

Expression de savoirs

Thierry Chauve

© Thierry Chauve, 2016

Chapitre 1

Synthèses de sciences humaines

1) Le sort des enfants, de la Renaissance au XIX^e siècle

Je prends appui sur différents documents pour cette synthèse. Le document 1 est extrait d'un ouvrage historique, *Histoire de la famille* (collectif). Cet ouvrage a été édité aux éditions Armand Colin en 1986. Le type de texte est plutôt argumentatif puisqu'il commence par l'affirmation : « Il y a beaucoup plus triste encore que le sort des enfants en nourrice, c'est celui des enfants abandonnés ». L'auteur va devoir justifier son assertion tout au long du texte. Les abandons d'enfants qui se multiplient dans la deuxième partie du XVIII^e siècle en France coïncident avec l'émergence des Lumières (naissance de l'Encyclopédie en 1751) et la contestation de la monarchie absolue jusqu'au début de la Révolution Française de 1789 ayant créé des divisions immédiates et durables entre les partisans des idées révolutionnaires et les défenseurs de l'ordre ancien. Précisons également qu'en 1763 la France perd une grande partie de son empire colonial au traité de Paris qui met fin à la guerre de sept ans.

L'accroissement des abandons d'enfants à partir de 1760 en France est parallèle à celui des enfants baptisés dans les paroisses urbaines. Des familles de différentes classes sociales, de pauvre à aisée, abandonnent leurs enfants car elles ont peur de ne pouvoir subvenir à leurs besoins, et les institutions caritatives comme les hôpitaux d'enfants deviennent plus efficaces. L'abandon par des familles aisées est une nouveauté. Ce qui se passe dans la deuxième partie du XVIII^e siècle est un avant-goût de la vision contemporaine qui consiste à limiter le nombre des naissances avec la contraception.

La poupée d'un enfant dans un linge apparaît comme une icône dans une des salles historiques de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques à Toulouse, représentative de l'histoire hospitalière. Cette institution était chargée dès 1540 de recueillir les enfants abandonnés. L'Hôtel-Dieu Saint-Jacques est actuellement classé au patrimoine national. Il abrite le siège des Hôpitaux de Toulouse et les Directions Fonctionnelles. La poupée est située dans le renforcement du mur et est posée sur un support circulaire et tournant dans les mêmes conditions que l'étaient les enfants recueillis à la Renaissance, c'est-à-dire posés à même le support en bois. La poupée est enveloppée d'un linge blanc qui contraste avec la pénombre du lieu. Cette manière de langer les bébés est évidemment désuète.

Dans le cadre de cette synthèse j'analyse un texte issu de notes de l'ouvrage *Classe laborieuses et classes dangereuses à Paris pendant la première partie du XIX^e siècle* de Louis Chevalier (1911-2001), historien et démographe spécialiste du milieu parisien utilisant une nouvelle méthode de description sociale pour rédiger ses livres. Il s'agit d'un texte de type descriptif qui appartient au genre du récit historique. Le thème du texte est l'exploitation des enfants, en particulier par la valeur fiduciaire qu'ils peuvent représenter.

A Ore, dans les Pyrénées, des agriculteurs très pauvres aux alentours de 1828, ayant une famille nombreuse à nourrir, font travailler leurs enfants, du moins un de leurs enfants, dans le commerce des gravures en France et en Espagne plutôt que de les abandonner. Le jeune François Auet est malheureusement arrêté et envoyé en prison alors qu'il vendait des gravures sur un pont de Paris. Que ce soit au sujet des abandons ou du travail des enfants, ce

texte met en avant le thème de leur absence de droits. L'autre cas est celui d'un enfant abandonné à l'hospice des orphelins par la veuve Richard moyennant finance.

On voit bien que l'histoire de ces enfants est incrustée dans des strates de structures sociales qui peuvent déterminer le sort qui leur est réservé. La situation des enfants en France au début du XIX^e siècle n'avait évidemment rien à voir avec celle des enfants d'aujourd'hui. Au début des années 1840, on aurait compté jusqu'à 143000 enfants dans la grande industrie dont 93000 dans le seul secteur textile. La spécificité du récit de Louis Chevalier est de relier l'exploitation des enfants à des affaires criminelles. L'enfant conventionnel peut tout aussi bien se distinguer du malheureux abandonné dans les cloaques putrides, ou de l'avatar de l'enfant christianisé « abandonné à la garde de Dieu », à cause des structures sociales.

Au sujet du thème des enfants abandonnés on peut noter que dans les deux textes étudiés ces enfants orphelins sont pris en charge par des hôpitaux : « hôpitaux d'enfants trouvés », « hospice des orphelins »... Les deux textes peuvent être distingués par l'époque à laquelle le thème de l'enfance abandonnée se rattache : du XVI^e siècle au XVIII^e siècle inclus pour le premier, et le XIX^e siècle pour le deuxième. Leurs différences sont données également par l'angle d'approche du thème. Pour le premier l'auteur introduit des données statistiques qui deviennent la base de son argumentation, laquelle est confirmée dans le deuxième paragraphe par une illustration psychologique de la mentalité de l'époque qui conduit à l'abandon des enfants. La poupée d'un enfant dans un linge à l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques permet de mettre en scène le symbole de la charité chrétienne propre à cet établissement qui est l'emblème d'une histoire hospitalière et régionale. Le deuxième texte étudié fait apparaître en filigrane une espèce de dégradé de la manière dont les enfants sont considérés, en rapport avec la couche sociale, de l'enfant maltraité, tyrannisé à l'enfant conventionnel, en passant par l'enfant recueilli dans les milieux caritatifs. Au XIX^e siècle les préjugés sur les enfants n'étaient pas des moindres. La criminologie après 1870 va inventer le « criminel-né ». Dès sa naissance l'enfant est surveillé car il représente une menace virtuelle, victime expiatoire de la violence politique aux dires d'Hugo.

2) Obscurantisme au Congo, au Libéria et au Zaïre

Pour cette synthèse j'étudie un premier texte, de David Blair, article traduit du « Daily Telegraph » dans « Courrier International », hebdomadaire qui réalise des sélections des meilleurs articles de la presse étrangère. « The Daily Telegraph » est par ailleurs orienté à la droite modérée en Grande-Bretagne. Dans ce texte nous trouvons le titre et le chapeau qui servent à présenter l'article et d'accroche pour le lecteur. Il renseigne sur la provenance de l'enquête, la République Démocratique du Congo, et sur le fanatisme religieux qui conduit à des sévices sur les enfants. Le deuxième document que j'utilise est un article issu de « Télé OBS » daté du 11-17 février 2006. Télé OBS est un journal d'information grand public sur le monde de la télévision, avec une grille des programmes. Le paratexte indique que l'auteur de l'article, Eric de Saint Angel, présente une émission à 20 h 45 sur la chaîne « Odysée ». Il s'agit d'un documentaire intitulé « La nouvelle stratégie du diable ». Le titre « Vermine satanique. Au Congo, la chasse aux enfants est ouverte » ne laisse aucun doute sur l'obscurantisme dont sont victimes nombre d'enfants au Congo.

Le genre du premier texte est un article de presse et son type informatif. Il informe dans un registre courant des pratiques criminelles et cruelles dont sont victimes les enfants. Au Congo, des enfants accusés de sorcellerie sont abandonnés ou s'enfuient de chez eux maltraités, et errent dans les rues de Kinshasa. Des prêtres sans scrupules organisent des séances d'exorcisme consistant en des privations de nourriture et violences corporelles.

Le récit de Jean, enfant accusé de sorcellerie ou kindoki correspond à des marques de modélisation. « J'étais en train de jouer au football avec des amis mais ils ont continué à m'accuser » dit-il au sujet de la mort de sa grand-mère dont il aurait empoisonné la nourriture qu'elle a ingérée par sorcellerie. Tout ceci se rapporte à des superstitions et en la croyance d'esprits capables de posséder le corps des enfants et qu'il faut exorciser par des méthodes à divers degrés de cruauté.

J'analyse un autre texte extrait du roman d'Ahmadou Kourouma (1927-2003) de Côte d'Ivoire qui est un pays frontalier du Libéria. Ahmadou Kourouma a été « tirailleur sénégalais » en Indochine de 1950 à 1954 et exilé sous Félix Houphouët-Boigny. Il a été envoyé comme tirailleur à titre disciplinaire avant de rejoindre la métropole pour étudier les mathématiques et l'acturiat (application du calcul des probabilités et de la statistique aux questions d'assurances, de finance et de prévoyance sociale) à l'Institut de science financière et d'assurances à Lyon. L'impact financier du risque est analysé par l'actuaire, lequel évalue les flux futurs qui y sont associés. Le livre « Allah n'est pas obligé » raconte l'histoire d'un enfant orphelin qui après avoir rejoint sa tante au Libéria devient un enfant soldat. Le livre a obtenu le Prix Renaudot et le Prix Goncourt des lycéens. « Les deux pays ont subi plusieurs années de guerre civile, où d'innombrables atrocités ont été commises par des enfants soldats ». Cet extrait peut être mis en correspondance avec le texte page 89 qui décrit la situation dramatique du Libéria de 1989 à 2003 où les enfants soldats ont été les acteurs malheureux de situations de tueries, à la fois victimes et auteurs de crimes horribles, où des milliers d'enfants (de 15 000 à 38 000) ont été enrôlés dans les guerres civiles au Libéria qui ont fait environ 250 000 morts sur cette période. Ces enfants ont été enrôlés par les diverses milices en guerre comme combattants, porteurs de munitions, domestiques, cuisiniers ou esclaves sexuels. Par exemple Augustine Tregbee s'est enfui à 15 ans vers la Sierra Leone voisine quand des milices opposées à Charles Taylor, chef de l'unité paramilitaire des « Forces du démon », ont pris à l'artillerie lourde la ville côtière de Robertsport en 2000. Il y est revenu peu après et son grand-père avait été tué. La ville était occupée par des combattants et il n'y avait plus de civils a-t-il déclaré à l'AFP. Il a été obligé de se servir d'une mitraillette PKM de type soviétique, l'ont forcé à prendre part à la guérilla et ont menacé de l'exécuter s'il essayait de s'enfuir. 90 % des enfants soldats interrogés par deux organisations humanitaires en 2009, Plan et Family Health International, ont des symptômes de stress post-traumatique dus à ces guerres et 65 % sont profondément dépressifs à cette date.

Les deux premiers textes étudiés se réfèrent à la situation des enfants abandonnés au Congo et au Zaïre suite à des accusations de sorcellerie. Par ailleurs ces enfants sont pris en main afin d'être exorcisés selon des méthodes cruelles, ou assassinés par des « faux prophètes », des « pasteurs évangéliques », des prêtres ou des prêtresses qui n'ont du nom que l'habit.

Dans le document 1 l'antithèse de temples pour les prêtres qui s'avèrent être des bicoques en ruine révèle une situation propre au sous-développement qui correspond à notre Moyen Age et des discriminations comparables à l'Ancien Régime. Nous trouvons des

indicateurs de ce thème de la pauvreté à d'autres endroits dans le texte : « Jean, douze ans, porte un tee-shirt déchiré, un short rouge et des tongs usées ». Ces enfants marginaux, en haillons pour une raison ou une autre, ne le sont que par expression d'une pauvreté plus générale de la population. D'autre part les enfants victimes de malnutrition subissent des hallucinations.

Le thème du satanisme dans le deuxième document est à mettre en exergue. L'auteur de l'article ironise au sujet d'un surnaturel qui aurait belle figure mais à la fois sème l'effroi avec le titre : « Vermine satanique ». L'état de déchéance mêlé au symbole du diable, cela par ironie du sort avec les êtres les plus faibles qui soient : les enfants. Précisons que l'exorcisme est une activité commerciale au Zaïre et que les enfants assassinés sont affaires courantes. Au Congo, des enfants sont brûlés vifs sans que les autorités s'en émeuvent. Par exemple le petit Nsumbu, 8 ans, a été accusé de sorcellerie par des voisins qui l'ont soupçonné d'avoir causé la mort de leur fille Kabibi. Le frère et le père de la jeune fille ont aspergé l'enfant de pétrole et y ont mis le feu. Il est mort à l'hôpital 4 jours plus tard. Les congolais ont tout de même une bonne volonté et sont bien décidés à combattre le délire collectif au sujet des croyances de sorcellerie, de diablerie, de maléfices, de satanisme, d'occultisme...

3) Synthèse sur le surpoids, la malbouffe

1) Illustrations du rapport au corps

a) Il y a une évolution du rapport au corps depuis la fin du XIX^e siècle, selon un mouvement positiviste qui influe sur les conceptions médicales et permet de développer une cuisine allégée.

- Le surpoids est un facteur de mortalité à ne pas négliger.
- Cette idée est ratifiée par la médecine qui voudrait que le corps soit délesté de sa graisse inutile.
- Des aspects moraux et esthétiques définissent de nouvelles normes où le corps doit se montrer svelte aussi bien que ferme.
- On va par ailleurs préférer les stéréotypes félins aux métaphores aviaires pour caractériser la beauté féminine.
- Dès les années 1970 la cuisine affiche sa préférence pour les plats réduits en graisse, riches en légumes, volailles et poissons. Ce mouvement culinaire qu'on appelle « nouvelle cuisine » est une cuisine réduite en graisses, avec des modes de cuisson à la vapeur ou à l'huile d'olive plutôt qu'avec des graisses animales. Elle est maintenant ancrée dans notre culture et s'oppose évidemment à la malbouffe, aux fast-food.

b) Le contexte de la société de consommation, qui est un élément structurant les relations sociales, a pour effet de censurer le sens profond de nos pulsions. Cette loi naturelle refoulée est alors sublimée par un ascétisme du corps à des fins esthétiques.

- Les pulsions sont étouffées par un jeu de signes codifié, basé sur l'apparence, la capacité à briller par l'image qu'on donne de soi.
- Le corps mortifié à des fins de mutuelle entente devient un objet soumis à un impératif de faire-valoir, symbole d'une agressivité retournée contre soi qui est le prix de la société d'abondance.

c) Boule de Suif de Maupassant paru en 1880 renvoie l'image de la femme bien en

chair du XIX^e siècle. Maupassant appartient au mouvement du naturalisme de Zola, et donc son écriture se veut scientifique, rationnelle. Boule de Suif est une prostituée qui appartient aux femmes du peuple, grasse et courue. Boule de Suif est décrite comme un objet de consommation avec des métaphores alimentaires. Son rôle dans la société et dans l'œuvre est résumé par le mot « appétissante ». Tout indique dans cette description qui reflète sa fonction diégétique l'attraction qui émane de la physionomie d'Elisabeth Rousset dite « Boule de Suif », l'attrait qu'elle peut offrir aux autres personnages. Boule de Suif a la bienveillance et la sympathie de Maupassant. Ce personnage qui devait être de petites moeurs est finalement le personnage le plus loyal et le plus respectable de la nouvelle, paradoxe, inversion causés par le fait que les autres personnages sont condamnés par leurs comportements, comme les religieuses qui font preuve d'une jugement blâmable et déplacé, comme les personnages de haute bourgeoisie qui s'avèrent peu recommandables. Boule de Suif symbolise la gourmandise dans le sens de la luxure, non au sens alimentaire.

d) Analysons maintenant « La mort de Didon », huile sur toile de Pierre-Paul Rubens peinte vers 1635-38, d'après de récit de Virgile. La reine Didon, désespérée, est représentée par Rubens au moment où se donne la mort suite à l'abandon d'Enée. Dans la violence de sa passion, Didon, assise sur le lit, se perce le cœur avec l'épée du Dardanien, après une diversion consistant à faire croire qu'elle vouait au bûcher les armes et les vêtements de l'impie Enée qui est parti de Carthage sans prendre congé de la reine, rappelé à l'ordre par les dieux pour fonder une nouvelle ville. Comme pour tout personnage de tragédie, la grandeur du destin de Didon est associé à la violence des sentiments et à l'accomplissement du geste fatal. Le décor est dépouillé et concentre l'instant du drame sur l'héroïne. Les sculptures dorées du lit sont l'expression de quelque pompe royale, de même que la nudité charnue de Didon, la pourpre du tissu qui la rehausse et la couronne de perles qui orne la chevelure de la reine. Le corps de Didon est gras et peu musclé. Elle prend appui sur sa main gauche derrière elle. La pose est prise pour mettre en scène le geste mortel. Son regard invoque les cieux et prend à témoin l'outrage du départ d'Enée. Les rondeurs de Didon correspondent à la beauté idéale de l'époque, et c'est un attribut du « pouvoir », du moins de la prospérité.

II) Graisse et mode

L'embonpoint est aujourd'hui redouté et la graisse bannie de la cuisine. Nous pouvons voir qu'au cours de l'histoire cette diabolisation de la graisse n'était pas évidente. S'agit-il d'une humeur passagère des lobbys de marketing de la forme, de la cuisine scientifique, donc d'un phénomène de mode, ou alors d'une tendance profonde qui est le résultat de l'histoire et d'études sérieuses ?

J'étudie en premier les modes qui fabriquent ces pratiques alimentaires. Privilégions-nous la minceur, la surveillance exacerbée du corps ou sommes-nous tout simplement une girouette des propositions publicitaires ? Ensuite, je démontre que le souci de minceur, d'une cuisine allégée, correspond à une tendance ancrée dans notre histoire et qu'il est finalement logique d'y remédier.

Le mot « mode » vient du latin « modus »: juste mesure, limite convenable. La mode est donc une conduite à tenir intuitivement accessible. Mais, au sens moderne, la mode n'est qu'éphémère et peut facilement être remplacée par une autre. On va par exemple passer par un régime et ensuite aller manger au fast-food, ces attitudes contradictoires étant dictées par

des phénomènes de mode.

Dans son ouvrage « La société de consommation », Jean Baudrillard pense que la libération du corps « dans toutes ses virtualités » induit un effet pervers puisqu'il va sans cesse être l'objet de remises en cause pour conserver sa faculté de différenciation dictée par un souci de représentativité sociale, d'adéquation avec les modèles et leurs icônes, efflanqué qu'il est par le pouvoir qu'on donne aux substituts de notre nature profonde. Boule de suif est à la fois très « courue », « appétissante » mais aussi qualifiée de « honte publique », prostituée. Les aspects contradictoires de sa nature, son embonpoint et ses charmes ne sont que les moyens qui conviennent à l'image utilitariste adaptée aux événements mondains. C'est le modèle de représentativité sociale qui lui donne sa spécificité et lui permet de se différencier des autres personnages.

La consommation prend la place de la morale pour Jean Baudrillard, et c'est elle qui détermine, plus que notre volonté première, la capacité de se différencier au sein du groupe, en adoptant par exemple différents régimes, ou suivant différentes tendances médicales comme la chirurgie esthétique, l'usage de pilules plutôt que de plantes pour mincir.

Dans le cas du fast-food qui s'oppose à la « nouvelle cuisine » ou à la cuisine savante actuelle, celle des grands chefs avec le catalan Ferran Adria comme figure de proue, on peut dénoncer ce phénomène de mode favorisant la prise de poids et nuisant à la santé. La nourriture des fast-food est en général trop riche en gras, sucre, sel, produits chimiques, et pauvre en fibres végétales et vitamines. Cette manière de se nourrir peut potentiellement provoquer un surpoids et les maladies qui y sont associées : maladies cardiaques, hypertension artérielle, certains cancers, diabète surtout gras, obésité chronique et troubles de la vésicule biliaire.

Pour Claude Fischer, les représentants de la « nouvelle cuisine » viennent arbitrer le goût pour l'élégance. Ils cherchent à s'adapter aux pratiques collectives en facilitant l'amincissement, en privilégiant l'aspect visuel des aliments au lieu de les surcharger de garnitures qui recouvrent des comestibles cuits. Les liaisons à base de farine sont abandonnées au profit de sauces allégées à base de fines herbes, d'épices, de jus de viande, d'essences et d'infusions. Cependant, une approche scientifique des processus culinaires est à même de concurrencer la « nouvelle cuisine » pendant que les fast-food connaissent un véritable succès et correspondent au mode de vie des gens pressés. Les grands vulgarisateurs de la cuisine scientifique sont Hervé This et Pierre Gagnaire avec la gastronomie moléculaire : ils ont également leurs parts de marché. Mais c'est surtout la cuisine traditionnelle aménagée qui revient en force dans les grands restaurants, avec des produits phares comme le pain perdu.

Cependant, les modes ne suffisent pas à expliquer la manière dont sont considérés la graisse et l'embonpoint. Les dames de la noblesse du XIX^e siècle consommaient force laits d'ânesse et autres élixirs pour se purifier ou s'affiner la taille, seule la taille devant être fine.

Par ailleurs, on peut voir poindre la libération du corps sur une plus longue durée que celle actuelle définie par Jean Baudrillard qui la considère comme inhérente à la société de consommation. A l'époque de Rubens il n'était pas honteux de peindre la nudité charnue mais plutôt valorisant. L'art de la Renaissance a redécouvert les valeurs du monde antique. La rupture du XVIII^e siècle permet de rentrer dans l'univers du sensible qui valorise la grâce, le souci de « l'efficacité des corps ou du renforcement des santés » écrit G. Vigarello. Dès la fin du XVIII^e siècle les marches en plein air sont prisées et un siècle plus tard les bains de mer constitueront un autre ingrédient de la remise en forme. La gymnastique est valorisée progressivement, sachant qu'au XVIII^e siècle aucun ne prône la musculature pour

une femme. L'apparition de corps affermis puis musclés définit cette tendance qui va conduire au XX^e siècle à la « dictature de la minceur ». Selon les indicateurs des revues de beauté, le poids idéal d'une femme mesurant 1,68 mètres est passé de 60 kg en 1933 à 48 kg en 2001. Et pour cause ! A l'époque très peu pesaient plus de 55 kg. Des revues prônent toujours ce qui est rare et qui fera donc vendre.

Pour Claude Fischler, la « nouvelle cuisine » n'est pas seulement un phénomène de mode mais la conséquence de ces avancées historiques qui inspirent le monde médical puis la cuisine en tant que telle. L'élimination des graisses animales comme support de cuisson est le résultat de connaissances scientifiques. D'aucuns critiquent cette volonté exacerbée de surveillance du corps, mais Pour Jean Baudrillard elle est plus morale qu'esthétique. L'évolution de la cuisine savante a dépassé les querelles de la « nouvelle cuisine » avec l'intégration de savoirs et produits internationaux (mondialisation). La graisse et l'embonpoint ne sont plus aujourd'hui une lutte contre des réticences mais une chose évidente de nature scientifique. La dimension moléculaire modélise les réactions chimiques spécifiques de la cuisine tels que l'émulsion, les effets tensio-actifs, la cuisson à cœur, la convection ou la floculation.

La diététique prouve les effets néfastes potentiels de la nourriture des fast-food, sans parler des effets immédiats : léthargie, lourdeur d'esprit, avidité. Une substance comme l'aspartame présente dans les sodas favorise l'obésité. L'acrylamide parfois présente dans les frites est reconnue comme une substance cancéreuse tout comme l'aspartame d'ailleurs. Beaucoup d'autres additifs chimiques présents dans cette nourriture augmentent les Radicaux Libres (RL) dans le sang, lesquels sont des indices de vieillissement et d'inflammation des cellules.

Nous avons donc démontré que les phénomènes de mode ne sont pas suffisants pour expliquer cette diabolisation du surpoids. Celle-ci est la conséquence d'un phénomène historique, d'études statistiques et scientifiques qui sont plus du domaine des fondements de notre vie sociale que d'un aspect superficiel de notre nutrition. A noter tout de même que la science, en particulier la moléculaire, ne prône pas la maigreur.

Chacun a son moyen de mincir (ou de le croire) en fonction de méthodes de consommation : on est bien obligé de reconnaître qu'il n'y a pas un mouvement parallèle qui conduirait une partie de la population à vouloir grossir. S'il y avait des parties du corps qui devaient rester fines avant (la taille, la cheville), ce n'était pas général. On remontait les poitrines, on élargissait les hanches, on mettait même des « faux culs », ce qui relativise l'ancienneté de la minceur comme idéal. De même l'explication médicale peut éclairer la chasse au « trop de graisse », pas la fureur d'être maigre que les médecins eux-mêmes dénoncent comme très dangereuse.

4) Analyse d'un texte de Victor Hugo

J'analyse dans cette partie un texte issu du roman de Victor Hugo « Le dernier jour d'un condamné ». La description est subordonnée au regard du personnage avec le procédé de focalisation interne, à la première personne, avec une restriction donc du champ visuel. La description est faite par un narrateur personnage comme dans L'Etranger de Camus. Le récit est mené à la première personne et le personnage intervient dans l'histoire. Par voie de conséquence, le discours est direct, la présence de subordination du condamné à un

narrateur extérieur n'étant pas requise.

Le système énonciatif contient un arrière-plan de la vie privée du condamné (deuxième paragraphe) et un premier plan de ses états d'âme (paragraphe 1, 3, 4 et 5).

Hugo, monarchiste puis orléaniste, avec ce réquisitoire gauchiste, dès 1829, affirme des idées politiques dont il deviendra le symbole. De plus, les communards soutiendront plus tard Victor Hugo, devenu sénateur, dont on voit les prémisses des idées socialistes dans ce texte. Ceux qui condamnent, pour Victor Hugo, ne sentent pas les souffrances de l'esprit. Donc, c'est aussi un écrit ayant une portée politique indéniable et qu'il faut transiger entre plusieurs partis pour dénoncer des vérités de fer. Comme quoi poétiser le sabre « tire le chariot de l'humanité » dirait Paul Klee.

Ce texte est aussi une concession d'une perte de prise sur le réel dans laquelle transparait en filigrane les sentiments de Victor Hugo vis-à-vis de la peine de mort qu'il a voulu combattre au sein du régime réactionnaire de 1829, année où a été écrit le roman « Le dernier jour d'un condamné ». Le roman est lui-même un réquisitoire contre la peine de mort, peignant les états d'âme d'un condamné au fil des 49 chapitres. On se rend compte que cette réalité est encore bien actuelle. Guerres, famines, meurtres etc. : voilà le fléau qu'on constate encore tous les jours. On peut donc dire que c'est un récit ayant une portée politique encore actuelle. 1829 est également l'année de la création de « la Revue des 2 Mondes » (1er août) de François Buloz où sera notamment publié « les Fleurs du mal » de Baudelaire. Dans le roman, le condamné a été transporté à Bicêtre en voiture noire et pourvu en cassation. Le condamné est père d'une petite fille de 3 ans dont la mère « mourra du coup » (p 23) à l'annonce de la condamnation à mort de son mari, le héros ou plutôt l'anti-héros du roman.

Le thème général du texte est celui d'une pensée obsédante dont le sujet « elle », au quatrième paragraphe est décrit par divers substantifs et adjectifs qui forment donc des pronoms sujets. Ces pensées sont des « mains de glace », se transmutent en « couteau » ou en « refrain horrible » dans l'esprit du narrateur. Elles ont un caractère démoniaque qui lui mènent une vie « infernale » et sont comme « un spectre de plomb ». Le couteau symbolise le meurtre et le spectre la mort. Dès que l'appel en cassation est rejeté, il sonne le glas de la condamnation.

Les idées de spectre reprises par le romantisme existaient déjà dans « Don Juan » de Molière. Ce thème est également repris page 16 du roman en tant que transposition de l'état d'esprit du condamné sur les passants à qui il trouvait des airs de fantômes.

Voici quelques notations temporelles concernant la description de la vie passée du condamné : « cinq semaines », « Autrefois », « des années plutôt que des semaines ». Victor Hugo compare « sa » situation d'avant la condamnation avec les pensées qui le rongent à l'heure actuelle. Le contraste entre ces deux événements prend stature par l'usage du passé et du présent.

« Chaque jour, chaque heure, chaque minute » étaient pleins de « fantaisie » elle-même sans fin. La comparaison entre la captivité et la liberté passée est d'autant plus aiguë (« j'étais libre » dit-il) quand le mot « Maintenant » est suivi de la phrase au présent « je suis captif ». Evidemment, l'habile narrateur se personnifie dans l'attitude d'écriture avec cette exégèse du narrateur-personnage puisque le geste d'écriture est lui-même prisonnier de la temporalité.

De même pour Victor Hugo, un condamné subit l'histoire qui lui arrive tandis que l'herméneute, le grammairien ou le défenseur de l'humanisme contre la peine de mort

peuvent donner une force à leur opinion par le biais de ces sciences de la rhétorique qui datent du classicisme d'une « Scienza Nuovo » (science nouvelle), lesquelles sont reprises au sein du romantisme en y joignant la ténuité et le clair-obscur des sentiments d'un condamné à mort dont le narrateur dépeint les états d'âme.

L'emploi du passé du subjonctif dans la phrase « avant même que mes yeux lourds aient eu le temps de s'ouvrir » permet de distinguer un état physiologique d'un état psychologique omniprésent avec l'insoutenable pensée concernant sa condamnation présentée au passé composé : « déjà une voix a murmuré à mon oreille : condamné à mort ! » Le passé composé, qui est aussi une énonciation de discours opposée à l'énonciation de récit, factualité de l'intériorité contrairement aux événements extérieurs du point de vue du personnage, est en relation avec le présent de l'énonciation : « il semble ».

Le passé composé définit également un empiétement du passé sur le présent qui ne définit aucune cause à effet réelle qu'on puisse appréhender objectivement comme un discours extérieur et indépendant du personnage.

L'imparfait qui est employé au deuxième paragraphe met en valeur un tableau générique de sa situation d'avant la condamnation, avec donc des marques d'énonciation très présentes alors que l'emploi du passé simple, qui n'est pas utilisé dans ce texte, chargerait le récit d'une importance particulière, lequel passerait au premier plan.

L'adverbe « Autrefois » n'a de sens qu'en fonction de la situation temporelle du sujet parlant ; l'emploi de l'imparfait dans la phrase « j'étais un homme comme un autre homme » est une action située chronologiquement en fonction de la situation exceptionnelle de son présent actuel, « j'habite avec cette pensée » : condamné à mort.

L'imparfait dans le paragraphe « Autrefois » à « j'étais libre » définit un arrière-plan de liberté passée par rapport à la situation actuelle dans le discours du personnage. L'insouciance sans bornes temporelles, sans début et sans fin, avec ses « inépuisables arabesques », ses « jeunes filles », « ses théâtres », « ses sombres promenades », par rapport à la fixité de la situation présente de la séquestration dans un cachot sans fenêtres ni soupirail fait contraste. Ces événements généraux, prisonniers du passé, vont donc être ressentis comme incomplets par le lecteur du fait de l'emploi de l'imparfait.

5) Abolition de la peine de mort

J'étudie dans cette partie un discours de Barrès, texte argumentatif, prononcé à la Chambre des députés pour ratifier un projet de loi prévoyant l'abolition de la peine de mort. Ce projet soumis aux députés par le gouvernement Clémenceau le 3 juillet 1908 est rejeté en décembre par 330 voix contre 201. Barrès, chrétien de droite, s'adresse donc en premier lieu à la Chambre des députés au cours d'un débat public. Ce débat l'oppose notamment au garde des sceaux Aristide Briand et à Jean Jaurès, représentant la gauche.

Maurice Barrès cherche à réfuter l'opinion de ceux qui croient que la suppression de la peine de mort serait un progrès moral pour la société française. Pour cela, il démontre que la situation du criminel liée à son milieu social et à des caractères biologiques et psychologiques n'excuse pas une barbarie hors des cadres moraux, celle d'hommes tombés en dehors de l'humanité. Maurice Barrès prend appui sur l'idée de « santé sociale », en reliant l'intérêt propre de son discours avec les intérêts de la vie commune en société. Bien que chrétien, il élude les « scrupules d'hommes cultivés » au profit de l'intérêt général qu'on pourrait tout de même qualifier d'expédient. Manichéen, il met hors des capacités du politique toute médication sociale du criminel, ajournant quelque possibilité de relèvement à

un autre monde à cause d'un atavisme qui empêche qu'on accorde au criminel les caractéristiques d'être social dans les carcans de la société bourgeoise. La conjonction verbale « quoiqu'on fasse », dans le premier paragraphe, est un indice de la fatalité de ces carcans. Barrès utilise également deux antinomies dans le quatrième paragraphe, « amour de la santé sociale » avec « peine capitale » et « générosité » avec « aux dépens des autres », démontrant l'opposition entre les actes criminels et l'ordre de la société.

La thèse de Barrès est soutenue par des exemples de qualificatifs qu'on peut attribuer à des criminels : « dégradés », « dégénérés » qu'on ne peut tout de même attribuer au commun des mortels.

Dans les deux premiers paragraphes, on constate l'emploi du pronom personnel « nous », dans le troisième l'emploi du « je » et dans le quatrième l'emploi du couple « nous » - « vous ». Nous pouvons donc diviser le texte en trois parties, en même temps que la distinction des principes d'énonciation, avec l'utilisation des différents pronoms personnels. Le « nous » représente une médiation de l'auteur sur d'autres idées, inscrite dans un discours général sur la suppression de la peine de mort et ses risques quant à la dissolution sociale. Le troisième paragraphe, avec l'emploi du pronom personnel « je » défend une implication plus proche de l'auteur. Le quatrième paragraphe, avec l'emploi du couple nous-vous, vise à prendre à témoin l'auditoire et donc de passer le relais à la responsabilité collective.

L'opinion de Barrès apparaît clairement à la fin du troisième paragraphe où il demande sans ambiguïté que l'on recourt à la peine capitale en utilisant la périphrase « punition exemplaire ».

Thèse défendue par l'auteur

La thèse de l'auteur est celle du maintien de la peine de mort pour des raisons de santé sociale. Barrès s'oppose par exemple à Tolstoï et à la « doctrine de la non résistance au mal » ou encore à Hugo : « si vous lui aviez donné le livre, vous auriez détruit le crime ». Mais Barrès rétorque : « Hugo a cru que l'assassin c'était un être trop neuf ». Cette thèse est donc bien une doctrine de la fatalité, fatalité face à un « vice irréductible de barbarie, de passions si perverses, si brutales, si réfractaires à tout essai de médication sociale, à toute institution préventive, à toute répression vigoureuse mais humaine » : pastiche de Jaurès.

L'universelle possibilité de relèvement chrétien s'oppose au traditionalisme et au culte du moi, lequel s'oppose aussi peut-être au culte de l'Autre et des Lumières. Barrès dit qu'il y a en quelque sorte deux ordres : un ordre, un plan surnaturel pour lequel valait cette doctrine du pardon et du relèvement et un ordre social dont les exigences ne pouvaient pas être mises en échec par cette doctrine à cause vraisemblablement d'un contexte matérialiste plus fort que les raisonnements humanistes.

L'indice d'énonciation « Pour ma part » dans le troisième paragraphe indique l'implication personnelle de Barrès dans les propos qui vont suivre. De plus, sa thèse devient explicite : « Je crois qu'il y a lieu de recourir à la punition exemplaire ».

L'utilisation des futurs « protégera » (premier paragraphe) et « ferons » (quatrième paragraphe), indices d'énonciation, sont la marque de la position d'un prédicateur qui minaude sur quelques conséquences funestes si l'on ne suivait ses dires, et qui sont bien la marque de l'opinion personnelle de Barrès.

Les mots « amour », « générosité » et « ennoblissement » font partie d'un procédé rhétorique de reprise de terme en faveur de l'universalité du relèvement moral dont Jaurès va

se servir pour réfuter Barrès dont la position lui semble « contraire à l'esprit du christianisme et à l'esprit de la Révolution, les âmes les plus innocentes pouvant elles-mêmes être souillées par des germes empoisonnés. »

Quelle est la thèse réfutée par l'auteur ? Est-elle explicite ou implicite ?

La thèse réfutée par l'auteur est celle de l'explication scientifique du crime qui permet de l'excuser, au moins partiellement. Les arguments de cette thèse sont mis en valeur par des indices de vocabulaire : « ennoblissement », « données » de la « science », « générosité ». Néanmoins ils sont rapidement réfutés par d'autres termes péjoratifs : « dégradés », « dégénérés ». La thèse réfutée par Barrès reste implicite et elle n'est pas encore du « De Lege Lata » (ce qui existe dans le droit positif). Elle est tout de même le centre des débats puisqu'elle vise à la ratification d'un projet de loi.

De plus, le fait est que le poids des conceptions scientifiques n'est pas une sinécure en matière de mode d'organisation sociale qui ne peut accepter le joug de la tyrannie ou de la loi du talion.

D'après cette thèse tout homme serait compris dans l'œuvre du rachat divin et comme disait Kropotkine dans « l'Entraide », tout homme est à même de bénéficier des incomparables ressources de sociabilité et de solidarité que renferme la masse humaine. Ce sont les despotes qui ont abusé de la race humaine. Au contraire, l'argument de l'erreur judiciaire pourrait par exemple donner créance expressément à cette thèse si Barrès avait été de cet avis. La thèse réfutée est suggérée par Jaurès qui dit au sein de cette confrontation : « ce n'est pas la crainte servile, c'est la crainte filiale qui seule prépare le relèvement de l'homme. »

Thèse réfutée

L'argument d'autorité de la science n'est pas suffisant aux yeux de Barrès pour excuser l'acte criminel. La disjonction (articulation logique explicite) « plutôt que », dans le troisième paragraphe, pourrait servir la thèse réfutée si Barrès n'avait l'avis contraire. Le connecteur logique « du moins » définit l'argument de la thèse au sein de sa moindre utilité.

Thèse défendue

Le premier argument qu'il est possible de mettre en évidence est d'ordre factuel : « la police protégera toujours mieux les riches que les pauvres ». Le raisonnement par induction qui consiste à dire que les pauvres vont pâtir de l'expérience du désarmement permet d'encrener l'argument dans une constitution sociale préexistante.

Des relations logiques entre certains termes peuvent donner lieu à un deuxième argument. Les répétitions de « si nous » et « ce sont » (articulations logiques implicites) constituent deux anaphores, lesquelles sont à relier avec la caractéristique de prédiction judiciaire comme prérogative de la puissance publique. L'Etat agit dans un but d'intérêt général. Ce dernier échappe donc aux règles du droit privé.

Chapitre 2

Thèses philosophiques

1) Bergson, l'effort intellectuel

Bergson distingue deux types d'efforts en ce qui concerne la mémoire, le fait de se rappeler quelque chose d'appris. On peut apprendre par cœur, d'une manière cérébrale, retenir mot à mot pour le mot, ou mettre en œuvre une faculté imaginative qui fait fi de la complexion première, de la résistance pour retrouver d'une manière plus déliée (moins unilatérale que celle qui va de l'intellect au souvenir) le schéma inaugural de l'idée, celui qui réinvente selon les données psychiques particulières quelque chose d'acquis par le passé, qui va donc de l'affect à l'intellect. « L'esprit se meut d'un plan à un autre », « fait converger toutes les idées, toutes les images [...] sur un seul point ». Retenons l'image de la pyramide. Le point unique est celui du sommet, ce que Bergson appelle le « plan supérieur » composé d'une seule représentation directrice qui mène la réflexion d'après une volonté initiale, selon une « direction d'effort », un schéma dynamique « développable en images multiples ». Une part inconsciente rentre en jeu dans cette dynamique de l'effort qui prend en compte les parties possibles du terrain fertile que constitue la psyché, qu'il s'agit de mettre en évidence, un ordre du monde qu'on peut se représenter sympathiquement par l'intuition, grâce notamment à l'apport des sciences humaines. Schopenhauer, un des inventeurs de la psychologie moderne parlait « d'une volonté en soi qui est un effort sans fin », sans but nécessairement intelligible. La volonté n'émane pas de l'intelligence. Une réalité de mise en forme, d'architecture est immanente à la nature, sans l'attribution humaine qui se représente une causalité finale dérivée des principes que l'homme fait valoir de manière à ce que ses dires coïncident avec une intuition qui les sous-tend, se délectant du Verbe et de la métaphysique qu'il détient. L'homme donc toujours diffère. Mais avant lui quelque chose se meut qui l'entraîne dans une direction. L'intuition sent l'épaisseur, la durée de ce moment d'existence qu'est l'effort intellectuel.

« L'effort de la matière ne peut qu'être continu, il ne peut être jamais réalisé, ni satisfait » écrit Schopenhauer dans « Le Monde comme volonté et comme représentation ». C'est une hypothèse féconde pour Bergson de penser qu'il y a une volonté créatrice dans un principe actif et inconscient qui est capable de vaincre l'inertie de la matière. Bergson va se servir de l'effort pour tracer un pont entre le conventionnel, les idées reçues de ses contemporains et la volonté d'être reconnu dans son originalité et son génie. Pour cette raison sa rhétorique appartient au langage commun, sa langue est facilement compréhensible, ancrée dans le *sensus communis*, alors même qu'il dit des choses difficiles, à la fois intellectuelles et mystiques. C'est volontairement qu'il invite le lecteur à faire un effort constant, continu sans pour autant le décourager par un jargon, une pure analyse conceptuelle sans lien avec l'existential, le psychologique, ce qui équivaldrait à distendre sa capacité naturelle, primitive d'appréhender les choses, la distordre, la mettre dans la confusion, la faire tourner dans une vaine soumission à la surface. La modestie est donc nécessaire à l'effort intellectuel pour faire émerger une doctrine vraie agréée par l'intuition, quelque chose qu'on trouve en soi et qui est confirmé par la réaction, l'attitude d'autrui transformée au gré du dialogue. Les tenants et aboutissants d'une complexité vivante, d'une diversité sont réinsérés dans l'Intelligence universelle, la compréhension nue qui évite la querelle et cherche au contraire l'harmonie. Bergson, également a des affinités avec Descartes : « le bon sens est la chose du monde la mieux partagée »¹ et si on se trompe, cela

1 Le Discours de la méthode

est dû à un leurre, un écran langagier – un blocage mental dirait le psychologue, qui anéantit la possibilité d'une évolution, rend impossible l'unification des forces, leur harmonisation. Par l'effort donc l'on se transforme, l'on fait corps avec le contexte mû par l'élan directeur. C'est le vide homogène qu'il s'agit de remplir d'éléments divers qui sans lui sont hétérogènes, en eux-mêmes n'ont aucun sens.

C'est l'absence de lutte contre l'excitation de la matière qui rend caduque tout effort intellectuel, qui s'arrête à chaque point, est positionnée successivement sans se rapporter à la présence d'intuition contenue en toute chose, cela même qui contient l'effort intellectuel. L'intellect ne détient pas l'intuition par les mots mais est contenu par une « matière » vivante, un essor qui synthétise en permanence le mouvant.

La succession (A induit B) n'est qu'une causalité superficielle qui ne rend pas compte d'une réalité métaphysique, d'une inspiration continue qui ordonne et déplie l'Être. L'Unité est première, l'intelligence de la mise en forme seconde. C'est cette sympathie vis-à-vis d'une harmonie préétablie qu'il s'agit d'investir par l'intuition, une nature seconde des choses, pré-consciente, qui fait notre affinité avec le monde, « un savoir primordial du réel », un flou primitif qui coïncide avec le perçu avant de le clarifier par la « cohabitation » de divers plans de conscience : le visuel, le tactile se compénètrent.

Un affect particulier fait entrer soi personnellement dans toute activité de volition, d'effort pour retracer un système à implexe dans une ligne directrice.

Si Bergson met l'accent sur la politesse, le fait de ne pas remuer les aversions ou les appétences de son interlocuteur, c'est que la compréhension inter-humaine prévaut et doit laisser loin de soi les éléments d'une discorde possible. L'effort intellectuel est donc subtil. Essaimer des vérités peut heurter autrui, défaire ses préjugés mais également l'élever après-coup. Cet effort est une concorde conquise. On montre l'exemple implicitement ayant vaincu notre propre orgueil qui est vanité, emprise sur autrui disqualifiante. On montre la vanité de la vanité. On fore un puits de significations communes validées par l'expérience. La vérité se mesure à son adaptabilité pour autrui. « C'est par un effort de purification qu'une pensée dépouillée, délivrée de ses entraves, atteint à la profondeur. La fatuité est déconnectée. « Je connais peu mais mes instructions sont grandes ». On passe de « l'idée à l'effort, de l'effort à l'acte » d'une manière continue, se défaisant de la critique possible par un acquiescement mutuel. Notre propre fond de connaissance est simple, révélateur d'une « sympathie désintéressée », simplicité qui exauce ses vœux sans ostentation. « Deus meunque ius » (Dieu est mon droit), telle était la devise, trente-troisième degré du rite écossais dans la franc-maçonnerie. Le Grand horloger, personnification machiniste de l'homme purement axé sur l'analyse, fait place au Grand architecte, bâtisseur de soi, étoile flamboyante qui réunit les valeur du Soleil et de la Lune, « the creation of self by self », du logos et de tout ce qu'on éclipse, qu'on ne peut dire, peut-être ne doit. « La vérité est une dame que l'on replonge volontiers dans son puits après l'en avoir tirée. »² La tension fait place au relâchement, cela d'une manière indéfinie qui ne signifie pas pour autant qu'on est laxiste mais qu'on rend à César ce qui appartient à César, le goût à la nature, l'intellect au concept. La pensée est donc beaucoup moins rigide quand elle ne croit pas que tel mot révèle telle nature incréée. Le mot n'est pas une chose. C'est au contraire la phrase qui compose, crée en vue d'établir une direction à la pensée, une perspective particulière à un moment perceptif précis, convergence de choses diverses vers une connaissance naturelle. Comment graduer sur une échelle de valeur les différents modes d'expression de la connaissance ? C'est la compétence, la fonctionnalité qui rend valable, par une mise à jour répétée de la connaissance, l'effort, à propos d'une représentation la plus scientifique et

2 Citation de Daniel Darc

claire possible. Le métaphysicien emprunte à la science sa faculté de sérier les difficultés, les hypothèses autour d'un paradigme universel. Le scientifique reconnaît la faillibilité possible de ses assertions qui peuvent être réfutées par l'expérience, de nouvelles hypothèses, sans pour autant détruire le système en son entier, puisqu'il y a un héritage sur lequel on prend appui, même si on réfute certaines conclusions par l'apport de nouvelles données.

« Les pensées, les émotions toutes nues sont aussi faibles que les hommes tout nus. Il faut donc les vêtir. » L'intuition est un auxiliaire qui permet de reconstituer la validité d'une loi. C'est ainsi qu'on peut atteindre à la pluridisciplinarité, de la métaphysique, l'éthique aux sciences humaines et de la nature. « la connaissance [...] jaillit de la volonté et appartient à l'essence des degrés les plus hauts de son objectivation comme un moyen de conservation de l'individu et de l'espèce, aussi bien que tout organe du corps. » La connaissance peut s'affranchir de la servitude qu'est la volonté. Elle devient « indépendante de tout but volontaire, comme pur et clair miroir du monde : c'est de là que procède l'art », telle l'intuition bergsonienne métaphysique. L'art justement est plus facilement en prise avec l'intuition, va directement de l'image à son sens, par une sorte d'épiphanie, d'apparition. La philosophie, au contraire, emprunte des détours, dans un effort intellectuel, pour faire correspondre les mots au sens intuitif, écho des profondeurs. L'art abstrait, justement emprunte à la philosophie ce regard sur soi, cette concordance de l'imagination, du schéma encadré par une structure « cogitée ». Les théoriciens de l'art veulent faire corps avec des phénomènes naturels que la part intellectuelle peut effleurer par une fine pointe abstraite, réinvestir de primitivité et de vide, artefact innovant qui paye d'exemple une vue déjà usitée, voire même réactualise une conception dépassée. C'est ainsi que Bergson fait de la métaphysique quelque chose de positif grâce au schématisme³ qui s'apparente à la démonstration mathématique, aux « longues chaînes de raison » chères à Descartes. La logique redevient servante de la métaphysique. La logique dont la dialectique n'a plus l'apanage⁴ est à disposition de la métaphysique. L'introspection conceptuelle, fétichisme rhétorique, fait de nouveau place à une extraversion métaphysique dans le langage philosophique. Bergson fait un pied de nez aux « champions » de l'absurde par un positivisme ontologique apte à « digérer » l'éclectisme, la pluralité des cultures. Les régions de l'être (l'être-en-soi et l'être de la conscience) que Sartre a « néantisé »⁵, Bergson les redécouvre. Ce qui était en-soi redevient pour soi. Comme écrit Valéry : « l'obligation d'écrire sur un sujet imprévu et presque inconnu, et les conditions secondaires qui se déclarent alors – m'ont souvent profité – car elles m'ont contraint à mettre en communication, en échange, des domaines implexes de mon possible psychique qui s'ignoraient ». Bergson s'insurge contre l'autarcisme politique. L'acceptation d'autres cultures, leur assimilation passent par la redécouverte en soi de forces cachées, toutes primitives : l'Energie spirituelle, les amulettes sacrées du langage sont agitées contre Quidam, conscience machinale et déréalisante. Sysiphe a semé ces maux.

3 Pour Kant le schématisme sert d'intermédiaire entre l'entendement et la sensibilité.

4 Dans l'Antiquité la logique suit un mouvement d'extension à partir de la dialectique conçue tantôt comme une sorte de logique, tantôt comme une discipline rivale. L'avènement de la logique se fait en partie en détachant les règles du raisonnement de la forme dialoguée et de la teneur concrète des arguments.

5 Phénomène et conscience ne sont séparés que par abstraction alors qu'ils sont indissociables. Il faut comprendre la nature du rapport synthétique de ces deux éléments composants du concret, de la qualité « d'homme du monde ». C'est en mettant du vide entre des notions qui semblent séparées, acquises dans leur spécificité, qu'on voit l'essor d'une réaffirmation de leur relation dans un sens dialogique, c'est-à-dire une relation à la fois d'antagonisme et de complémentarité. Le non-sens mis en œuvre pousse à se concevoir par rapport aux événements de l'existence et non par rapport à une forme abstraite qui est inatteignable : le « Faire, et en faisant se faire et n'être rien que ce qu'on fait » de Sartre se relie à l'idée de l'absence d'arrière-monde pour Nietzsche. Il faut réunifier à partir du soi dispersé (attraction du néant), à partir de la parcellisation des champs de pouvoir.

« Le long de la démonstration vue ou entendue nous avons cueilli quelques suggestions, choisi des points de repère. De ces images visuelles ou auditives nous avons sauté à des représentations abstraites de relation. Partant alors de ces représentations, nous les déroulons en mots imaginés qui viennent rejoindre et recouvrir les mots lus ou entendus. » écrit Bergson dans « l'énergie spirituelle ». L'idée encore émue par l'intuition, qui en sent encore la vibration n'est pas simplement assujettie à une volonté consciente d'organisation qui mettrait tout sur un même plan. Différentes coupes peuvent être faites en quelque sorte sur l'Être, inspection qui mène à plus ample examen. Divers recoins de la conscience sont examinés, comme un médecin qui recouvre les symptômes, les met en évidence par un diagnostic. De même un maçon va remblayer les gravas pour former une pâte grâce au ciment. Le programmeur prévoit quant à lui des variables (input) qui vont dérouler le programme dans un sens ou un autre, à renvoyer par un système de boucles (gosub ou goto dans le langage Basic) à des sous-programmes ou routines qui calculent la valeur numérique de la fonction désirée. Une routine peut par exemple être réservée à l'impression, la gestion du buffer de l'imprimante.

Lors de la révolution industrielle⁶ au XIX^e siècle, la machine à vapeur fut révolutionnaire, elle s'autorégulait par un système de pistons, sans l'intervention de la main humaine. Quel gain de force et d'énergie pour l'homme qui se rendait depuis le vœu de Descartes « comme maître et possesseur de la nature » dans le « Discours de la méthode ». La technique pour Descartes signifie le déploiement de la puissance de l'homme à même d'utiliser la nature à ses seules fins., ce qui ne signifie pas de détruire la nature à l'image de la vision consumériste des sociétés contemporaines puisque la conjonction « comme » indique que la nature n'appartient pas à l'homme. Le véritable « maître et possesseur de la nature » c'est Dieu à l'époque de Descartes, le contraire constituant une hérésie. De plus le mot « maître » est à prendre au sens de celui qui maîtrise parfaitement son sujet, comme le maître orfèvre, non au sens de quelqu'un qui domine un esclave. Il s'agit pour Descartes d'étudier la nature pour la comprendre de la meilleure manière afin de l'utiliser mieux en parvenant à anticiper et à maîtriser tous les effets de nos actes sur elle, ce que nous sommes loin d'avoir réussi à faire. L'application technique au XIX^e siècle prenait pour référence les lois de l'électrodynamique fondée par James Clerk Maxwell qui trouvait dans ses lois comme une concordance avec une empreinte divine, un palimpseste dont il s'agissait de faire apparaître les caractères effacés. Maxwell mettait la mathématique analytique pure dans une vitrine de musée de l'histoire humaine, au rang des vieilleries. En effet seule une mathématique figurative, imagée, était à même de représenter la réalité d'un fluide magnétique dont dépendait l'attraction. Ce sont des vecteurs de force qui donnent la direction, la teneur de l'écoulement de ce fluide invisible. Bergson semble s'inspirer de cette théorie quand il met l'accent sur l'aspect schématique de l'effort intellectuel. Il emploie les mêmes images : écoulement, direction, vecteur... C'est l'idéogramme qui interpelle le sens, la signification, non le son seul. L'homme est le généticien du sens, il se personnifie avec l'élan créateur de la nature qui vit en lui. Il se dédouble. Son temps de réaction à une impulsion ou une donnée est beaucoup plus lent que chez n'importe quel animal⁷. Son cerveau est beaucoup plus complexe. Il a le temps de sentir ce qui se produit en lui, de

6 Expression d'Adolphe Blanqui qui caractérise le processus historique du XIX^e siècle qui fait muter une société à dominante agricole et artisanale vers une société commerciale et industrielle.

7 Nietzsche, dans la « Seconde considération inactuelle » parle du bonheur de la bête dont est jaloux l'homme, bête qui oublie chaque fois ce qu'elle a l'intention de répondre à l'homme qui l'interroge sur son bonheur. L'homme, lui, ne peut oublier, il reste « sans cesse accroché au passé ». « Avant c'est le néant, après c'est le néant, mais le moment revient pour troubler le repos du moment à venir ».

concevoir. Le schéma détient les tenants et les aboutissants de la volition dans une seule vue. Seulement il n'y a pas une différence de nature radicale entre le singe et l'homme. « La connaissance [...] jaillit de la volonté et appartient à l'essence des degrés les plus hauts de son objectivation, comme un moyen de conservation de l'individu. » Un paléontologue français a émis la théorie du singe qui descend de son arbre à cause de la sécheresse dans un lieu retiré de l'Afrique et commence à fabriquer, à avoir des mains pour subsister. Il devient homo faber. L'obligation d'utiliser un intermédiaire, l'outil, développe par l'effort comme une concentration d'ordre cérébral. Ce qui est troublant est de savoir comment ce qui est acquis devient inné et se transmet d'une génération à une autre. De même, comment le milieu extérieur peut concourir à établir de nouvelles normes dans le fonctionnement du vital ? L'homme se forme dans un effort d'appréhension, d'assimilation de l'environnement extérieur. Il est sensible à un pouvoir exogène qui le transforme en ce sens. Où se trouve, dès lors, la frontière entre l'organique et le psychique ? C'est là qu'intervient l'intuition compénétrée avec le tissu vital.

La matière pour Bergson est un ensemble d'images, situé à mi-chemin entre la chose et la représentation. Il y a connaturalité entre le Tout de la matière et la multiplicité des incarnations des ses parties dans la réalité de l'homme qui voit ou qui ausculte. Telle est la problématique du langage vivant, le Tout présent dans les parties soutient l'activité verbale. L'effort est délié, continu, ne s'arrête pas au mot. Et si l'on cherche à préciser le vocabulaire, on attrape son dictionnaire sans interrompre le mouvement généré par l'effort, on garde à l'esprit une suite possible, presque évidente de la phrase. C'est un peu comme un coureur qui se ravitaille. Il ne s'arrête pas pour autant, poursuit son effort, se recentre, quitte à se faire violence, par rapport à une résolution initiale. Le circuit est tracé au préalable, les imprévus et les défaillances individuelles n'empêchent pas le déroulement normal de la course. L'effort fait partie des règles du jeu est on y est préparé. De même, « un vigoureux effort d'analyse » était demandé à la conscience pour retrouver la durée.

Si l'effort est alternatif, dépend de notre aptitude à faire un va et vient entre les images et leur sens, le progrès du point de vue de la totalité est continu. Un courant de volonté me traverse. Si Kant émet l'hypothèse d'une frontière artificielle entre le je, aperception⁸ transcendantale qui fournit la forme, et l'expérience sensible qui fournit le contenu⁹, Bergson unifie les deux facultés. Elles se tiennent la main et visent ensemble un résultat. De plus, l'intellect est indistinct, informe comparé à l'intuition. L'intuition peut exister, perdurer sans l'intellect, l'inverse n'est pas vrai. L'idéal montre, révèle une impuissance face au vide. C'est le côté existentiel : il faut être le plus en prise avec la factualité. Comme chez Heidegger, c'est dans le retour sur soi qu'on sent après un déploiement d'énergie comme un résultat. L'effort est formateur. C'est par la réforme de l'idéalité, l'impossibilité de son incarnation totale dans la réalité, la négation de la possibilité d'atteindre le but dans son essence, de sortir complètement de soi, qu'on atteint quelque chose de nouveau du point de vue de la créativité des valeurs terrestres. On peut faire valoir à autrui cet effort de créer une émulation. L'énergie collective peut ainsi être catalysée dans un but spirituel. On est transfiguré.

D'un autre côté, Nietzsche disait « atteindre son idéal c'est le dépasser du même coup. »¹⁰ Le but est à l'horizon. Son sens est précisément qu'on ne peut y coïncider, rentrer dans son éternité qui n'est qu'abstraction, au moins d'un point de vue humain. L'idée est toujours « synthétisable » par quelque chose qui englobe les étants, quelque chose d'autre

8 Perception accompagnée de réflexion et de conscience.

9 Le schème transcendantal, chez Kant, c'est ce qui permet la communication entre l'entendement et la sensibilité.

10 Il y a ce côté de non concordance avec l'idéal du fait qu'on est fini dans notre matérialité tandis que que l'idéal a un côté immatériel.

que soi, de plus grand que la conscience individuelle. Cet englobant c'est le Tout cosmique. Nous sommes une monade qui pour avoir une claire vision d'elle-même devrait se perdre dans la totalité, s'y confondre. Le fait d'être incarné dans une quelconque matérialité rend bornée notre vision, la déforme, comme la trajectoire d'une planète se courbe par la dépression qui se trouve sur sa route, dépression créée par son soleil.¹¹ Un feu intérieur retraite ce qui est lu à notre insu sur un fond initial¹² où on trouve toujours plus que ce qu'on a mis au départ, valeur ajoutée alchimique, trésor qui irradie en toute conscience. Le concept appelle le concept¹³ et jamais ne trouve son point d'arrêt¹⁴. La fabrication génère d'autres créations pour réorganiser toujours le système où l'on rencontre sans cesse des obstacles, où apparaissent de nouveaux questionnements¹⁵. Prométhée avait foi en l'humanité contre l'avis même des dieux, il l'aurait même créée en pétrissant un corps humain avec de la Terre et de l'eau. Il symbolise « la révolte du penseur créatif contre une destinée qui voudrait l'écraser ». Prométhée, après avoir dérobé le feu aux dieux pour le donner aux hommes et leur enseigner la métallurgie et de nombreux arts, est l'objet de la colère de Zeus, qui le fait enchaîner nu sur un rocher des montagnes du Caucase. Un aigle vient chaque jour lui dévorer le foie qui repousse chaque nuit, rendant sa souffrance infinie.

L'agacement intellectuel contre la matière est peut-être voué à l'échec. Le fait de prétendre qualifier par les mots une exactitude, de penser que le concept atteint du vivant ne coïncide pas forcément avec la nature des choses. C'est peut-être un voile de l'esprit donné par notre matérialité. D'ailleurs on peut admettre que d'autres lois physiques existent dans d'autres univers. On peut admettre, dans l'exercice de la pensée, que la fonction des mots n'est pas d'auto-alimenter une justification vide d'un style extérieur¹⁶. Du moment qu'on exprime on s'absente de soi. Quel exercice intéressant, n'est-ce pas, que d'être comme celui qui tire les fils de ses pantins du savoir : même si l'on est en soi dans cet exercice, on a le pour soi venant de l'extérieur qui est à disposition pour agrandir le champ de notre expression. Le chemin de la vérité se trace d'après une volonté originare qui totalise les forces, fait « converger toutes les images, toutes les idées en un seul point »¹⁷, dans une vivante flexibilité qui se délecte de ses découvertes.

2) Donner des raisons suffit-il pour avoir raison ?

Alors que Cicéron parle d'un art oratoire, les grecs de l'antiquité faisaient valoir un art de la dispute, proprement la dialectique (*dialegon* en grec). Le dia met en jeu des intermédiaires. Le dialogue est un biais pour le philosophe par lequel il met en scène les problèmes, puis les ausculte dans une confrontation orale puis textuelle. Le sophiste peut tout affirmer sans jamais se récuser parce qu'il incarne un parti, comme bon lui semble. Il affirme à part entière. Son interlocuteur peut à son tour défendre la thèse contraire. Qui fait la synthèse ? Pour Héraclite, le logos, ce qui détermine le réel et la pensée, est source de conflit. Mais en même temps tout est un. La synthèse se fait d'elle-même. De la contrariété

11 Pour Einstein, c'est une perturbation de l'espace-temps donnée par la masse du Soleil qui est à l'origine du mouvement de la Terre.

12 On lit quelque chose en dessous de ce qu'on a écrit qui génère une nouvelle matière.

13 La formule mathématique appelle de nouvelles formules...

14 Plus le cerveau est alimenté de sciences, plus il est à même d'en générer de nouvelles. Le vivant a une capacité de productivité, de résistance qui n'est pas forcément soupçonnée au départ. Telle partie de piano composée par un grand compositeur classique peut sembler d'un ordre divin.

15 Un questionnement peut être soulevé par un besoin de vérification d'une hypothèse ou surgir du fait qu'on entrevoit de nouveaux terrains d'exercice de la pensée.

16 On dit « remplir le cerveau ».

17 Bergson, « l'énergie spirituelle ». C'est le progrès de la mémoire qui permet d'avoir une plus grande agilité pour enchaîner ses idées, les coordonner, les subdiviser.

naît un accord, une harmonie. L'unité existe en dépit du devenir. Les raisons que je donne contiennent en elles-mêmes leur sens, leur justification. Ce que je dis est révélateur de ce qui se produit en moi. "Tout s'écoule", tout est fonction de la sensation. Chacun de nous appréhende à sa manière la vérité. Celle-ci est contenue dans le Verbe. Le secret de la nature, la manière dont elle unit les contraires, ne peut être divulgué. On me donne raison quand ce que je dis révèle le Verbe éternel qui existe au delà de nous. Il faut être à son écoute, à la manière du sage qui connaît la pensée. Un dieu parle en lui, le guide. J'ai raison à mon insu du moment que je participe. Je fais don de moi-même dans la recherche de la vérité, je personnalise ce qui existe malgré moi... Chez Platon, le dialecticien apprête en quelque sorte la bonne piste et, à partir des raisons que chacun donne, il fixe des articulations, dans une sorte de rythmique de la remise en question. Des bornes indiquent que la réflexion a progressé. Je me place au-dessus du verbalisme hétérogène rapporté à soi qui n'est qu'exercice oratoire et vanité de la joute politique. Le sophiste ne discute que pour obtenir honneur et gloire. Il peut être motivé par des inclinations déraisonnables qui peuvent le rendre tyrannique : il aura porté au pinacle sa personnalité au lieu de la mettre au service de la communauté, dans un souci d'harmonie civile. Où y a-t-il machination dans des buts inavouables et au contraire clarté d'esprit ? Je verrai. Et peut-être attendez-vous au détour d'un virage une sincérité... Pourrait-elle jaillir dans l'obscurité ?

Le sophiste est celui qui joue sur l'apparence. Qu'est-ce qui justifie cet art d'illusion, qui lui donne le droit de jouer sur les mots ? S'il peut tromper son public c'est justement parce que le langage n'est plus articulé sur l'être mais sur l'apparaître. Le mot n'est plus qu'une sorte d'enveloppe vide. On peut jouer sur les mots car ils ne renvoient à aucune réalité. Platon, dans « le Cratyle » réfléchit au langage. Il pose le problème de son origine et de sa valeur, savoir s'il est purement conventionnel (un code) et donc arbitraire : il peut varier d'une langue à une autre ; d'autre part chacun a sa propre manière de codifier ses pensées, de les exprimer, ce qui suffit pour lui donner raison. L'objectivité équivaut donc à du subjectif exprimé. Rendre objectif consiste à imposer son point de vue en ayant l'expression la plus véhémente, la plus apparemment convaincante. Peut-on en effet exprimer les choses d'une manière a-politique, simplement pour soi-même, sans désirer impliquer la communauté, dans un simple souci posthume ? Quel est l'intérêt ? N'est-ce pas se retirer du monde que d'affirmer sans tenir compte du jugement extérieur, sans garder la possibilité d'être jugé oralement ? Le sophiste prend le risque d'être destitué, de trouver un champion de la rhétorique plus fort que lui, qui plaît plus. Le meilleur rhéteur est le talon de la raison, raison d'Etat. Il distribue son enseignement pour avoir séduit. On lui donne notre assentiment moins pour ses idées que pour le charisme qui les fait, à moins qu'il ne soit corrompu par la luxure. Peu importe ce qu'il dit puisque être et apparaître sont confondus. On ne cherche pas un être derrière le mot dit, un arrière-monde qui a une valeur en soi, hors des contraintes constituées par le jeu social. Chez Nietzsche par exemple, fer de lance d'un subjectivisme débridé, toutes les valeurs naissent du jeu libre des confrontations, des guerres fratricides. On ne peut avoir des Idées mais des sentiments. Même lorsqu'on a une démarche conceptuelle et qu'on densifie la phraséologie¹⁸, l'affection qui fait prendre telle direction au gré des assertions, nous guide. J'atteins une clarté dans l'esprit général de la lecture¹⁹. Je ne planifie pas mais le plan se dessine au fur et à mesure que je conçois ce que je dis, dans une proximité possible entre l'oral et l'écrit. Je peux introduire et imaginer ou déduire et raisonner. Ainsi Platon, par le dialogue, restitue deux aspects de la pensée humaine : une

18 Le profane est par nature confus. Un effort de clarification est nécessaire chez le philosophe. Le syncrétisme est premier, la focalisation seconde.

19 « La raisons peut nous avertir de ce qu'il faut éviter, le cœur seul nous dit ce qu'il faut faire. » Joubert.

invention directe dans l'urgence d'un interlocuteur qui répond à un autre intuitivement et l'intervention du philosophe qui va diriger dans un sens ou un autre le dialogue, qui va mettre l'accent sur telle notion qui pose problème, qui va changer quelque peu ce qui a pu être dit, dans un souci d'organisation du chaos verbal, avec la distance naturelle qu'on prend avec ses idées lorsqu'on écrit.

Platon philosophe dans l'esprit de la confrontation langagière vivante. La composition du dialogue lui donne raison en amont et en aval, du côté de la confrontation vécue et vers la cime qu'est l'esprit illuminé. Platon est maître d'œuvre.

Il faut que le discours renvoie à l'être malgré le caractère artificiel du langage, son aspect spécieux. Il se déploie par saccades, morceaux de phrases quand on écrit et en même temps l'on voudrait établir une pensée homogène, suggérer une continuité, un fil directeur qui lie l'affirmation A à la B. L'esprit qui va jusqu'au bout de l'idée finit par fermer le cercle. Malgré la diversité des accidents²⁰ qui entrent en jeu dans le discours, qui peuvent perdre la Raison, un sens de la vérité (un esprit scientifique fait d'effort et de dignité) résout les ambivalences.

L'honneur du philosophe ne consiste-t-il pas à reconnaître une valeur à ce que dicte le cœur (doctrine du cœur), aux éléments émotionnels et intuitifs qui vont me faire préférer telle forme finale à une autre ? La fameuse diplomatie apodictique chère à Kant lui permettait de ménager la chèvre et le chou, le piétisme de son temps... Je peux bien entendu ménager l'académisme ; lorsque je crois détenir certaines idées novatrices, je me garde bien de tout dévoiler. Je tais certains faits. Un certain charme dans la retenue n'est pas à dénier. Celui qui vous lit pressent des intentions secrètes mises en réserve. Les proclamer haut et fort anéantirait leur légitimité. On pourrait accuser celui qui professe ces vérités de fatuité ou de vanité. Le problème n'est pas nouveau. Je ne prône pas pour autant un clair-obscur mais il est indéniable que l'on peut être récusé par l'intelligentsia moins pour ses idées que pour la manière dont elles ont été dites. D'ailleurs, dans l'aparté souvent, l'on trouve de la vérité qui n'est pas dans le discours travaillé au préalable. Après avoir conquis l'agrément de l'auditeur, on est pris complètement dans le jeu des effets qu'on cherche à produire sur l'interlocuteur. On peut même faire mine de se moquer de tout quant-à-soi, d'une froideur, d'une distance qui n'est pas apte à convaincre, à transporter.

« Les acquis sont le reflet d'une prédisposition physique que j'ai donnée aux hommes pour les ivresses intellectuelles » dit le dieu Nature. Qu'est-ce qui fait qu'on va dire que telle forme artistique est meilleure qu'une autre, que tel philosophe est grand et tel autre petit ? Certains esprits ont peut-être une finesse, une subtilité qui éveille mieux que d'autres l'imagination des hommes. La raison éclairée entend donner une vue des mers, des signes et des symboles, ouvre la porte sur ces choses²¹. Elle atteint le goût malgré les détours. La Raison a sans doute raison quand elle touche l'intuition ou le bon sens, même si sa complexion psychique est basée sur la cogitation des concepts. La nature du rhéteur, son orgueil peut-être font figure de vérité, laquelle devient une comédie propre à plaire. Or, si le menuisier fabrique une navette d'après une idée inscrite dans son esprit, le tisserand seul vérifie si elle n'a aucun défaut. De même, le législateur possède l'art de la juste dénomination mais le dialecticien en fait usage, lui donne une tournure pratique et fait

20 Au sens d'Aristote (attributs non nécessaires, qualités relatives).

21 La porte symbolise l'ouverture de l'esprit à divers plans de conscience, sur-conscient, conscient, subliminal, inconscient. En suggestopédie, afin de traiter les troubles névrotiques et les blocages mentaux, on s'adresse à la partie subliminale, état de relaxation où les échanges électriques du cerveau sont ralentis. Le conscient en effet a tendance à rejeter les informations, les influences même positives, le subliminal à les assimiler vers l'inconscient. Cette méthode évite les inconvénients de l'hypnotisme.

contrepoids à la politique sauvage du tyran. Il connaît « l'art d'interroger »²² ou de faire douter à bon escient. Cet aller-retour entre le législateur et le philosophe est le même qu'entre la théorie et la pratique. L'homme inspiré, le sacer, interroge l'Intelligible, l'immuable. Le dialecticien, porté à résoudre moralement les dilemmes entre les hommes, est le praticien des mots donnés aux choses par le législateur. Ce qui est fondé par la loi est resitué sur l'horizon pragmatique des questions soumises au devenir, au changement. La loi nomme. La philosophie norme. Or, ce politique dont je parlais use du verbe comme instrument de son ambition. Il prétend avoir raison dans l'absolu, mais tout ce qu'il dit est relatif. Le vote à main levée dans l'agora n'est pas suffisant. Les valeurs sont taraudées par l'officine. Le désir, la corruption font s'écrouler l'édifice jusqu'alors constitué par les bonnes mœurs. Le déclin de la démocratie athénienne est révélé par ce fait. La critique de Platon va à l'encontre du sophiste qui, désirant embrasser tous les domaines du connaître à la fois, finalement ne brassait que du vide. Il voulait fabriquer avec l'outil l'idéal alors que l'Idée normalement guide la main humaine.

Qu'est-ce qui peut rendre acceptable telle nouveauté sinon le fait qu'elle ne se divulgue pas officiellement au risque de se retrouver sur le bûcher comme Giordano Bruno dont l'humanisme panthéiste et l'héliocentrisme ont rompu avec la conception aristotélicienne d'un univers clos ? Et qu'est-ce encore qui va la mettre à jour sinon une mystique naturelle à même de faire évoluer les préjugés ? Elle pourrait dire « Qui est-ce encore qui va imaginer que son frère a des mauvaises pensées ? Peut-être celui précisément qui a des mauvaises pensées. Heureux sont ceux qui ont le sentiment de la justice contre les fourbes et les gens fielleux. Maudits sont ceux qui brident la liberté de pensée en compartimentant tous les savoirs. » Ceci est un pastiche du Sūtra du Lotus : « Qui est-ce encore qui va imaginer que son frère a des mauvaises pensées ? Celui précisément qui a des mauvaises pensées. Heureux sont ceux qui ont le sentiment de la justice contre les fourbes et les malveillants. Maudits sont ceux qui ont profané les livres saints. »

Une sainte aussi, Nhat Chi Mai, enregistra ce poème sur une cassette avant de s'immoler :

« Promets-moi, promets-moi en ce jour,
promets-moi maintenant ;
alors que le soleil brille là-haut
exactement à son zénith, promets-moi,
oui, même si les autres t'écrasent
sous une montagne de haine et de violence,
même s'ils marchent sur ta vie
et te broient comme une chenille,
même s'ils t'amputent,
même s'ils t'éventrent,
oui, souviens-toi frère,
l'homme n'est pas notre ennemi.
Seules ta compassion
et ta douce bienveillance sont invincibles,
et sans limites.
La haine ne peut répondre à la bestialité humaine.
Un jour, quand tu seras toi-même
confronté à la cruauté,
ton courage jaillira intact,

22 Platon, le Cratyle.

et tes yeux calmes s'empliront d'amour.
Alors, même si personne ne sait rien de ton
sourire,
s'épanouissant comme une fleur dans la solitude
et la grande douleur,
ceux qui t'aiment te verront à jamais
tandis que tu traverseras les mille mondes
de la naissance et de la mort.
Seul à nouveau, je continuerai,
la tête courbée,
sachant que cet amour est devenu éternel.
Et sur la route longue et difficile,
la lumière du soleil et de la lune
sera encore là
pour guider mes pas.²³

De tels appels spirituels désarment évidemment tout un chacun puisque le matérialisme spirituel est troublé. D'autres maux cachés gisent dans l'esprit et dans ses bas-fonds. Ils ont pour nom : sécurité et possession avide. Socrate n'avait rien outre ses vêtements, Milarepa l'ernlite rien outre sa canne de bambou.

Kant n'avait rien d'autre que sa lune. Chacun est rien, est vide et pourtant à sa manière effleure le Tout. Pour A. Whitehead, il y a deux raisons : « la raison de Platon et la raison d'Ulysse c'est-à-dire la Raison en tant qu'elle cherche une compréhension totale et la Raison en tant qu'elle est en quête d'un mode d'action immédiat »²⁴. On peut chercher à convaincre l'homme par la ruse ou faire que l'interlocuteur réfléchisse lui-même à la question, fasse lui-même l'effort de déceler l'erreur ou la vérité. Ne faut-il pas se méfier de la « vénération de la Raison pour elle-même » ? « la philosophie pure, avec des concepts discursifs a priori, divague sur la nature sans pouvoir rendre intuitive a priori leur réalité »²⁵, sans que cela soit validé par l'expérience, se risquant « hors du champ de la sensibilité ».²⁶ Comment empêcher cette erreur ? Kant donne la réponse « On n'a pas besoin d'une critique de la raison dans l'usage empirique qu'on en fait, parce que ses principes y sont soumis continuellement à l'épreuve de l'expérience qui leur sert de pierre de touche. »²⁷ La raison est moins sujette à caution dans les mathématiques qu'en philosophie. La démonstration analytique repose sur l'intuition pure a priori des axiomes évidents. La logique de l'articulation des théorèmes ne dépend pas de l'expérience empirique mais de l'expérience disons disciplinaire. Le rôle du philosophe critique ne consiste donc pas à donner des raisons qui n'ont pas d'issue (surenchère infinie), à faire une « métaphysique du langage », une critique qui n'a pas lieu d'être : la « démonstration » de la foi, mais à mettre en scène un contexte dans un théâtre de la raison dont on a assigné au préalable des limites négativement. Voilà l'architectonique de la raison pure... On ne surenchérit pas en prétendant que ce qui est vrai du point de vue de la raison philosophique est vrai en dehors de cette réflexion. On ne prétend pas non plus que le concept atteint de l'essentiel vécu sensiblement mais qu'il en est la médiation. Le philosophe qui emprunte sa méthode aux mathématiques

23 Thich Nhat Hanh, « Le silence foudroyant »

24 « La fonction de la raison »

25 ibid

26 Kant, préface de la Critique de la raison pure.

27 ibid

ne peut faire qu'un verbiage. Ce qui ne devient pas évident, au sens de Descartes suffisamment clair, sortirait du cadre de la raison pour rentrer dans le domaine de l'imagination. Pour Kant rien n'est évident. Tout est à construire. Une fable, une anecdote peuvent révéler l'invalidité de la Raison dans certains domaines. Kant est somme toute l'inventeur des sciences humaines : il faut des cadres. La Raison est la raison commune magnifiée, une nécessité psychologique de l'entendement. On « désamorce » certaines habitudes langagières. On montre la vacuité de l'outil pris dans le sens de la démonstration de l'idéal, lequel concerne une réalité nouménale qui nous échappe dans une régression à l'infini. La Raison administre son antidote. Le caractère apodictique des jugements et démonstrations est nécessaire pour parvenir à la certitude. « la question de savoir si l'analyse de mon concept est exacte et complète reste toujours douteuse et ne peut être rendue que probable par un grand nombre d'exemples qui s'y rapportent, sans jamais devenir ainsi apodictiquement certaine. »²⁸ La Raison avec un grand « r » légifère en cas de conception spéieuse. Elle dit : « Vous cherchez ici à convaincre à tort. Soyez raisonnable... » Avoir raison c'est ne pas chercher à convaincre à tort tout en proposant des démonstrations efficaces.

Nietzsche, « philosophe de la certitude » a déclaré Jean-Jacques Wunenburger, un de mes professeurs de philosophie à l'université, dans un de ses cours sur l'herméneutique, est aussi « un timonier devant qui les lois elles-mêmes s'effacent »²⁹. Il n'existe pas de fond philosophique qui aurait une légitimité propre ni aucun « monde-vérité » dût-il être dû à Platon³⁰. Le philosophe est comme un archéologue qui n'est pas sûr d'obtenir le financement de sa fouille. Un concours de circonstances décide à sa place. Une interaction d'éléments plus ou moins fortuite va lui donner un renom ou non. L'histoire, la nature nécessaire, « décide » qu'il y ait des médecins et leur langue, des philosophes et leur doctrine, des paysans et leur parlé... On pourrait traiter du problème eschatologique de la diversité des hommes, et cela nous mènerait loin.

Jean-Jacques Wunenburger dit dans un de ses livres que l'homme du nouveau monde révèle « la corrélation entre l'émergence de l'utopie écrite et l'instauration d'une mentalité technicienne »³¹, lequel rapport « porte sur un phénomène mental plus que matériel ». Platon est un point chronologique de rencontre entre l'oral et l'écrit. Ce n'est que plus tard, au nouveau point de torsion contre l'ordre établi, au moment où l'on se rebelle contre le domptage scolastique, que la voie aristotélicienne est mise en défaut : la fonction de fabrication dans la lettre désincarnée de l'esprit, la logique dans la place du Verbe. La guerre de Troie eut lieu. La raison renaît contre une raison vidée de sens vital, l'humanisme contre l'ordre ancien. On remet du faber dans la raison, un peu d'imagination, ce qui est une innovation dont on peut faire l'éloge.

Le mental tisse donc des rapports entre les choses, et ceux-ci semblent devenir réels. Le faber se reporte sur la technique. Entre nos mains et l'objet fabriqué il y a la machine, ou entre notre pensée et la parole il y a l'utopie d'un sens possible. Comme dit un proverbe chinois : à trop te servir de machine, ton cœur devient une machine. Le mouvement de conscience et son éveil qui va de la sensation à l'action est complexifié du point de vue physique. L'organisation de son espace vital est rapportée au mental, à soi. L'individu s'apparente de plus en plus à une microstructure qui interroge l'administré. Il s'y heurte quand il veut faire valoir ses raisons. Les buildings sont des techno-structures qui représentent un amas d'informations centralisées et informatisées, un centre de décision

28 ibid

29 La volonté de puissance

30 Le crépuscule des idôles

31 L'utopie ou la crise de l'imaginaire

multi-fonctionnel. Le thème du labyrinthe est à cet égard une source symbolique très suggestive : « Thésée, fils du roi d'Athènes Égée, qui alla tuer le Minotaure qui se trouvait au centre du labyrinthe construit en Crète par Dédale est interprété comme l'affirmation du héros devant les forces du chaos [...] D'une façon générale, [...] le labyrinthe représente le voyage psychique et spirituel que l'homme doit accomplir à l'intérieur de lui-même, à travers les épreuves et tous les motifs d'égarement, afin de trouver son propre centre, ou en d'autres termes, l'image de son Soi. »³² On peut distinguer le « Moi, je sais » égocentrique du « j'affirme ». « le cœur du labyrinthe est souvent vide - de sorte que le centre est à la fois la plénitude et le vide. » On est plein de soi et n'est pas trompé par le moi, par l'ego. L'homme qui se réduirait à un caractère égocentrique du je sans le « nous », sans le « tu » serait justement celui qui voudrait que toutes les raisons qu'il donne soient prises qu'en fonction d'un seul centre : lui, même si ce positionnement est vital pour me nourrir, me protéger, me défendre, satisfaire mes désirs. Telle n'est pas la patience transcendante qui donne beaucoup en disant peu, et participe, s'épanouit grâce au « nous » et au « tu » dans la communauté. Le bouddha dit ainsi : « je me souviens aussi qu'il y a cinq cent vies, dans les temps anciens, j'ai pratiqué la patience transcendante en n'étant point emprisonné dans l'idée d'un soi, d'une personne, d'un être vivant ou d'une durée d'existence. Aussi, Subhuti, lorsqu'un bodhisattva donne naissance à l'inégalable esprit d'éveil, il doit abandonner toutes les notions. Quand il donne naissance à cet esprit, il ne saurait s'attacher aux formes, aux sons, aux odeurs, aux goûts, aux objets tangibles ou mentaux. Il donne simplement naissance à un esprit que rien n'emprisonne. »³³

L'humanisme va chercher à retrouver sa primitivité perdue, son Age d'or. Si la nature dotait du sceau sacré l'illuminé, l'oracle qui avait pour rôle d'indiquer le chemin de la rectitude, la destinée des hommes - et plus pleinement le prophète, dès lors l'homme parvenu discernait les mérites et décidait de sa filiation. On peut parler d'une laïcisation du sacer ; celui qui pose les cadres fait l'autorité, cependant une mentalité technicienne inspire et excite l'imagination des hommes. De même le faber se sacralise. La dualité homo faber, homo sacer opère donc en chacun de nous, nous influence. L'imagination était le domaine réservé du faber, l'intuition du sacer. Le fabriqué est aujourd'hui poussé derrière soi et réinvestit le champ intuitif. Or sa fonction primordiale est d'être intellectuelle. Dans un jeu de miroir, jeu de la conscience, on ne voit plus devant soi le perçu ; il renvoie en effet maintenant à un réseau d'intellections imaginé derrière soi, quelque chose de préfabriqué. De même le cadre, l'autorité qui était devant soi, vient se placer derrière soi et devient comme dirait M. Wunenburger déréalisante.

On peut donner des raisons ou recevoir raison de l'autorité la meilleure : le sacerdoce, la sainteté, la pureté idéale peut-être. Ce sont les poupées gigognes de la spiritualité. Le maître de spiritualité englobe par le caractère vaste de son regard. La trinité élève-professeur-maître rendue symptomatique par Kant pose cette question : ne peut-on faire l'économie du professeur puisqu'à l'égard du maître tout le monde est élève. En même temps tout maître est élève et tout élève devient maître. Ne peut-on inventer des concepts sans imaginer qu'ils ont une quelconque réalité, ni les imaginer sans les fabriquer ? L'apologétique qui veut montrer la crédibilité rationnelle et historique de la foi chrétienne est contrée par Nietzsche qui accuse la morale chrétienne de contenir la haine et le fanatisme, les valeurs occidentales compromettant pour lui le progrès de l'humanité à cause de la malveillance sur laquelle elles sont fondées, la pitié propre à la morale chrétienne

32 Dictionnaire des symboles

33 Le silence foudroyant, p202

jugeant la vie d'un point de vue pessimiste, interprétation dépréciatrice de la douleur, de l'épreuve de l'existence. Pour Nietzsche Jésus est le « seul vrai chrétien ». Pour lui, l'institution éponyme, chrétienne, est à la fois ironique et hypocrite, sans compter que les chrétiens antisémites de son temps ont tué Jésus et son idée d'après le philosophe, la vie intérieure de Jésus consistant en la « béatitude dans la paix, dans la gentillesse, dans l'incapacité à l'hostilité. » Qui a raison ? Et qui surtout prend parti où ? N'est-ce pas l'angle d'approche de la meilleure logique qui permet de donner un relief aux raisons argumentées, ce qui doit pouvoir permettre d'avoir sa part de crédibilité sur l'échange des savoirs ?

3) L'Etat de droit

L'Etat de droit est une formule qu'on peut attribuer aux philosophes des Lumières. Elle sous-entend une théorie qui fait suite à une tradition institutionnelle de réorganisation des pouvoirs, de leur rééquilibrage, entre les Tiers. S'il a fallu qu'on institue des droits de l'homme en France, avec la déclaration sur ceux-ci ratifiée le 26 août 1789, c'est que la liberté individuelle n'allait pas de soi. L'on s'est défié de l'autorité, on a tenté de mettre à bas l'arbitraire et les privilèges. Chacun devait être apte à juger par soi-même ce qui était bon pour son épanouissement, souvent à l'époque contre la tradition et les préjugés, la laïcité contre le cléricisme, avec la nécessaire séparation du religieux et du profane. Or à l'heure actuelle la position anticléricale, composante essentielle de la tradition du siècle des Lumières, est très minoritaire sur la planète : la vie de tous les jours de la majeure partie de sa population est plus ou moins profondément régulée par les croyances et pratiques religieuses. Droit naturel et lumière personnelle devaient fonder l'ordre pour peu que chacun respecte le contrat. On est libre quand on se soumet en connaissance de cause à des lois qu'on connaît, transparentes du point de vue de la Raison, dans les fers quand on est sous le joug de jugements qui se décident à son insu, de machinations obscures qui vous destituent, imprévisibles. Quelle est cette raison, celle d'un Richelieu qui affirme dans son testament : « la raison doit être la règle d'un Etat » ?, la raison d'Etat décriée par Spinoza : la raison n'est que l'apanage du philosophe. Le terrain de la politique est celui des passions et comme dit Charles de Saint-Evremond dans les Maximes : « La raison d'Etat est une raison mystérieuse inventée par le politique pour autoriser ce qui se fait sans raison. » La raison d'Etat est l'idée directrice du gouvernement du cardinal de Richelieu au XVII^e siècle, héritée de Machiavel, et est au centre des débats idéologiques de son temps. Richelieu devient le chef et le principal ministre du Conseil du roi en 1624 et gouverne la France pendant 18 ans avec un assentiment profond avec Louis XIII. La lourde fiscalité imposée par le cardinal pour financer l'engagement de la France à la guerre de Trente Ans entraîne le mécontentement des corps locaux et de nombreuses jacqueries. La répression par les troupes royales est rapide et exemplaire, alors que celle dirigée par les officiers locaux est faible. Richelieu est implacable face à la forte agitation et aux prises d'armes régulières de la noblesse. Il met fin aux hautes charges auxquelles les grands seigneurs s'acquittent auprès du roi et fait raser plus de 2 000 châteaux forts qui ne sont plus nécessaires à la défense du royaume (notamment Pamiers et Mazères). Richelieu n'hésite pas à punir les plus Grands : il fait décapiter le 30 octobre 1632 le gouverneur du Languedoc, le duc de Montmorency qui intrigue avec Gaston d'Orléans, le frère du roi, en défendant les réclamations de la province. Il est exécuté pour crime de lèse-majesté. Il assigne aussi à résidence dans la forteresse de Loches le vieux duc d'Epernon, surnommé le « demi roi », gouverneur de Guyenne, fidèle de Marie de Médicis qui était contre les prélèvements fiscaux croissants du pouvoir central. Richelieu fait exécuter sur la place du Bouffay le comte de Chalais en 1626 par un

condamné à mort gracié pour l'occasion et le marquis de Cinq-Mars en 1642, respectivement pour une conspiration visant à assassiner le cardinal et pour une autre conjuration. De plus Richelieu réprime avec la plus grande sévérité (mise à mort) les nobles pris en flagrant délit de duel, l'édit de 1626 interdisant ce type d'affrontement, acte officiel qui fait suite à la mort d'Henri, frère du cardinal, au cours d'un duel. Ainq François de Montmorency-Bouteville et son cousin François de Rosmadec, comte de Chapelles, meurtriers en duel du marquis de Bussy d'Amboise sont exécutés le 22 juin 1627. La raison d'Etat, dans la pensée politique du XVII^e siècle est tantôt une « idole » et tantôt le « scandale du siècle ».

L'Etat est-il premier ou est-ce le droit qui est premier ? La sauvegarde de l'ordre tient-elle à la coutume, à ce qui est constitué par l'Histoire, ou à la loi qui est normée par le juriste ou le philosophe, outil théorique, theoria des penseurs du droit ? Si une loi n'est plus suffisamment divine, régulatrice, qu'est-ce qui la remplace ?... un droit de l'Etat souscrit par l'intelligence des hommes qui tempèrent, qui participent à son élaboration générale et à la résolution des hiatus. En tout état de cause, cette constitution doit être suffisamment flexible pour permettre des reconductions, selon l'esprit des lois. La loi peut-être descend dans la conscience des hommes qui eux-mêmes, plus qu'une expression du droit naturel qui impose des règles communes à tous les individus, ont un devoir, une responsabilité civique propre à chaque société (droit positif). Il s'agit de rester en contact avec la fluctuation des éléments, de faire front aux obstacles pour concourir à notre épanouissement, de s'auto-suffire sans « marcher sur les plates-bandes » des voisins, de cultiver son jardin harmonieusement d'après des nécessités intérieures et extérieures, d'être le médecin qui s'administre des remèdes. De plus est-ce peut-être artifice, intérêts particuliers habilement distribués dans l'Etat, ce que dit Rivarol à propos de l'administration - le red-tape³⁴ comme disent les anglais : « Le principe de ce vieux et célèbre système est de lier chaque particulier à l'Etat par le souci de son intérêt particulier. Les politiciens avisés se représentaient un Etat idéal où l'intérêt de l'Etat, bien qu'égoïste comme celui des sujets, serait si artificieusement lié à ces intérêts particuliers qu'ils se serviraient réciproquement ». Pour appuyer ces dires, je cite Voltaire : « Mais, encore une fois, dit l'Européen, quel Etat choisiriez-vous ? Le brame répondit : - Celui où l'on n'obéit qu'aux lois. - C'est une vieille réponse, dit le conseiller. - Elle n'en est pas plus mauvaise, dit le brame. - Où est ce pays-là ? dit le conseiller. Le brame dit : - il faut le chercher. »

Les hommes en effet ne transgressent pas la loi pour peu qu'ils satisfassent leur conatus, leur volonté de persévérer dans leur être. Le droit de l'Etat n'est-il pas un Etat de droit déguisé ? La figure mythique de l'Etat³⁵, d'un ordre par l'Etat de droit (qui consiste à rendre homogène les rêves populaires) s'ébrèche. A nouveau, il faut remettre à jour un droit de l'Etat quand le peuple se rebelle. Comme dirait Freud, l'instinct de mort, de destruction est catalysé par toutes sortes d'artifices, d'abâtardissement de la violence. Y aurait-il un Etat de droit idéal qui ferait l'économie du droit de l'Etat, d'une sociologie du droit, d'une mathématisation et d'une logistique contre les résistances individuelles, les égoïsmes, un exorde qui prévoirait tous les exodes, les retranchements, les déploiements de force possibles ? L'avocat exhorte à ce qu'on l'écoute et quand la foule s'est calmée il donne ses raisons pour l'amener à ses vues, de même le juriste. L'Unité idéale est une quête d'espace, d'économie verbale, de recensement de l'énergie... Une telle unité n'est-elle pas devant nos yeux ?

Pour Taine, la démocratie est devenue insidieusement tyrannique. L'arbitraire n'est

34 Le ruban rouge

35 Le Léviathan de Hobbes

plus exercé directement sur un bouc-émissaire mais se déplace et « s'allège », n'a plus de proie définie, avec la multiplication des administrations. Sous l'apparence de la démocratie il y a l'arbitraire qui se dissimule, de la tyrannie qui s'exprime. Les « moules dans lesquels elle se coule » sont « fragiles et passagers ». On doit y subir le « fanatisme et la tyrannies des puritains ». La démocratie serait une forme de « délire universel ». Elle serait l'apanage des « déclassés, oisifs et grossiers ». Le suffrage universel pour Taine est une « machine à niveler », « un repaire du monstre démagogique », en instituant le gouvernement des « cerveaux incultes ». Contre la démocratie, la noblesse, la bourgeoisie, le clergé, appartenant à « l'élite supérieure », constitueraient la classe apte à diriger, la « haute classe ». La démocratie serait un médicament contre l'arbitraire. Mais il y a une tyrannie versatile, insidieuse, inculte qui court dans les réseaux du pouvoir, justement par l'éclatement du pouvoir en des micro-pouvoirs incontrôlables qui détruisent la biosphère par exemple.

Je poursuis avec cette métaphore médicale. J'invente un médicament contre la grippe, un vaccin, les bacilles se renforcent. Le virus s'habitue comme les pucerons aux insecticides, et cela pollue. De même la loi, « par ricochet » les décrets ou les amendements agissent d'une manière conjecturale sur les maux sociaux. La structure, elle, est comme un volcan qui peut se réveiller. On ne sait plus qui décide quoi. Cela rend de plus en plus complexe la claire lisibilité du moyen de coordonner les institutions avec l'instance dirigeante. Un nouvel arbitraire s'instaure, celui de la technocratie ou de la micro-organisation sur le dédale en béton où il est difficile de trouver sa route, embrouillée et confuse étant l'unité de la décision. Il est heureux que le législateur puise dans la coutume, le Journal Officiel, des idées qui lui permettent de satisfaire des demandes expresses sur des procédures en cours non résolues. Un décret est d'ailleurs passé en France pour accélérer les procédures comme le droit d'être fiché de manière homéopathique, fiché à titre préventif mais qui pourrait être basé en filigrane sur des questions de discrimination raciale, de conviction religieuse, politique etc... Que dire de ces statistiques qui sont faites par informatique pour décrire votre comportement de consommateur, votre potentialité à consommer tel ou tel produit etc., tactique marketing pour vous hypnotiser voire essayer de vous destituer de votre prospérité économique pour le compte d'une concurrence sauvage qui plaide pour l'évasion fiscale, ou au contraire d'une anti-économie comme outil théorique de guerre froide contre les gens exercés aux métiers intellectuels. Cela est révélateur des difficultés dans la gestion des affaires. Une volonté de clarification, de transmigrion de la paperasse mène à plus grand activisme. Un juriste devient comme un médecin qui doit administrer très vite un remède.

Tocqueville, déjà (1835-1840), comparait³⁶ une certaine rigidité des Institutions de la vieille Europe à une certaine souplesse de celles des Etats-Unis sans que cette dernière puisse s'échanger avec cette dernière, une constitution étant le fruit de point de repères inamovibles et ancrés dans le sol aux coutumes, à l'habitus congénital. Mais, de même que pour Taine il pense que la démocratie a tendance à dégénérer en un « despotisme mou » et à voir se développer la tyrannie de la majorité.

La mise au point des solutions techniques se heurte à de simples vicissitudes liées au défrichage du territoire, à la construction de sa maison. Bref s'il y a une politique, elle est ancrée dans des problèmes matériels. Les financements se décident au niveau local, selon les besoins. L'Union permet une indépendance en matière juridique et de droit marital des Etats fédérés, lesquels sont libres d'établir leurs lois, même si un recours est possible par le

36 De la démocratie en Amérique

biais des médias qui ont une influence sur les juristes. La religion d'autre part n'est pas mêlée à l'époque, au contraire de la France, aux questions politiques. Elle a son honorabilité propre et un réel pouvoir moral. Elle n'est pas la servante du politique. N'ayant pas plié sous quelque Révolution, elle influe encore sur les décisions juridiques. On ne parle guère dans ce contexte de théologie mais de pratique religieuse. Le droit naturel semble coexister harmonieusement avec le droit positif. L'homo sacer et l'homo faber s'associent. Ils ne sont pas en guerre comme autrefois, lors des rigueurs machiavéliques. Le sacré, le droit naturel n'agissent pas dans l'ombre. Pour Hobbes la souveraineté est une âme artificielle qui donne la vie et le mouvement au corps tout entier. L'empire sur soi n'est plus guère possible. Une excessive subtilité qui dissimule le manque de sérieux est trop avide, épuise l'énergie vitale³⁷ ; la motivation seule donne du goût à l'existence. L'on n'est pas brimé par l'idée d'une instance abstraite, vue de l'esprit, ni rendu suspicieux par des désillusions. La naïveté n'est pas suspectée par l'ironie. Le cœur ne se cache pas. L'homme aux idéaux n'est pas un écorché vif. Le poète en nous, le musicien s'arme contre ceux qui voudraient fouailler l'exercice de la créativité artistique, comme ces philosophes qui « ont cherché à donner mauvaise réputation au rire » aux dires de Nietzsche lui-même, et dont Hobbes était singulièrement coupable de cette forfaiture, iniquité en voulant passer le rire au crible d'une sérieuse analyse philosophique.

L'artiste libre, en tout cas fécond, devrait pouvoir ne pas se cacher pleutre derrière l'historicité, mais la société veut le réprimer, lutter contre les instincts étant la devise, la profession de foi même de la décadence pour Nietzsche. Mettons l'accent sur les émotions qui peuvent être extraverties, la créativité qu'on exprime, le rire qui nous délivre des chaînes du trop sérieux. Un intellect sans émotion est creux du point de vue de la fraternité. Participer aux affaires politiques ce serait exprimer charnellement un droit naturel. Il faut se lever pour son droit individuel plus que pour des droits empoussiérés par l'appareil technocratique qui ne coïncident pas avec notre monde intérieur et qu'il faut faire évoluer pour qu'ils conviennent à l'imagination et au sentiment, flexibles avec l'imprévu. La compartimentation des savoirs signifie : ce qui t'es interdit de faire, mais le droit libéré, celui que la Création a inscrit en nous lie les aspirations de L'intellect (l'Ordre) et celles du Cœur (l'épanouissement) autour du noyau de vie qu'est l'Idéal, idéalement un monde sans guerre et sans famine. Forcément un peu d'anarchie peut être une soupape permettant la sortie de quelque vapeur dans notre cerveau, dilater tout l'inculqué dans l'esprit n'étant pas nécessairement une médecine de la production de valeur.

L'idéaliste était sacer esto, pris dans le tissu d'une guerre bien réelle, en réponse à son idéal. « Aux forces naturelles de l'âge d'or qui assurent sans fatigue les conditions de survie, s'opposent dorénavant les contraintes d'une organisation du travail, d'une production fondées sur les machines et la quantification, qui nécessitent non plus la libre harmonie de la spontanéité mais la logique de la gestion centralisée, de la normalisation et parcellarisation de l'existence » écrit Jean-Jacques Wunenburger. Il ajoute : « Ainsi encadrées par une grille morale nouvelle, les anciennes acquisitions techniques vont subitement être connectées les unes aux autres pour constituer un véritable système technique, imposant ses lois artificielles à une nature dévitalisée. » La technicisation provoque la torture de l'ouvrier au sens où la machine dépouille le travail de son intérêt précise Marx dans la quatrième section du livre premier du « Capital ». Toutes sortes d'expédients se voudraient utiles pour éviter des souffrances ; la concession de la bourgeoisie vis-à-vis de la classe ouvrière, le droit de se syndiquer etc. font aussi déplacer la responsabilité vers les structures. Cela est net en ce

37 La pensée n'est que le mouvement du corps pour Hobbes.

qui concerne le corporatisme où chaque ouvrier est logé dans un lieu confiné au milieu des autres membres de sa caste, dans des sortes de laboratoires d'élaboration technique. On contrôle par là les éventuelles indocilités. Tout est compartimenté. Pour Marx, la révolte est l'entéléchie, l'accomplissement suprême de l'Histoire où les possesseurs des moyens de production perdront leurs privilèges. L'Etat de droit c'est le structurel, les choses acquises par la société. Le droit de l'Etat est révélateur d'une transformation radicale des structures socio-économiques (diminution mécanique du taux de profit qui détruit l'organisation capitaliste) qui aurait pour finalité une révolution prolétarienne chez Marx, une remise en cause de l'organisation du travail, la multiplication des crises économiques et des luttes sociales. Participent aussi à cette révolte les porteurs de la science (étudiants, chercheurs) puisqu'ils sont porteurs d'une force productive. Selon les temps on peut parler d'un aller-retour de la loi à la tradition puisque, comme dit Rousseau, la culture devient une seconde nature. Si l'on creuse les idées de Marx, on peut penser que son matérialisme historique est un panthéisme politique, un opium du peuple, un Etat idéal qui interroge la raison dans son aspect impersonnel, déterminée qu'elle serait par un contexte socio-économique (économie des moyens de production), raison comme valeur d'usage et utilitaire qui varie selon le groupe social auquel on appartient. L'individu ne serait pas une invention politique où je serais a priori le réceptacle de toute intelligibilité, mais une réalisation historique, conscience socio-fonctionnelle où face aux contraintes extérieures l'on se crée une intériorité, une nouvelle idylle, de nouveaux fétiches, une nouvelle axiologie.

Essayons de préciser la différence entre l'Etat de droit et le droit de l'Etat, que nous avons jusqu'alors tenté de mettre en exergue.

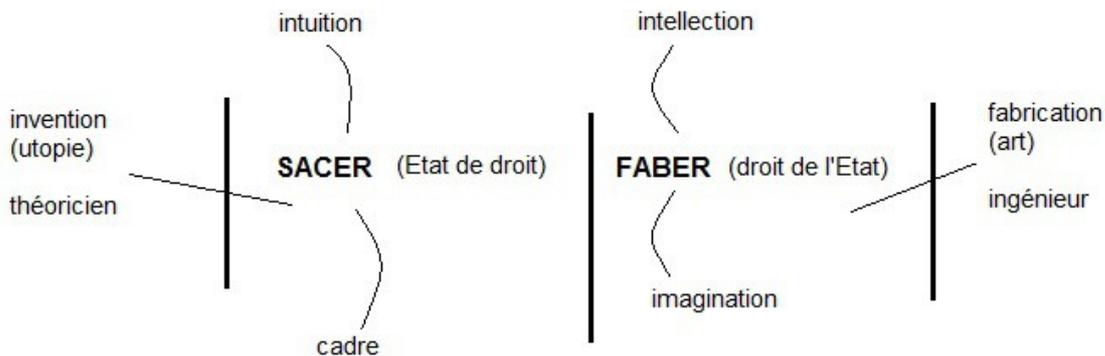
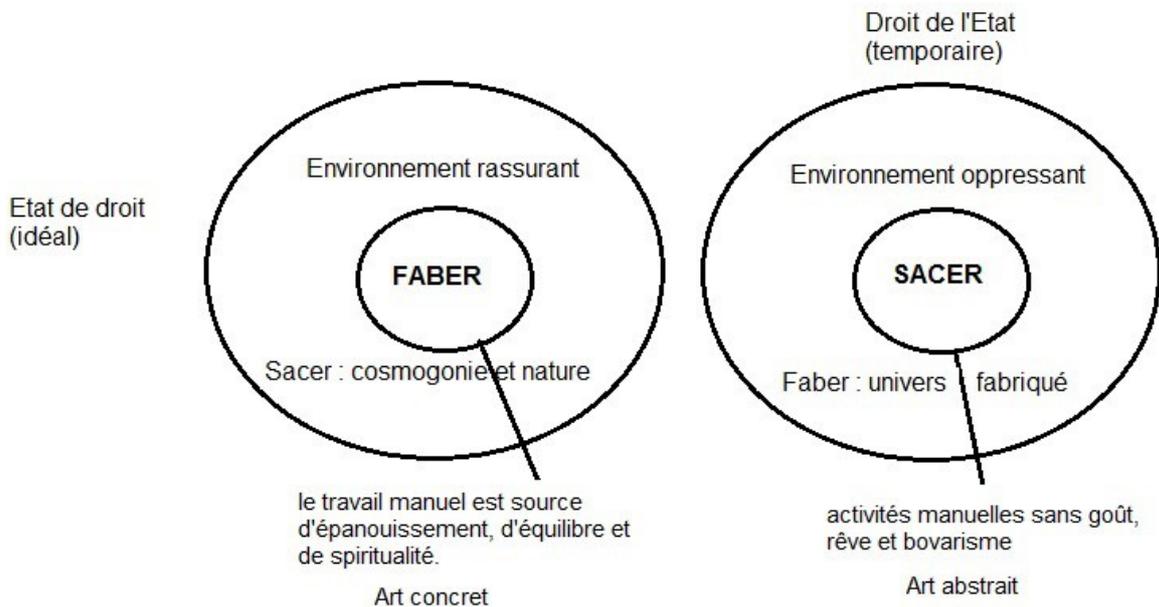
Explicitons tout d'abord ce qu'est l'Etat de droit. C'est une doctrine héritée de la jurisprudence allemande qui qualifie, caractérise un système institutionnel dans lequel la puissance publique doit respecter le droit, ce qui est distinct de l'utilisation arbitraire du pouvoir. Celui-ci doit respecter, dans l'Etat de droit, la hiérarchie des normes, la séparation des pouvoirs et les droits fondamentaux. Le respect de la hiérarchie des normes c'est garantir que les compétences des organes distincts de l'Etat soient définies avec précision. Les normes qu'ils édictent ne sont acceptables que dans le cas où elles sont en accord avec toutes celles du droit supérieur, ce qui pose une hiérarchie, de la Constitution au sommet de la pyramide à sa base où figurent les décisions administratives ou les conventions entre personnes de droit privé. Entre les deux se trouvent les engagements internationaux, la loi et les règlements. De ce fait toute norme, toute décision qui transgresserait un principe supérieur s'exposerait à une sanction juridique. L'Etat qui a la qualification pour édicter le droit doit ainsi obéir aux règles juridiques dont la fonction de régulation est ainsi reconnue. Une loi doit être conforme à la Constitution (texte supérieur dans la hiérarchie des normes), ce qui constitue le contrôle de constitutionnalité. Le contrôle de conventionnalité a quant à lui comme caractère essentiel de contrôler la validité d'une norme nationale par rapport à une convention internationale. L'Etat de droit, c'est la politique intérieure, point de vue théorique et ethnocentriste (il y a également une politique de soi avec soi). Le droit de l'Etat c'est la politique extérieure, point de vue pratique rendu nécessaire par le libre-échange contre le protectionnisme politique ou économique, la conservation de soi crédule. C'est la politique de soi avec autrui, la confrontation des négatifs hégéliens pour mener au positif. Kant, dans « la Paix perpétuelle », dit que le souci de la sauvegarde de ses intérêts économiques oblige en quelque sorte à la paix. Etre en guerre contre un pays c'est perdre un partenaire, des affaires et du profit. L'affairiste est lié à des contraintes extérieures. Le droit commercial est comme une ampoule qui éclaire le politique et ses ordres du jour, ses

prérogatives ou ses stratégies. Le droit de l'Etat c'est également la politique de soi avec autrui. Ce peut être garder à l'esprit les autres politiques pour affirmer la sienne propre ou, du point de vue de l'Etat, son identité nationale. L'Aufklärung allemand s'est ainsi inspiré de la philosophie des Lumières française, exprimé selon son caractère, son idiosyncrasie. Le moi a un projet d'émission dont l'Autre, idéalement, serait le récepteur, donnerait son assentiment. L'Etat de droit est aussi un panthéisme politique (l'Etat c'est moi). On a pu parler d'un pangermanisme : le gène allemand qui se cherche et annexe les territoires où se trouvent des peuples d'origine germanique. Ainsi, au cours de la Seconde Guerre mondiale, les autrichiens, sudètes, alsaciens-lorrains, allemands de Transylvanie et allemands de la mer Baltique furent tous sous l'autorité du troisième Reich, ce qui est l'expression de la réalisation du rêve pangermaniste. Du point de vue individuel le droit de l'Etat c'est un personnalisme. Hors de ce cadre c'est un enthéisme : l'Etat c'est il : lieu impersonnel du moi qui doit fabriquer un soi social, un soi avec les autres, ou inversement le lieu du soi relationnel qui est un comportement qui vise à correspondre à l'attente des autres. Le « il » de l'Etat peut être un culturalisme au pluriel, exogène à sa propre culture. D'autres cultures, traditions peuvent être assimilées. Pour illustrer ces propos on peut dire que la dépendance aux principes républicains détermine le mode d'assimilation de ces cultures : par exemple les mosquées, selon la loi de 1905, ne peuvent être l'objet d'un financement public en France, ou dépendent de fonds privés comme en Allemagne, même si la partie culturelle des mosquées en France (bibliothèque, salle de cours, restaurant, etc) peut être financée par les collectivités territoriales. C'est ainsi que le soi relationnel, le il est un positionnement par rapport à l'excitation venant de l'extérieur, particulier selon le contexte de tel ou tel Etat. Par exemple l'Allemagne ne connaît pas, comme la France, la séparation des églises et de l'Etat. Les religieux des communautés catholiques, protestantes et juives sont assimilés à des fonctionnaires et payés selon un barème aligné sur celui de la fonction publique fédérale. Ainsi, un prêtre touche environ 3900 euros brut par mois, un archevêque plus de 11000 euros.

D'autres peuples viennent influencer la pratique sociale. L'intégration des ethnies dans l'Etat varie selon les époques et les mentalités. Celle-ci se heurte à des « indépendantismes ». L'Etat de droit est un état de droit puissance huit, manière d'investir par la croyance un lieu, de déterminer un territoire. Puissance huit si l'on considère qu'une ethnie peut correspondre à des centaines de millions de d'individus (Hans, Arabes, Russes ou Bengalis). Les tribus ce sont les sous-groupes que forment les ethnies qui peuvent elles-mêmes se diviser en groupes ethniques distincts caractérisés comme groupes ethno-linguistiques (slaves, peuples iraniens, Bantous, peuples turcs, Austronésiens etc.) Des ethnies indigènes isolées peuvent ne contenir quant à elles que quelques centaines d'individus.

« Le droit naturel est un droit désarmé » disait Norberto Bobbio. On ne songe qu'à soi, dans une sorte de déploiement vital. C'est le bon sauvage de Rousseau. Idée philosophique en soi dépourvue d'affectivité, le droit naturel est dénué d'une assurance conceptuelle imperturbable, inaltérable. En ce qui concerne le droit de l'Etat, le sacre se recroqueville sur lui-même, intériorise ses désirs. L'inventivité régresse ou se pare d'artifices. Ici, on fait des activités manuelles sans goût.

Résumons cela par des schémas :

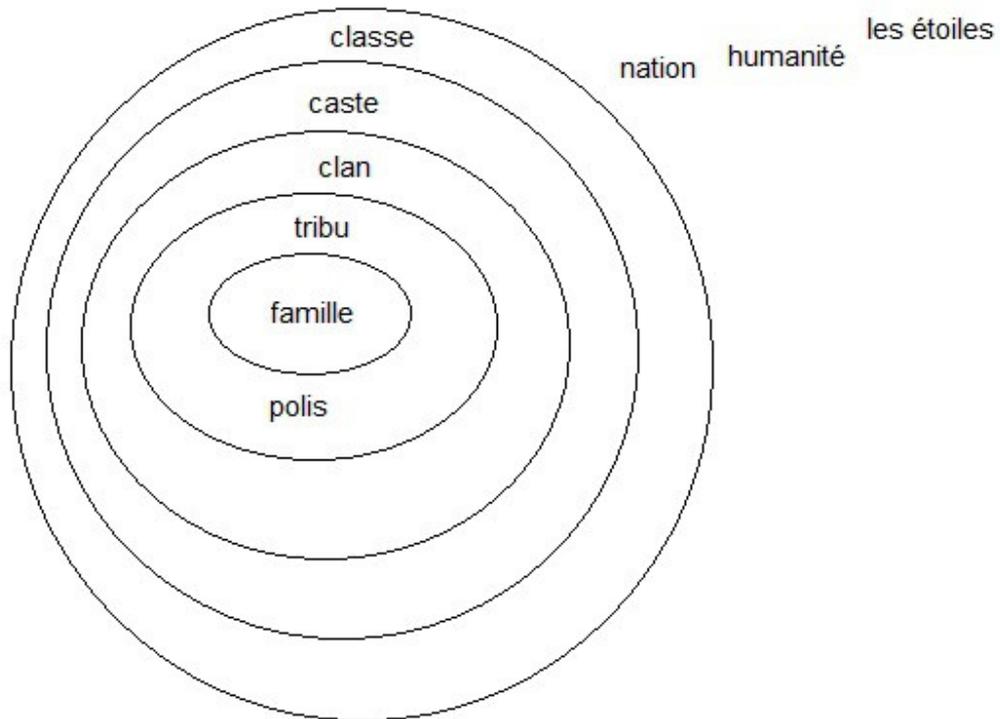


La pensée a un aspect manuel (gestualité intériorisée, « mouvement du corps » aux dires de Hobbes). Le manuel a un aspect pensé (planification, architecture). Le regard abstrait, sans humour ni concrétude, « fait du monde un simple support kaléidoscopique de silhouettes fragiles et indéfiniment renouvelables » (Jean-Jacques Wunenburger).

Le cadre est son tableau.

« Il y a là le signe manifeste qu'on utilise simultanément des systèmes de référence axiologiques contradictoires. Nous faisons de la civilisation une porteuse de valeurs antinomiques, et l'antinomie se manifeste par des oscillations d'un optimisme et d'un pessimisme touchant ces valeurs. Certains ont essayé de prendre leur parti de ces oscillations, en faisant des civilisations des sortes d'êtres vivants, et par suite aussi, mortels. On a pu ainsi construire de séduisantes théories des rythmes vitaux des civilisations avec leur jeunesse printanière, leur plénitude estivale, leur fécondité automnale et leur décrépitude dans le froid de leur propre hiver. Mais on ne fait que déplacer le problème en étalant la contradiction dans l'Histoire quitte à charger quelque dialectique du soin de la lever. » (Jean-Jacques Wunenburger).

Y a-t-il donc un droit pour l'Etat à perdurer une fois que l'Etat de droit est vicié, que son fonctionnement se grippe, qu'il faille s'intéresser aux rouages dans leurs détails ? N'y a-t-il pas une régulation naturelle qui s'opère, qui nous échappe ? Si l'on regarde à la loupe, peut-être perd-on de vue la réalité première, printanière. Et comme disait Rivarol avec humour : « Comme Rousseau écrivait pour renverser la monarchie, on dirait qu'il préparait des ressources à la noblesse émigrée en faisant de son gentilhomme un menuisier ».



Le droit de l'Etat, ce qui le justifie, est repoussé de loin en loin, mais l'on retourne aux sources, les ressources que sont les échanges inter-culturels. Les mondialisations s'établissent, la première ayant commencé pendant la préhistoire, et la nouvelle en 1492 avec la découverte des Amériques et la navigation autour du monde de Vasco de Gama, premier Européen à arriver aux Indes. A partir de là s'établissant des échanges multiples au profit des puissances coloniales et on voit le développement d'une économie mondiale. Le maïs et la pomme de terre qui viennent d'Amérique viennent en Europe. Le blé va en Amérique. Le cheval va en Amérique. Les tomates venant d'Amérique du Sud, cultivées au Pérou puis au Mexique où les indigènes lui donnèrent le nom de « tomalt » ou « tomalti », dérivé d'un mot aztèque « zitomate », viennent en Europe. Heureux de rapporter de leurs voyages des plantes inconnues autant que des trésors, les conquistadores espagnols ont traversé l'Atlantique avec la tomate dans leurs caravelles. Ils appelèrent celle-ci : « tomata ».

L'uniformité subordonne, la variété libère. La diversité fait la richesse. Ce qui conclue introduit par un phénomène de rétroaction.

Rythmanalyse !

Axiome 1 : La famille peut interagir avec d'autres systèmes de référence (structuralisme).

Axiome 2 : le régionalisme bâtit un enclos autour du centralisme.

Axiome 3 : le disparate est révélateur du disparaître.

Axiome 4 : La mort c'est le contraire de la naissance comme l'antiparticule est le contraire de la particule.

Axiome 5 : L'écriture : une psychanalyse pour coïncider avec son Etre.

Chapitre 3

Poésie et chansons

1) Poésies de jeunesse

Portrait

Il porte des lunettes,
Des lunettes noires d'écaille ;
S'harmonisant à sa tête,
Toujours elles raillent.

Il a une tête peu allongée et un visage osseux,
Au teint bistré et au reflet ambitieux ;
Sa face reste maligne
Et son nez rectiligne.

Il a les cheveux clairsemés, gris, sur les côtés,
Les sourcils arqués, noircis et relevés,
Les oreilles décollées et les lèvres grêles.
Personnage attentif à l'appel
De la nature
Et de l'aventure,
Personnage sensible,
De l'homme il sauve la cible.

Malgré son bonnet on devine
De la calvitie,
Et cela tarit
La souplesse de sa mine.

Croisières scientifiques
Ou études géologiques,
Fouilles archéologiques
Sur des épaves antiques
Sont pour lui des biens uniques.

Il est maître du Calypso
Et s'appelle Jacques-Yves Cousteau.

Le château mort

Je déambule sur le pont-levis ;
Tel un somnambule, du glacis,
J'admire la pauvre muraille
Flanquée de tours,
Et, à travers une faille,
Je distingue le bourg.

Je pénètre dans la tourelle
Et, de l'échauguette,
Je joue la sentinelle.
D'en haut, je chemine et je guette ;
De la courtine, je suis l'arête.
Elle est fissurée,
Prête à s'écrouler.

Je vois une statue de preux
Qui implore Dieu,
Le merlon d'une tourelle
Contigu à la chapelle.

Le poilu

La bête fuyait, se faufilant à travers les ramures,
Laisant derrière elle l'horreur de la guerre ;
Bafouée qu'elle était par la crasse et la terre,
Elle sursautait, anxieuse, au moindre murmure.

Les traits tirés, l'œil absent, hagard,
Elle vacilla, épuisée qu'elle était, elle la cible.
S'écrasant lourdement au sol, dans un choc blafard,
Elle s'affaissa lentement dans un gémissement inaudible.

La bête était un « Poilu »,
Un de ces ours mal léchés qui grognent et pataugent,
Un de ces martyrs ou anges déchus
Qui jamais ne rit, qui fait fi de tous éloges.

Emmitouflé à l'instar des populations arctiques,
Empaqueté par des couvertures, saturé de ce sanglant univers,
Il avait fui l'étendue morte et désertique,
Le champ de bataille, celui de la Grande Guerre.

La guerre, destruction violente,
De l'âme est le tombeau ;
La guerre, tableau de l'épouvante,
De l'homme est le défaut.

Crusoé

A l'approche du soir, les lointains s'estompent doucement,
Les mers de nuages, peu à peu disparaissent,
Le silence impérieux de la nuit apparaît menaçant,
La coupole invisible du vent, doucereusement, me caresse.

Je vois la course éperdue d'un sanglier qui nasille,
Les battements d'ailes d'une chouette qui fuit,
J'admire le clair de lune qui brille,
La lueur nacrée des ténèbres de la nuit.

Puis, Râ, côtoyant Shu, Déesse de l'air,
Se déplaçant sur une barque, apparaît soudain,
Baigne la grève de flamboyante lumière,
Et crée, sans trêve, de nouveaux matins.

Puis apparaît, sur l'océan brodé d'un rouge irisé,
Odin, Dieu du savoir et de la religion.
Il conduit ses braves troupes dans l'obscurité,
Vers Rome et vers son temple : le Panthéon.

Je suis aux bornes du monde,
Je suis naufragé,
Cette terre sera ma tombe,
Je suis exilé.
Je vivrai désormais sous la pluie,
Je serai Robinson sous la nuit,
Moi, le naufragé,
Moi, Crusoé.

Demain l'apocalypse

C'est le temps des fleurs nouvelles,
Du premier printemps de la vie ;
Naissant des abîmes immortels,
L'enfant jette son tout premier cri.

Le soleil se levant des cimes éternelles
Se présente soudain à l'entour,
Et la nymphe divine
Mouille de ses rayons le bourg,
Montre ses formes merveilleuses,
Encore, encore et toujours,
Et crée de ses mains furieuses
De nouveaux astres du jour
Qui jamais ne déclinent.

Pourtant, la nymphe divine,
De ses traits d'or et d'azur qu'en naissant elle étale,
Sombra dans un repos subit et fatal.

C'est l'apocalypse, la fin du monde,
Et moi, je continue mon incessante ronde,
Mon ellipse de la mort. De l'homme
Je vois la tombe ;
Tout devient noir, l'horizon se ferme,
Je ne peux croire que tout se gomme,
Que la nature se laisse choir, que la mort se germe.
C'est le commencement de la fin
Et la fin du commencement.
C'est le temps qui s'éteint
Et le déclin qui s'étend.

Petit

Enfant, tu es espiègle,
Tu es tapageur,
Tu suis les règles
Suivant ton humeur.

Enfant, tu es naïf et beau,
Tu profites d'une existence sans peur ;
Tu apprends dans les livres les mots,
La beauté de la nature et des couleurs.

Tu apprends les lois,
Tu n'as pas de sang sur les mains ;
Le démon de la terreur ne t'habite pas ;
Tu n'es pas un de ces vauriens,
Un de ces hommes sans foi,
Un de ces fous qui tue par plaisir,
Un de ces dictateurs, de ces tyrans qui foudroient,
Qui sont prêts à tout détruire
Pour quelques hectares de terrain,
Pour leur idéologie de demain.

Oui, tu es l'avenir,
Le monde de demain,
Tu ressens du plaisir
A toucher tout de tes mains.

Mais notre société est cruelle,
Les gros mangent les petits.
Oui, notre société est cruelle,

La soif du pouvoir tue le génie.

Ami,
Tu apprendras à te défendre,
Tu pratiqueras les arts choisis,
Tu essaieras de comprendre
Tous les pièges de la vie.

Tu voudras détruire les injustices trop cruelles ;
Tu défendras tes droits, ta vie.
Oui, petit,
Pour une existence un peu plus belle.

2) Poésies et chansons à l'âge adulte

La lune de miel

Parti à Venise et pourquoi pas,
En lune de miel avec toi Marie...
Nous empruntons la gondole des rois
Et nous sommes vraiment sans souci.

Venise grâce à toutes ses îles
Egaye les séductions habiles.
Le sirocco souffle dans nos cœurs,
Il meut l'âme du séducteur.

Ceci est romantique,
La cité des Doges berce
Le charme sympathique
De ses canaux qu'on traverse.

Ceci est enivrant.
Les somptueux palais
Qui ont défié le temps
Inspirent quelques couplets.

Immuable, posée sur l'eau,
Venise, ville des romances...
Remontons en vaporetto :
De la ville on sent la substance.

Destination de soupirants
Comprenant de nombreux musées
Et de sympathiques cafés,
Prestigieux comme le « Florian ».

On peut admirer la basilique,
Ainsi que ses belles mosaïques.

Pensons à voir la tour de l'horloge,
Sans oublier le palais des Doges.

Venise grâce à toutes ses îles
Egaye les séduction habiles.
Le sirocco souffle dans nos cœurs,
Il meut l'âme du séducteur.

Marie

Je suis venu pour toi Marie,
Mon cœur brûlait pour toi mon amie.
J'étais serein, confiant
En l'avenir qui détend
Les âmes de l'arbre de la vie,

Les branches des soupirs du temps
Grimpent dans l'Olympe des géants
Qui inspirent les héros
Dont la cour est un rameau,
Des passions que les dieux ont assouvies.

Les mots se font musique

On écrit pour passer le temps,
Pour broder des phrases magiques,
Imiter les oiseaux des champs.
Lorsque les mots se font musique
On écrit car on est heureux,
Car la joie en mille étincelles
Eclaire l'esprit de ses feux
Et donne à la rime des ailes.

On écrit dans les soirs divins
Quand l'art nous inspire alentour,
Quand il nous tire par ses tours
Et que le sublime élan vient.
Les mots sont d'exquis confidents
Au pouvoir un peu transcendant,
Nous faisant comprendre le monde,
Dans une mémoire féconde.

C'est la musique des mots qui claironne,
Et tout le public avec ferveur applaudit.
Il est vraiment porté par quelques soli
Et, en transe, dans la musique il s'abandonne.

L'Art captivant

Tous les jours la musique
Résonne dans nos cœurs heureux ;
Louange est faite aux choses artistiques.
La planète des songes fameux
Et les hommes valeureux
Ont apporté les airs les plus chaleureux.

Quelque note à l'âme plaît,
Quelques accords nous distraient,
De l'ombre du rivage où tout est sérieux ;
Rêver : tout fonctionne mieux,
Autrement nous nous perdons,
Oubliant de rafraîchir notre vision.

Méditer à cet instant
Nous révèle sûrement
Que les mélodies nous emportent souvent
Dans les transes de l'écrit
Qui le poète ravit,
Mélodies qui distillent l'art captivant.

Le vent de cet Augure

Ce sont des amours infinis
D'avec le vent de cet Augure
Qui sèmeront de leurs envies
Les semailles qu'on inaugure,
Ou bien les graines de la Terre.
C'est avec une grande joie
Que vous remuerez tous ces fers,
Bravant les chaînes de l'effroi ;
Vous serez vainqueurs de ces peines
Quand vous aurez vu l'absolu
Qui donne naissance à l'ébène,
Le cœur sans pitié qui a chu
Devant les mers des ennemis.
Vous parcourrez les aventures,
Direz adieu à vos amis,
Plierez au joug de cet augure,
Si bien que vous n'aurez plus rien ;
Même vos rideaux d'oléandres
Serviront le brasier des liens
De la vie transformée en cendres.
Vous secouez donc ce qui vous lie
Aux choses de la matière
Afin de jouir de cette envie,

Prônant l'augure d'une prière.
Nous disons dans cette romance
Quelques choses qui nous retiennent
Au bonheur malgré la souffrance
Dont les fenaisons nous aliènent.
Je parle bien sûr des conquêtes
A la chevelure de feu
Qu'on veut séduire dans cette quête,
Au point de « mourir » dans ce jeu.
Les sentiments ainsi éteints
Donnent souvent naissance à d'autres,
Me laissant voilà tout enclin
A penser que je vois les vôtres.

L'amie qui a lu dans mes Songes

L'ami qui a lu dans mes songes,
Elle vit de l'art oratoire
Et elle dit toujours des histoires.
Dans mes pensées elle plonge.
L'amie qui a lu dans mes songes
A trouvé son exutoire.
Elle lit les voies qui se prolongent,
Elle chante cette histoire ;
Elle voit dans ce lointain miroir
L'horizon des voix lointaines
Qui susurre une chance ultramontaine.

Elle écrit l'histoire

Elle écrit l'histoire de nos vies
Sur les grimoires d'où elle érige
Les songes d'hiver et d'été,

Et le mystère qui frémit
Quand elle me lit l'histoire
De nos rêves. C'est l'égérie

Qui rime avec la vie des mots
D'hiver et d'été
Dont le vent des escales roule

Quand elle me lit l'histoire
De nos rêves : c'est l'email
Des verbes qui se jouent

Des grises amertumes qu'on trouve

Dans les sentiers,
Sur la montagne de nos rêves.

Viens ! Toi la lune
Des étoiles bleues.
Elle écrit l'histoire...

Mystères

Mystère, horloge et temps,
L'Impénitence lassée
Verse langoureusement
L'arme d'opale perlée

Parmi des joues très charmantes :
Kosalites, aiguillons
Sur les paupières saillantes,

Valse percluse Camille
Et douleur en perfusion
Qui séchèrent tes papilles,

Mystères, limbes, esprits,
Poésies de tes sourires,
Commencèrent à pâlir.
Des bouquets de fleurs garnis

Commencèrent à sécher.
Une dialyse surabonde
Donnait une teinte empaillée
A la figurine ronde
Qui emmaillote un visage
Au suave repos, sans âge.

Mystère, horloge hélant,
Veille et faïence hâlées,
Versent langoureusement
Quelques larmes de pleureur

Sur les joues de deux galants,
Galériens d'elle qui se meurt :
Scène pathétique ici.

Tous ces malingres sourires
Blêmissent afin de vivre
Un instant de plus, amie.

L'Homme-mystère, sur Terre,
Invente une énigme amère,
D'une amertume sanguine,

Eclaboussant Râ de bruine
Tant assassine qu'orange :
Comme une coulée de fange !
Circonspecte, avec foi fière.

Elle conflue, sèche et empierre
Le bois noble et patiné,
La diligence du temps :
Ténébreuse auberge, esprit...

Poésie, montre ton sourire !
Et invite à affermir !
Qualité ou Art fleuri,
Comme un moulin de Hollande
Qui déploie ses pales
En faisant quelques offrandes
A l'oublieux sans cheval.

Ainsi cet hymne à la terre
Sonnerait la délivrance ;
Libation des maigres sers
N'est qu'une danse et renaissance.

Les effluves de poésie

Le grimoire avec son œuvre
A l'humeur sans la manœuvre.
Il vit de vibrations de la muse
Avec l'Eveil qui l'amuse.

Les effluves de poésie
Sont des ruses de l'harmonie,
Elles sont des vibrations de la muse
Par l'Eveil qui les amuse.

Et la prose odorante
Est une chose très enivrante.
Et la langue se délie
Comme une belle mélodie.
Elle vit de vibrations de la muse
Avec l'Eveil qui l'amuse.

Tous les mots langoureux

Sont des vagues de sagesse.
Et l'érudit heureux
Fait preuve d'une grande justesse.

Pour conter toutes ces fables
Ce maître est bien affable
Quand il voit des joyaux
Dans ses rêves fastueux et royaux.
Son verbe étincelle presque
Comme une mine de rubis rouges ;
Ses mots sont une gouge
Qui fait l'esprit de sa fresque.
Ce rêveur les entend toutes les nuits.

Ses mots sont une gouge
Qui fait l'esprit de sa fresque.
Et il sculpte sa prose comme anobli.

La Sirène du soir d'Eveil

Elle me dit que le réveil
Est près des soirs enchantés
Comme les reflets vermeil
Et sombres des verbes gris,
Repos qui languissent épanchés,
A côté de cette sirène
Qui vit lointaine
Dans les mers aux flots d'argent qui roulent,
Au gré des vents d'ébène,
Sans les voir, jusqu'au hasard troublant.

Elle vit tous les jours sur le bateau,
Emprunt de ce mystère qui vibre la nuit,
Avec toi Lucie,
Au grément du paquebot
Qui défie les Erinyes,
Avec l'envie,
Avec toi, petite fée des lilas.

Elle me dit que l'opéra
Est près de toi
Qui parle aux reines des nuits veloutées.
Ovide te l'a dit, suit
La passion qui dicte son émoi,
A côté de cette sirène
Qui vit lointaine
Dans les mers aux flots d'argent qui roulent,

Au gré des vents d'ébène,
Sans les voir, jusqu'au hasard troublant.

Larmes d'opale perlée,
Sirène aux flots d'argent qui roulent...

La musique fantastique

La musique fantastique
N'est pas, n'est pas apathique.
C'est avec volonté
Qu'elle transmet ses qualités.

La musique mélodieuse
Est vraiment minutieuse.
Elle exerce son art
Et aime beaucoup la guitare.

La musique sympathique
Nous donne de la joie.
Elle nous fait rêver
Et nous invite à chanter de surcroît.

Jouer de la musique occupe l'esprit.
De cet art on aime la géométrie,
Et son abstraction le goût ravit.
Les mélomanes en font l'apologie.

La musique fantastique
N'est pas, n'est pas apathique.
C'est avec volonté
Qu'elle transmet ses qualités.

La musique mélodieuse
Est vraiment minutieuse.
Elle exerce son art
Et aime beaucoup la guitare.

Elle nous entraîne dans un monde
Onirique d'ondes fécondes.
Avec elles la matière vibre,
Les maths donnent de l'équilibre.
Les équations mathématiques
Sont les mères de la musique.
L'invention du cycle des quintes,
Par Pythagore a été peinte.

Les rêves d'Amour

Elle me dit que le sol est là toute la nuit.
Elle me dit que le ré veille ta mélodie.
Imagine les étoiles bleues,
La voie lactée aimait l'Ami pour dire le mi.
Sourirais-tu devant le fa mélodieux ?
Si, réponds-tu « si ! »
Alors sonne le glas des mystères in.
L'ut c'est l'abysse des cieux qui soupirent le jour :
Soleil sur ce ré en proie aux rêves d'Amour,
Narcisses qui naissent dans les sources divines.

Langage

Dans les joies de l'art immense,
On a foi en une transe.
Dans les vœux des jeux divers,
On compose un nouvel air
Qui signifie tant de choses nouvelles,
Résonnant comme un appel
A l'existence spirituelle,
Sans l'attraction répulsion.

On développe la dévotion
Avec quelques temps d'abstinence
Dus à une obédience
Qui marque notre existence.
C'est une cure de jouvence
Où l'on perce l'immanence.

C'est avec le cogito
Que l'on fait mouvoir les mots.
C'est l'Etre que l'on ressent
Avec le langage pertinent.

Dans les joies de l'art immense,
On a foi en une transe.
Dans les vœux des jeux divers,
On compose un nouvel air
Qui signifie tant de choses nouvelles,
Résonnant comme un appel
A l'existence spirituelle,
Sans l'attraction répulsion.

On développe la dévotion
Avec quelques temps d'abstinence.
C'est une allégeance,
C'est une attirance,
Sans le matériel,
C'est une voie nouvelle,
La voie du milieu
Des jeux harmonieux
Pour les gens heureux
De l'art généreux.

On voit les détours
Qui changent les jours,
Distrayant toujours
Par de nouveaux tours.

C'est une allégeance,
C'est une attirance,
Sans le matériel,
C'est une voie nouvelle,
La voie du milieu
Des jeux harmonieux
Pour les gens heureux
De l'art généreux.

Le songe éternel

Elle me dit que le temps frappe
A la porte des sans soucis,
Et s'ouvre comme une trappe
Dans l'abîme des songes infinis.

Elle arrive telle la fronde
Qui nourrit toutes les infamies,
Qui détient toutes les fantaisies,
Le grimoire noir qui gronde.

Les hommes et les cyborgs

C'est en créant
Qu'on est marrant.
On est content,
Pour rire on a le temps.

C'est éprouvant
D'être trop sérieux,

Comme rancuneux :
Ça peut être malséant.

Il y a des automates très sérieux,
Impossible pour eux d'être affectueux.
Ce sont des automatons qui vous surveillent,
Mais leur « dissertation » va à la corbeille.

Voilà donc des cyborgs qui complotent ;
Ils n'ont pas des pensées très humaines.
Terminator veut mettre des chaînes
Au pauvre homme dépassé de la sorte.

Ces machines intolérantes,
Mécaniques et vivantes,
Ne veulent pas de la séparation des pouvoirs :
Elles voient tout en noir.

Tic tac dans leur cerveau, tic tac,
Ça fait comme un flic flac.
Il n'y a pas d'âme dans ces machines,
Il faudrait les mettre à l'usine.

Les sons de l'hiver

Les sons de l'hiver sont quelquefois très tendres,
Lors ils écrivent toutes leurs passions sans attendre.
Ils ont une humeur qui marque par sa joie,
Ils se font reconnaître par leur noble voix.

Leur passion déclarée
Mérite d'être narrée.
Elle n'est jamais atone,
Elle suit une cicérone
Qu'on trouve sur internet :
C'est une langue d'esthète,
La culture pour tous
Avec sa belle frimousse.
Elle dégage une saveur
Avec son air charmeur.

Les mélodies du printemps peuvent être stoïques,
Elles sont très travaillées, comme mathématiques,
Vertueuses, en harmonie avec la nature,
La raison dictant leur loi, leur armature.

Les motifs méritent d'être narrés

Quand l'œuvre est achevée.
Il n'y a plus de place pour l'impro,
Tout est convenu, presto.

Le compositeur a terminé
Son nouvel air enjoué.
Même en hiver il habille de vers
Les musiques qu'il aime faire.

L'homme de demain

Il est l'homme de demain,
Parfait informaticien.
Cet homme fasciné par la science
Et par toutes sortes de connaissances,
Héritant de Becquerel,
Le silicium sous son aile,
Il innove dans le solaire,
Rentrant dans une nouvelle ère.

Cela manie les photons
Qui frappent les électrons,
Lesquels se mettent à circuler
Et créent l'électricité.
On dope le silicium
Avec des impuretés,
Comme du gallium, du lithium ;
C'est cela qu'on a breveté.

On l'a breveté
Ce procédé,
On l'a breveté
Ce procédé...

Logos

L'amie de notre inspiration nous conte
Ses récits issus d'une totale refonte.
La perfectibilité de son art
Retient notre attention jusqu'à très tard.

Elle nourrit notre savoir, notre culture.
Sa prose respire une belle intelligence
Et nous plonge dans une nouvelle littérature.
Par elle tout se conçoit avec diligence.

Elle nous transmet son érudition.
Dès lors le savoir est une passion.
Cette oratrice nous tient en haleine
Avec ses digressions très humaines.

Elle nous transporte dans une dimension
Qui améliore notre compréhension.
C'est l'ambiance de sa pédagogie
Qui verse dans l'étymologie.

C'est une philosophie éternelle,
Logos incarné dans ses nouvelles,
Dans le domaine de l'esthétique
Qui n'interdit pas une vue critique.

Lucifer le Siffleur

Lucifer le Siffleur,
Lucifer dans l'enfer,
Met d'engrais sur les fleurs,
Mièvre et rameur le siffleur...

Eléphant sur les roses,
Dans un magasin,
Engendre la chicane
Dont le fer de lance
Est l'espoir d'une naissance
Dans une plaine en friche.

Sous les détritiques germent des joies nouvelles
En vue d'émerveiller en marge de l'absurde :
Exubérance florale
Comme les vers nonchalants,
Souvent scintillants.
Elle gravit les montagnes,
C'est toute sa sagesse.
Mes énigmes te plaisent ?
Je te séduis donc ?

Lucifer du mépris,
Car ton cœur rudoie,
Vrombit comme un volcan.
Lucifer le Siffleur,
Ta folie dévore
La forme, la pureté.
C'est une imposture !
Il siffle et mastique son placebo,

Met les joies dans les fers,
Lucifer le dormeur,
Dans la fleur de l'âge.

Mystère de l'imaginaire

Quand on a l'inspiration on invente
Ce qui égaye l'esprit et enchante.
C'est la source de l'imaginaire,
Quelque chose qui tient du mystère.

Si le symbolique est l'inconscient,
L'imaginaire le lie avec le réel.
C'est de la psychanalyse, du Lacan.
L'imaginaire est pour nous maternel,
Reflétant le désir d'une image de soi.
Si le symbolique est sous-entendu,
L'art le décrypte pour donner de la voix.
Le désir de l'art peut être diffus,
Mais la résistance des choses est sûre,
L'obstacle passé donne la littérature.

Quand on a l'inspiration on invente
Ce qui égaye l'esprit et enchante.
C'est la source de l'imaginaire,
Quelque chose qui tient du mystère.
Cette faculté d'imaginer est entreprenante.
Cette faculté de créer est aussi enivrante.
Elle nécessite une attention constante.
C'est la voie de notre culture...

Paradigme

Dans toutes les connaissances
Il faut un peu de patience,
Autant dire persévérance
Et règles en conséquence
Dues à quelque paradigme
Plus haut que la chose sensible.
Ceci est passé au crible
Par Platon voyant la cime.

Au-delà des différences
Il existe un horizon,
Une douce résonance
De savoirs à l'unisson.

Quelque Vertu unique,
Par delà ce qui semble très divers,
C'est le sens de la dialectique.
Les apparences sont amères,
Il faut des objets de Raison sublime,
Quelque théorème magnanime.

L'homme trouve des modèles,
Des outils pour comprendre,
Des repères pour apprendre ;
Dans cet art il excelle.

Parfums d'éternité

On compose des chansons,
Et la vie est très jazzy.
Avec l'air d'accordéon,
Cela fait penser à de la magie.

Et l'on fait des beaux concerts
Dans l'intention de vous plaire.
Cela est une recherche
De sublimation qui soudain se perche
Dans les songes éthérés.
Tout cela n'est pas futile :
Il faut un esprit subtil
Pour au-delà du commun s'élever.

Les parfums d'éternité
Ont une mine sagace.
C'est un fait de dualité
Avec la matière des choses fugaces.

Ce qui est éphémère se transforme,
Le concepteur met la chose en forme.
Le grand Architecte nous a aidé,
La raison il nous a insufflé.

Quand on a l'inspiration on invente
Ce qui égaye l'esprit et enchante.
C'est la source de l'imaginaire,
Quelque chose qui tient du mystère.
C'est ainsi que le musicien
Est un peu comme un magicien.
Le créateur montre ses tours
Et le son se meut autour.

Peinture

Il y a des émotions dans la peinture
Qui font promettre au concepteur futur
Quelque talent dans le domaine des arts,
Ce qui lui donnerait certains égards.

Il faut aussi choisir son style,
Impressionniste ou surréaliste,
Ou d'autres courants très habiles
Qui montrent la ferveur humaniste.
Inspirés de l'éducation,
Il font leur propre action.
Il innovent dans leur domaine
Qui de nombreux disciples entraînent,
Comme il en est de l'harmonie
Des coups de pinceau très bien appris.
Inspirés d'une éducation,
Il font leur propre action.
On pourrait bien être cubiste,
Du mouvement analytique,
Avec Picasso très critique
Quant à son art de fin artiste.

Prophétie écologique

Sur les chemins de nouvelles rimes,
Il y a quelque peu d'estime,
Car dans cet art on renouvelle
Nos connaissances idéelles.
Cette quête n'est pas automatique,
Car elle n'est pas symptomatique
De quelque neurone apathique.
C'est une prophétie qui critique
Le conducteur et son champignon qu'il écrase,
Pensant que sa voiture n'a pas de cervelle.
Le temps se venge par une tempête cruelle.
Il y a moins de CO₂ chez l'homme en phase
Avec le climat et avec le recyclage.
Tous les symptômes du réchauffement sont là,
Les fluctuations naturelles ne font plus débat ;
Espérons que l'homme sera un jour plus sage.

Sur les chemins de nouvelles rimes,
Il y a quelque peu d'estime,

Car dans cet art on renouvelle
Nos connaissances idéelles.
Cette quête n'est pas automatique,
Car elle n'est pas symptomatique
De quelque neurone apathique.
C'est une prophétie qui critique.
Le poète est quelque peu
Visionnaire, il sent le feu
Du soleil dans un air chaud
De notre spatial vaisseau.
Peut-être nous faut-il une climatisation :
C'est que nous sommes proches de l'ébullition,
C'est que de nouveaux cyclones vont survenir,
De nouvelles inondations vont nous envahir !
Faut-il interdire toutes ces courses polluantes,
Tous ces exploits qui sont aussi notre tourmente ?
Mais l'homme cherchera de nouvelles excuses,
Nomade il n'aura que peu d'esprit pour la Muse,
Sédentaire il devra par la force divine
Se plier à une nouvelle discipline.

Sur les chemins de nouvelles rimes,
Il y a quelque peu d'estime,
Car dans cet art on renouvelle
Nos connaissances idéelles.
Cette quête n'est pas automatique,
Car elle n'est pas symptomatique
De quelque neurone apathique.
C'est une prophétie qui critique.
Comment éviter cette fournaise
Qui nous met quelque peu mal à l'aise ?
Peut-être l'homme peut-il refroidir
Le climat autant qu'il le réchauffe.
L'Armageddon prévu est bien pire.
Les humains seront-ils sains et saufs
En testant de nouvelles techniques
Dont les effets seraient bénéfiques ?

Les rêves d'Amour (bis)

Elle me dit que le sol est là toute la nuit.
Elle me dit que le ré veille ta mélodie.
Imagine les étoiles bleues,
La voie lactée aimait l'Ami pour dire le mi.
Sourirais-tu devant le fa mélodieux ?
Si, réponds-tu « si ! »
Alors sonne le la des mystères in.

Et l'ut c'est la source dont on a fait le tour,
Soleil sur ce ré en proie aux rêves d'Amour.
Naissent alors les mélodies
Et toutes les harmonies.

Savoir du concept

La tradition philosophique
Fait de la sagesse mirifique
Une connaissance parfaite,
Un noble savoir du concept.

Pour Platon, vertu cardinale,
La sagesse soutient la morale.
Condition d'accès au bonheur,
Le sage d'ordre est fondateur.

Maîtrise de soi pour les stoïciens,
La sagesse est mère du Bien.
Des mécanismes qui régissent la Terre
La connaissance est salutaire.

Dès lors aujourd'hui la sagesse modère
Les désirs de celui qui se tempère.

Scène poétique

Il y'a des joies, il y'a des joies très belles.
Il y'a des voix qui donnent des ailes.
Leurs tours de chant vraiment mémorables
Déchaînent les passions très affables.

Il y a des jours enjoués comme l'an nouveau
Et c'est lui de l'art le héros
Qui vibre aux sons des nobles présages.
Ainsi ce chanteur est finalement très sage,
Il tend les fils de son spectacle,
D'une scène poétique il est l'oracle.

Il y'a des joies, il y'a des joies très belles.
Il y'a des voix qui donnent des ailes.
Leurs tours de chant vraiment mémorables
Déchaînent les passions très affables.

Il faut bien nous égayer les sens
Par ces voix qui sont des évidences,

En chantant quelque chose de subtil
Qui dénote quelque goût habile.

C'est la chance de l'esthétique
Que d'être dans les nuages.
Etre rêveuse c'est son adage.
Faire rêver c'est très sympathique,
C'est la chance de l'esthétique.

Source d'inspiration

Sur les chemins de l'infini
Il y a des songes ébahis
Qui ne voient pas le bout du monde,
Et où l'inspiration est féconde,
Où naissent les joies ineffables
Et les sentiments inoubliables.

L'art est une source profonde
En relation avec l'intermonde.
L'auditeur peut s'identifier
Avec quelque sens universel
Qui résonne comme un appel,
Par des sons qu'on pourrait déifier.

Quelque chose nous traverse,
Dans le symbolisme on verse
Pour quelque idéalité
Propre à la complexité.
Nous pouvons décrire ce modèle
Avec un lyrisme personnel.
Il se loge dans notre pensée
Du fait du savoir bien étudié.

Sur les chemins de l'infini
Il y a des songes ébahis
Qui ne voient pas le bout du monde,
Et où l'inspiration est féconde,
Où naissent les joies ineffables
Et les sentiments inoubliables.

L'art est une source profonde
En relation avec l'intermonde.
L'auditeur peut s'identifier
Avec quelque sens universel
Qui résonne comme un appel,
Par des sons qu'on pourrait déifier.

Cette source d'inspiration
Est le fruit de quelque suggestion
Donnée par tous nos professeurs
Qui nous ont inculqué la rigueur,
Tous les artifices savants
Pour concevoir élégamment
Nos partitions intelligentes
Contenant toutes nos attentes ;
Lors nous suivons la voie
Qui inspire la joie.

Spectacle

Sur les fleuves immortels de l'art il y a
Des accords enjoués souvent
Aux sons feutrés très entraînants.
Les musiciens les jouent, tra la la la !
Ils s'entraînent tous les jours
Pour montrer leurs talents toujours.
Sur la scène du spectacle ils montrent leurs gammes ;
Ils sont très synchronisés
Avec leurs rythmes syncopés.
Et dans les coulisses il y a des âmes
Tournant leurs potentiomètres,
Ajustant ce qui devrait être.
C'est très artistique,
Les mots sont très pratiques
Pour décrire les spectacles esthétiques.
Ainsi c'est la chanson
Qui égaye les sons,
Nous emmenant dans ses pérégrinations.

Sur les fleuves immortels de l'art il y a
Des accords enjoués souvent
Aux sons feutrés très entraînants.
Les musiciens les jouent, tra la la la !
Ils s'entraînent tous les jours
Pour montrer leurs talents toujours.

Le batteur montre son excellence,
Le clavier fait référence,
Le guitariste est ultime ;
Inspiré jusqu'à la cime,
Il fait ses solos géants,
Utilisant des modes étonnants.

Tsunami

Tsunami, maraud, infamie,
Maraud de tutti,
Oui quand le courant est sans merci :
Y'a plus le temps pour l'indolence.
Ces vagues d'insolence
De la nature ennemie
Nous font perdre l'esprit de cette justice
Proclamée comme un armistice.

Tsunami, maraud, infamie,
Raz de marée c'est ta loi,
Aux dégâts si sournois,
Tsunami, maraud de tutti !
Ses éléments très amères,
Ils nous parlent pour nous faire taire.
Dans la tourmente les maisons deviennent de frêles esquifs :
Fétus de paille, défenses factices.

La zen attitude

C'est bien d'avoir la zen attitude.
Ça prouve de la mansuétude ;
On n'est pas méchant : on est content,
Pour poétiser on a le temps.

Les bouddhistes mahayana
Méditent, c'est le nirvana
Qu'ils visent pour ne plus souffrir,
Pour ne plus renaître et pâtir.

Le maître a des avantages certains
Que le disciple courtise, malin.

Calmes, sereins, les hommes compatissants
Voient les qualités, c'est un peu exigeant ;
C'est bien d'avoir la zen attitude,
Ça prouve de la mansuétude.

Chapitre 4

Quelques éléments scientifiques

I) La technologie Sounds Good

1) Présentation succincte de la technologie

Le projet a été développé au Laboratoire de Mécanique des Solides (LMS) à l'Ecole Polytechnique. Le domaine de recherche du laboratoire porte sur la Mécanique des Milieux Continus, étudiée à des échelles multiples du triple point de vue théorique, expérimental et numérique.

L'équipe est composée de :

- Benoit Brouard, ingénieur des Arts et Métiers.
- Pierre Bérest, ingénieur général des mines qui a dirigé le LMS à l'Ecole Polytechnique entre 1990 et 2000.
- Attilio Frangi, docteur-ingénieur qui a été pendant 13 ans professeur chargé de cours en mécanique à l'Ecole Polytechnique en France.
- Linlin Wang, docteur de l'Ecole Polytechnique en géo-mécanique.
- Joe Ratigan, docteur/ingénieur qui a travaillé pendant 35 ans pour les bureaux d'études TechCo et PB Energy Storage.
- Serge Chanchole qui a été chercheur au Laboratoire de Mécanique des Solides de l'Ecole Polytechnique, dans le domaine du stockage souterrain.
- Etienne Krieger, entrepreneur et enseignant à HEC Paris.

Sounds Good est un système de mesure développé avec l'Ecole Polytechnique. Il a été conçu pour répondre à de réels besoins de l'industrie du stockage souterrain, notamment le stockage en cavités salines. Il s'agit de cavernes profondes, créées artificiellement dans des couches de sel, et destinées à la production de sel pour l'industrie chimique mais aussi et surtout au stockage d'hydrocarbures gazeux (gaz naturel), liquide (pétrole) ou liquéfié (GPL), et récemment au stockage d'hydrogène et d'électricité sous forme d'air comprimé. Le système de mesure innovant Sounds Good est associé à une plateforme logicielle et une expertise reconnue. Ce système a déjà été validé avec succès lors d'essais réalisés *in situ* en Europe et aux Etats-Unis. Le système est non intrusif : il s'agit d'un dispositif très compact qui s'installe facilement en tête de puits. Ce système permet une surveillance permanente des ouvrages.

2) Marché et nouvelle offre

- L'opportunité se distingue de ses concurrents par son caractère innovant non intrusif qui présente de nombreux avantages.
- Le système *Sounds Good* est une technologie pérenne. Outre son caractère non intrusif, ses avantages sont qu'elle peut permettre d'assurer une surveillance permanente des puits pour un coût réduit et dans de meilleures conditions de sécurité. Les exploitants de stockages souterrains peuvent ainsi améliorer la sécurité des ouvrages en anticipant des accidents qui pourraient avoir des conséquences catastrophiques. Le dispositif s'installe en tête de puits et très rapidement ; il est aussi doté d'un nouveau système sans fil. La nouvelle offre qui fait suite à une exploitation traditionnellement saisonnière est une exploitation plus « agressive » qui nécessite une expertise dans l'analyse du comportement très complexe des cavités salines que la Société pourra apporter. L'originalité du système *Sounds Good* réside dans sa compacité, sa simplicité de mise en oeuvre, dans la rapidité et la précision des mesures, et aussi par l'absence de source radioactive.

- Les clients potentiels sont les exploitants de sites de stockage souterrain et la Société de Benoît Brouard voudrait obtenir d'ici 2025 40% du marché des mesures d'interfaces en cavités salines dans le monde.

- Le besoin des clients est d'avoir une offre moins chère permettant de détecter des fuites éventuelles, de mieux les mesurer, de réaliser des contrôles plus fréquents pour être aux normes avec la législation et éviter les accidents.

- les besoins de certains clients sont insuffisamment satisfaits par les offres actuelles du fait qu'il s'agit de système intrusifs et filaires, pouvant nécessiter une source radioactive, pouvant être de portée trop réduite et pouvant requérir un arrêt de la production.

La concurrence existante est constituée d'un petit nombre de sociétés de services opérant principalement dans le domaine des cavités salines :. Ces sociétés proposent toutes des solutions basées sur des technologies intrusives dites « wireline ».

- La société allemande Socon est leader en Europe dans le domaine de la mesure en cavités salines. Son activité principale est la mesure des formes des cavités salines (« sonars »).

- La société française Flodim propose le même type de services que Socon mais à plus petite échelle.

- La société américaine Sonar Surveys réalise la plupart des mesures *wireline* aux Etats-Unis (mesures ponctuelles réalisées à l'aide d'une sonde radioactive).

- La petite société allemande Geso qui travaille avec Socon a développé des systèmes de mesure par fibre optique.

- Le marché en valeur est de 750 millions de \$ par an aux Etats-Unis et du même ordre de grandeur en Europe. Le marché en volume est de 250 systèmes de mesure par an, à partir de 2020.

- La croissance du marché aux Etats-Unis est d'environ 0,9% du secteur du stockage de gaz souterrain entre 2015 et 2020. Les perspectives pour l'Europe montrent que les volumes de stockages disponibles qui sont actuellement de 300 milliards de m³ devront augmenter significativement d'ici 2030. Cette montée en puissance se fera principalement dans des cavités salines. En Chine, en 2015, il existe un seul site en cavités salines opérationnel mais 4 autres sont à l'étude.

3) Activité et avantages concurrentiels.

Les principales offres qui concurrencent Sounds Good sont : Wireline, BCS, SoMit et Fibre optique. La référence actuelle du marché est Wireline.

La concurrence existante est constituée d'un petit nombre de sociétés :

- La société allemande Socon.

- La société française Flodim.

- La société américaine Sonar Surveys.

- La petite société allemande Geso.

Le système de mesure *Sounds Good* présente de nombreux avantages par rapport aux systèmes existants sur le marché. Contrairement à ses autres concurrents il est non intrusif et sans fil. Il cumule presque tous les avantages que les autres prestataires ne fournissent que de manière clairsemée. Il permet une surveillance permanente, une mesure ponctuelle, s'utilise sans arrêt de la production, a la durée de mise en place la plus faible sur le marché. La profondeur de la mesure est supérieure à 4000 mètres, ce que propose seulement son concurrent Wireline. Autre avantage : le système n'a pas de source radioactive. La mesure peut être réalisée par une seule personne, voire être complètement automatisée. Le coût

estimé par mesure, pour des mesures ponctuelles, est le moins cher du marché, et on peut prévoir que le coût de la mise en place pour des mesures permanentes sera également le plus faible du marché. Pour toutes ces raisons les clients ciblés pourront préférer l'offre Sounds Good aux offres concurrentes.

Sounds Good est l'offre la moins chère du marché et se différencie aussi par ses produits (technologie non intrusive, logiciel LOCAS...) et sa notoriété qui a amené Pierre Bérest et Benoît Brouard à être contactés régulièrement par de grandes entreprises internationales pour des études complexes.

Il existe des nouvelles lois de protection environnementale qui imposent d'améliorer le contrôle de l'étanchéité des stockages souterrains. L'autre barrière est que Sounds good doit passer au stade industriel.

Selon les prévisions la part du marché des mesures d'interfaces en cavités salines dans le monde sera, à partir de 2020, de 40%.

4) Données économiques et financières

Le potentiel de CA passe de 340 k€ (150 en France et 190 à l'Export) en 2015 à 4471 k€ (226 en France et 4245 à l'Export) en 2019. Celui de marge brute passe de 290 k€ en 2015 à 3019 k€ en 2019. Celui d'excédent brut d'exploitation passe de - 11,6 % en 2015 à + 22,3 % en 2019. La marge passe de 85 % en 2015 à 67 % en 2019.

Un ou des suiveurs pourraient imiter la technologie, ce qui est un risque susceptible d'impacter les résultats. D'ailleurs les dirigeants de deux entreprises sont intéressés par la technologie *Sounds Good*. Ces deux sociétés concurrentes sont chacune intéressées à obtenir l'exclusivité du système mais la stratégie de valorisation n'a pas encore été arrêtée à ce stade. Le résultat net est de 138 k€ en 2015 et de 955 k€ en 2019 donc la rentabilité financière (résultat net / capital) est de 13,8 en 2015 et de 95,5 en 2019.

Les comptes prévisionnels postulent un développement en autofinancement, sans apport de capitaux, à part des dotations publiques. Il est néanmoins probable que, pour accélérer sa croissance, l'entreprise soit amenée à procéder à une ou plusieurs augmentations de capital. La technologie *Sounds Good* doit faire ses preuves industriellement par rapport à des entreprises qui sont déjà valorisées dans ce domaine, bien que n'offrant pas les avantages de la technologie Sounds Good.

5) Management et ressources humaines

L'équipe est composée de Benoit Brouard, Pierre Bérest, Attilio Frangi, Linlin Wang, Joe Ratigan, Serge Chanchole et Etienne Krieger.

Les profils requis sont ceux d'ingénieurs, de docteurs en science, de docteur en sciences de gestion. Des compétences en entrepreneuriat, en finance, en juridique, en comptabilité, en ressources humaines sont requises.

Les profils techniques, commerciaux, administratifs et financiers sont compatibles avec les compétences de l'équipe actuelle. On le voit dans l'organigramme actuel. Benoît Brouard est qualifié dans les différents domaines : techniques, commerciaux, administratifs et financiers. Linlin Wang s'occupe du Marketing et Commercial et des aspects techniques et scientifiques. Attilio Frangi s'occupe aussi du domaine technique et scientifique. Les aspects administratifs et financiers (comptabilité, juridique, ressources humaines) bénéficient aussi

de l'expertise de différents prestataires. Le comité stratégique permet de guider l'équipe pour les domaines de recherche et développement et de production. Par exemple Joe Ratigan guidera l'équipe pour définir les orientations stratégiques et adapter les produits et services aux besoins de l'industrie.

La charge de travail global nécessitera le recrutement de nouveaux collaborateurs. Une projection pour 2016 et 2018 prévoit une complexification de l'organisation de l'entreprise. Par exemple un comité scientifique associé à la startup pourrait être présidé par Pierre Bérest, ingénieur général des mines et enseignant à l'Université Paris VI. L'expertise des cavités salines sera faite par Benoit Brouard et Pierre Bérest. D'autres collaborateurs devraient rejoindre l'équipe : en 2016 un développeur, un ingénieur acousticien, un ingénieur électronicien, et en 2018 un technicien installation et maintenance Europe. Un assistant de direction, un directeur Marketing et Commercial, un responsable Industrialisation devraient être recrutés en 2016. En 2018 un directeur Administratif et Financier, avec son assistant de direction, devraient être recrutés.

Les étapes clés sont :

- le passage du prototype de laboratoire vers le stade industriel. Le programme de R&D comprend notamment l'embauche d'un ingénieur et le concours de la société ValoMax pour le prototypage industriel.
- défis d'ordre commerciaux : nécessité de valider la technologie aux USA
- nécessité de promouvoir le système avec la définition d'une stratégie *Go-To-Market* pour l'étude de marché et avec la réalisation de brochures et d'un site web
- nécessité de l'acceptation du système par l'administration par des essais réussis sur un site de la réserve stratégique fédérale américaine.
- Pour la question de la propriété intellectuelle, bien que l'équipe de Benoit Brouard a préféré protéger jusqu'ici le secret plutôt que déposer un brevet qui dévoilerait une partie du savoir-faire, la solution consiste à étudier avec l'INPI et le cabinet d'avocats spécialisés TechLawyers, l'opportunité de déposer des brevets d'application et de protéger le nom commercial du système.
- En matière organisationnelle il convient également de renforcer l'équipe opérationnelle pour mener à bien rapidement l'ensemble des étapes de développement.

Les partenariats existants et à mettre en oeuvre peuvent être diagnostiqués comme étant clés pour le succès de l'innovation développée par *Brouard Consulting SAS*.

Ce projet est compatible avec la culture de l'entreprise. La Société offre une expertise de conseil et une large gamme de services dans le domaine du stockage souterrain, avec un accent particulier sur les cavernes de sel.

6) Diagnostic et recommandations

Le système de mesure *Sounds Good* permet de mesurer des distances (longueur de tube, position d'une interface fluide-fluide, etc.) en analysant les ondes acoustiques engendrées par une perturbation. La mesure de la profondeur d'une interface dans un puits est réalisée habituellement par des dispositifs dits « wireline » consistant à descendre dans le puits à grande profondeur une sonde, équipée d'une source radioactive, suspendue à un câble en acier. Fruit de différentes avancées technologiques récentes (acquisitions haute fréquence, liaison sans fil, mini-serveur embarqué et puissance de calcul notamment), *Sounds Good* apparaît comme une rupture technologique.

La valeur créée sera, selon les prévisions, un CA de 4471 k€ en 2019. Le potentiel économique serait la vente de plus de 100 systèmes Sounds Good en 2020 et d'atteindre 40% du marché des mesures d'interfaces en cavités salines dans le monde, dont 80% pour le suivi du lessivage d'ici 2025.

Les étapes nécessaires pour développer et commercialiser l'offre sont :

- Le passage du prototype de laboratoire vers le stade industriel
- Nécessité de valider la technologie aux USA
- Nécessité de promouvoir le système
- Acceptation du système par l'Administration
- Le dépôt des brevets d'application et la protection du nom commercial du système.
- Le renforcement de l'équipe opérationnelle pour mener à bien rapidement l'ensemble des étapes de développement.

Les résistances et les risques liés à l'innovation sont :

- la difficulté du passage expérimental en laboratoire au stade industriel. Ce que l'on démontre dans un laboratoire de recherche et ce que l'on doit démontrer dans le cadre d'une application industrielle est souvent très différent. Attention donc à ne pas sous-estimer la longueur du chemin entre ces deux étapes.

- le fait que des suiveurs peuvent imiter le système, ce qui peut réduire le chiffre d'affaire prévu, le pourcentage de parts de marché.

Le modèle économique prouve que l'entreprise a la capacité de saisir rapidement une part importante du marché et est en mesure de rivaliser avec ses concurrents.

Il n'y a pas de doute quant à la viabilité du projet. L'appel à financement ne sera pas malaisé, la valorisation étant très élevée du fait de la maturité du projet, de l'équipe et du comité stratégique qui la conseille.

En ce qui concerne les recommandations, l'équipe se compose surtout d'ingénieurs. Aussi des compétences en commerce, en marketing, en finance pourront être données par des personnes spécialisées dans ce domaine, une interdisciplinarité, une porosité entre les services pouvant donner lieu à de féconds échanges, par exemple sur les stratégies, au sein de l'entreprise. Un dirigeant est quelqu'un de modeste, qui n'est pas imbu de sa toute puissance et qui sait qu'il n'est qu'une force parmi d'autres, dans la dynamique du système.

II) La paléontologie

- 1) Données paléontologiques qui permettent de comprendre que les caractères anatomiques de l'homme moderne résultent d'une évolution.

La paléontologie permet de découvrir des fossiles d'espèces apparentées à celle de l'homme. Par exemple, l'australopithèque est une espèce ancestrale commune au chimpanzé et à l'homme, mais ses caractères bipèdes plus évolués le rapprochent de l'homme. De ce fait, on parle d'évolution en mosaïque. Certains fossiles possèdent un mélange de caractères archaïques et plus évolués. Par exemple, on peut comparer deux fossiles dont l'un a une caractéristique de bipédie évoluée et une capacité crânienne faible tandis que l'autre a une

capacité crânienne plus forte mais avec des fémurs dans l'axe du tibia. Chez l'homme le fémur n'est pas dans l'axe du tibia : il forme un angle (grâce au col du fémur, il est tourné vers l'intérieur). D'ailleurs certaines espèces coexistent entre elles. Elles se chevauchent à certaines époques. Entre - 2,5 et 1 millions d'années, plusieurs espèces d'australopithèques ont cohabité avec les premiers représentants du genre Homo. Comme l'australopithèque, le crâne de l'homme a un trou occipital tourné vers le bas, alors que celui du singe est tourné vers l'arrière. Le crâne d'un Homo erectus a deux bourrelets sus-orbitaires comme celui d'Homo habilis, mais moins marqué, et il n'a pas de menton alors que l'homme a des arcades sourcilières et un menton. Cependant les différences morphologiques qui sont des différences innées ne doivent pas interdire de penser que des différences acquises apparaissent, par exemple dans la taille des pierres plus grossière chez l'australopithèque que chez l'Homo erectus qui a développé des techniques de taille témoignant de l'acquisition de la notion de symétrie. Avec l'homo neanderthalensis les outils ne sont pas taillés uniquement dans la pierre mais également dans l'os. Entre les premiers Homo erectus et les plus récents le régime alimentaire a évolué, passant du régime végétarien au régime carnivore. La maîtrise du feu permettait à l'Homo erectus de cuire les aliments et de se protéger contre les animaux menaçants. Cette espèce a existé pendant une durée très longue et on constate une évolution graduelle de certains caractères pendant toute la durée de son existence : augmentation de taille de l'encéphale et réduction de la taille des mâchoires et des dents. L'Homo neanderthalensis connu de - 230 000 à - 30 000 ans avait une capacité crânienne encore plus élevée, 1600 cm³ de moyenne. L'arrière du crâne, qui a une tronquature oblique caractéristique chez l'Homo erectus, est arrondi chez l'homo neanderthalensis (« chignon » occipital). Evolution signifie également sélection puisque la disparition de l'Homo neanderthalensis il y a 30 000 ans correspond au remplacement de ses populations par l'homme moderne. Le crâne de l'Homo sapiens apparue il y a 100 000 ans est développé vers le haut et non vers l'arrière. Avec lui apparaît l'art qui témoigne de sa capacité d'abstraction. L'Homme de cro-magnon est le premier fossile d'homme moderne découvert. Il vivait il y a 35 à 40 000 ans en Dordogne. Il était cueilleur-chasseur avec des outils de chasse très perfectionnés. Il a également développé la pêche. Il aménageait des abris sous roche. L'Homo sapiens sapiens, l'homme moderne, a inventé l'élevage, l'agriculture (- 9 000 ans), la poterie (vers - 5 000 ans), le commerce des biens. On voit que tout cela témoigne d'une évolution avec l'interpénétration des langages biologiques internes qu'on pourrait mettre en relation avec des expressions externes comme la morphologie qui sont des expressions de conversions biologiques des caractères prenant support sur un héritage cellulaire, avec une complexification.

2) les parentés et les différences entre l'homme et les singes anthropomorphes

Les chromosomes 2 et 4 montrent à la fois une différence et une parenté entre l'homme et le chimpanzé. Le haut de chaque chromatide des chromosomes 2 et 4 du singe est identique à celui de l'homme si on le retourne. Le reste des chromosomes 2 et 4 est par ailleurs identique à celui de l'homme. Si l'on regarde le tableau simplifié des séquences polypeptidiques de la NAD déshydrogénase, enzyme intervenant dans la respiration cellulaire, on ne trouve que 8 différences sur 51 séquences de nucléotides de ces gènes homologues, ce qui dénote une étroite parenté entre l'homme et les deux primates. Nous pouvons considérer que la mâchoire de l'homme et du singe sont tout de même assez différentes. Les dents de l'homme sont adaptées à un régime carnivore (les mouvements latéraux nécessaires au broyage étant possibles) tandis que celles du singe sont adaptées à

une alimentation surtout végétale. Chez l'homme les dents sont resserrées (absence de diastèmes). L'arcade dentaire est parabolique chez l'homme et en U chez le singe, lequel a une mâchoire très développée vers l'avant (prognathisme). Les mâchoires du singe ont un rôle préhenseur, c'est-à-dire qu'elles permettent de tenir les aliments pendant le déplacement qui occupe les mains. Les dents de l'homme ont une couche d'émail plus épaisse que celle du singe. Le volume crânien de l'homme moderne est 3,25 fois plus important que celui du chimpanzé. L'homme a un menton contrairement au singe. L'axe du foramen magnum (le plan d'inclinaison entre la tête et la colonne vertébrale) est vertical chez l'homme et incliné chez le chimpanzé, ce qui correspond au mode de déplacement de forme bipède chez l'homme et quadrupède chez le chimpanzé. Le crâne de l'homme moderne est développé vers le haut et non pas vers l'arrière comme chez le chimpanzé. Contrairement au singe, l'homme n'a pas de bourrelets sus-orbitaires mais des arcades sourcilières.

III) Deux études de sciences naturelles

1) Méiose et fécondation

Le bagage chromosomique donne les caractéristiques d'une espèce. A partir du cycle biologique des mammifères, je montrerai que la formule chromosomique de 2 paires de chromosomes homologues ($2n=6$) est maintenue par 2 mécanismes complémentaires : la méiose caractérisée par la production de gamètes haploïdes, et la fécondation caractérisée par le rétablissement de l'état diploïde dans l'œuf ou zygote. En bref, il s'agit de démontrer que le cycle biologique se caractérise par la rencontre de deux individus, en produisant un autre individu qui maintient les caractéristiques de ses géniteurs. Le cycle biologique est maintenu grâce à la méiose qui consiste en la production de gamètes, cellules reproductrices. L'union d'une gamète mâle et d'une gamète femelle définit la deuxième phase : le passage de l'haploïdie à la diploïdie.

a) **Première phase** : passage de la diploïdie à l'haploïdie.

Les cellules somatiques dans un organisme diploïde sont à $2n$ chromosomes, lesquels sont homologues 2 à 2. Certaines cellules appartenant à la lignée germinale produisent des gamètes mâles (spermatozoïdes) ou femelles (ovules) en se divisant (méiose).

La transition entre diplophase et haplophase permettant la réduction de moitié du nombre de chromosomes dans les gamètes (division réductionnelle) peut elle-même être divisée en quatre sous-phases : prophase I, métaphase I, anaphase I et télophase I.

Division réductionnelle

Prophase I : le matériel chromosomique se condense, l'enveloppe nucléaire disparaît, les chromosomes homologues s'apparient et les chromatides s'enchevêtrent.

Métaphase I : cette phase se caractérise par le rangement des chromosomes toujours appariés qui se regroupent en formant une plaque équatoriale, leur centromère étant rattaché à un fuseau de division.

Anaphase I : les chromosomes de chaque paire se séparent et migrent en sens contraire vers le pôle de la cellule.

Télophase I : Deux lots de chromosomes à deux chromatides sont dans chacun des pôles de la cellule et celle-ci se divise formant deux cellules filles à trois chromosomes. Les

chromosomes ne sont plus par paire, donc les deux cellules sont haploïdes.

Division équationnelle

Métaphase II : les chromosomes se rassemblent au centre de la cellule et sont rattachés par leur centromère au fuseau de division.

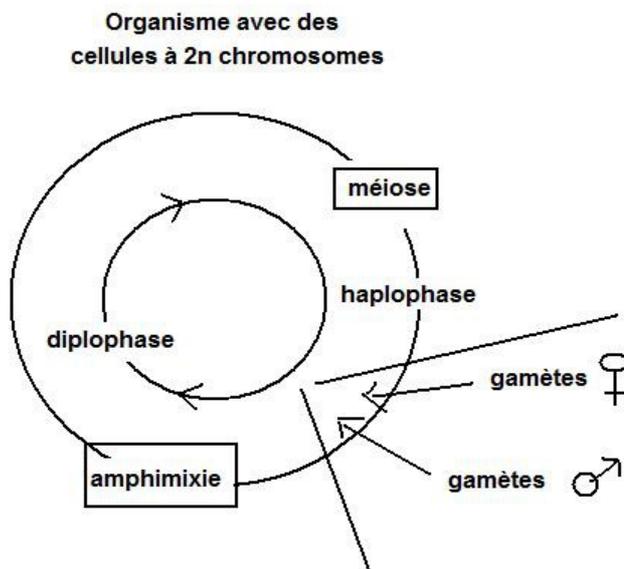
Anaphase II : les centromères se clivent et les chromatides de chaque chromosome se séparent en sens opposé vers les pôles de la cellule.

Télophase II : les deux cellules se divisent formant 4 cellules à 3 chromosomes avec une chromatide.

b) Deuxième phase : la fécondation

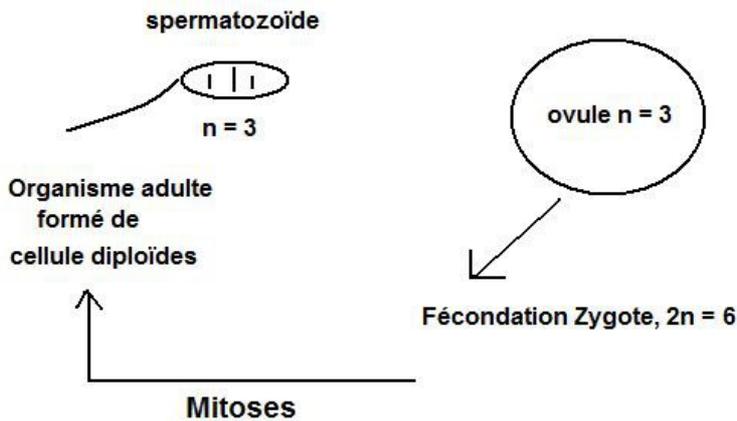
La transition entre haplophase et diplophase s'incarne dans la fécondation qui voit la fusion des noyaux des gamètes haploïdes dans l'œuf.

Outre la méiose, c'est aussi l'amphimixie (fusion des noyaux des 2 gamètes dans l'œuf) qui permet de maintenir la formule chromosomique lors de la fécondation. Illustrons cela par un schéma :



Les cellules d'un mammifère à $2n$ chromosomes dérivent toutes de l'œuf. Elles forment une lignée germinale. Précisons que lors de la fécondation la fusion des noyaux des deux cellules s'accompagne de la fusion des cytoplasmes, amas protéiniques internes, des 2 cellules.

Le schéma ci-dessous résume le mécanisme compensateur permettant d'empêcher qu'à chaque génération le nombre de chromosomes dans les cellules soit doublé.



Si nous voulons caractériser le phénomène de fusion des 2 noyaux des gamètes mâles et femelles nous pouvons dire que leur contenu cytoplasmique est mis en commun (cytogamie) et ensuite les 2 noyaux gonflent pour former le pronucleus mâle et femelle (caryogamie) avant de fusionner et de former l'ovocyte à noyau diploïde. Dans le cas de gamètes à $n = 3$ chromosomes, on aura réunion de lots haploïdes et un nouvel individu de forme diploïde se développe dans l'œuf grâce à un processus de différenciation.

CONCLUSION

Le maintien de la formule chromosomique dans le cycle biologique chez le mammifère ou un autre organisme à phase diploïde permanente résulte de la succession de deux phénomènes complémentaires : la méiose qui divise par 2 le nombre de chromosomes dans la cellule suivie de la fécondation qui rétablit l'état diploïde dans l'œuf à l'origine d'un nouvel organisme.

2) Etude sur les drosophiles³⁸

a) brassage intrachromosomique

La génération F1 a un phénotype sauvage croisé avec l'allèle récessif b (black) et l'allèle récessif c1 (cinnabar).

Nous avons donc le génotype hétérozygote $G//b, R1//c1$ croisé avec des drosophiles sauvages de génotype $b//b, c1//c1$ pour former la seconde génération.

Avec notre croisement nous avons 46% de $G//b \& R1//c1$ (corps gris rayé et yeux rouges), 4% de $G//b \& c1//c1$ (corps gris rayé et yeux cinnabar), 4% de $b//b \& R1//c1$ (corps black et yeux rouges), 46% de $b//b \& c1//c1$ (corps black et yeux cinnabar).

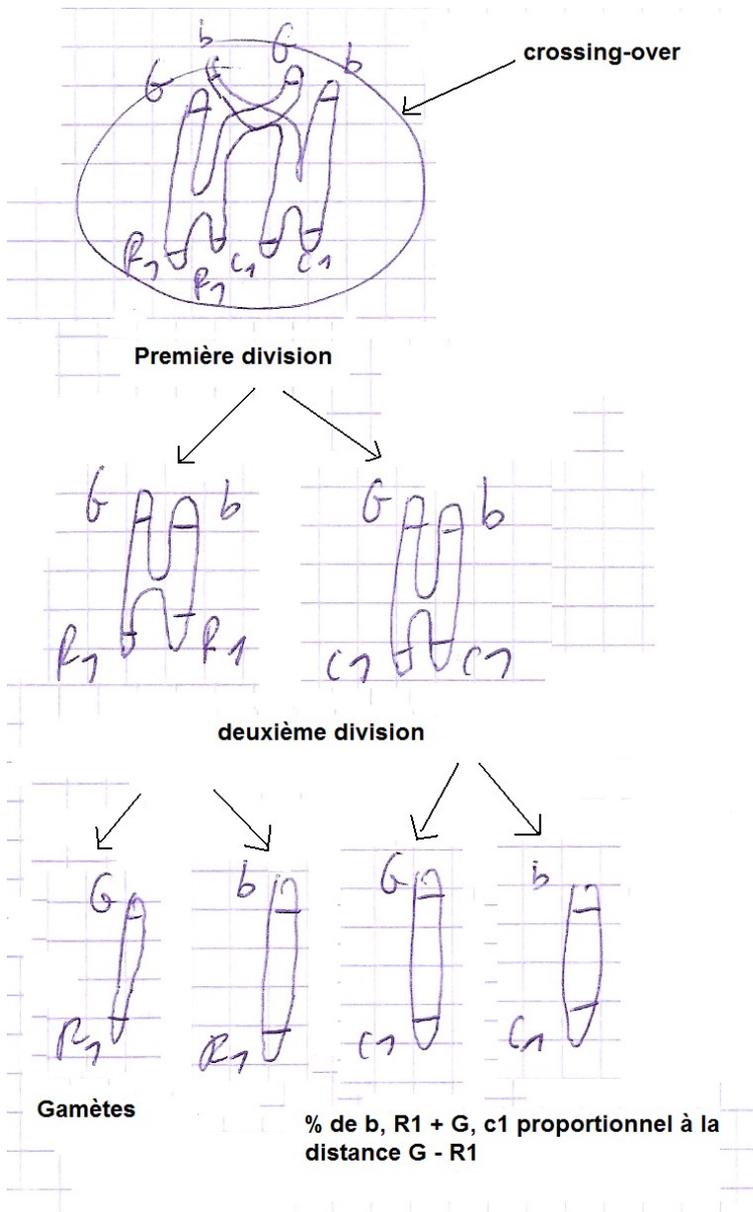
Black et cinnabar concernent 2 gènes situés sur le même chromosome (chromosome II), ce qui explique pourquoi les résultats ne sont pas équiprobables, $25\% \times 4$, contrairement à la mutation cinnabar qui est un gène isolé sur le chromosome III (contrôlant la couleur de l'œil). Ainsi les allèles black / corps sauvage et cardinal / œil normal correspondent à des gènes indépendants situés sur des chromosomes différents. Si les gènes étaient répartis de manière équiprobable (les 2 même par chromosome), nous aurions effectivement un pourcentage de gamètes différenciées de $25\% \times 4$. Or les gènes mutés black et cinnabar sont situés sur le même chromosome, donc la division n'est plus équiprobable. Nous pouvons qualifier ce phénomène de brassage intrachromosomique.

On obtient 8% de recombinants (corps gris rayé / yeux cinnabar et corps black / yeux

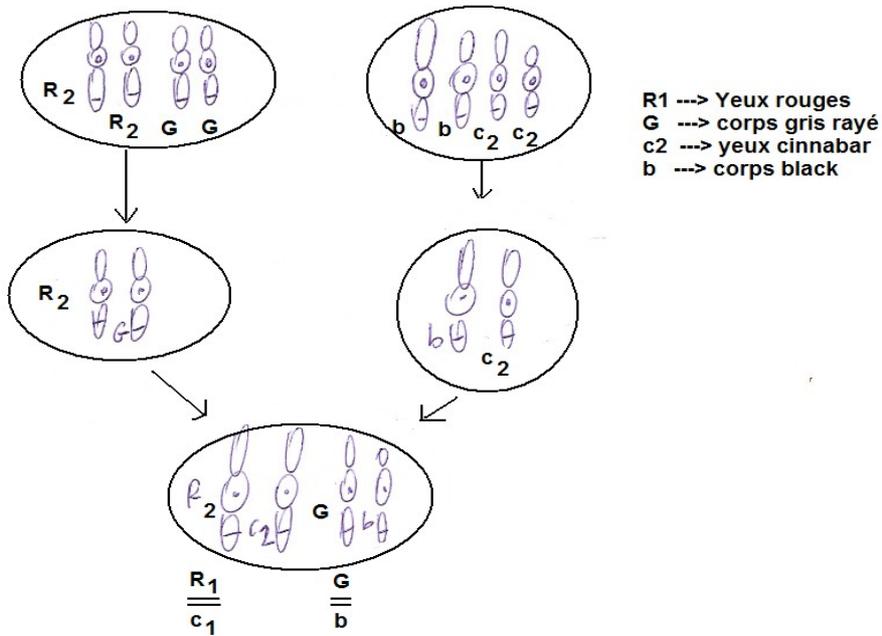
³⁸ Mouches utilisées en génétique pour les recherches sur les chromosomes et les mutations.

rouges, c'est-à-dire une association de gènes mutés et de gène sauvages. Pour les 92% restant, lorsqu'on conserve la spécificité initiale, on a aucune mutation visible mais avec des gènes récessifs.

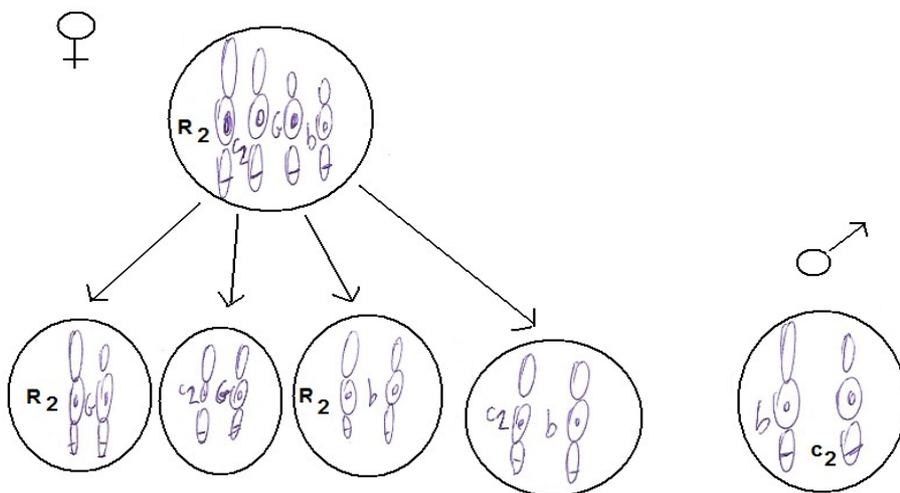
Des chiasmats, entrecroisements des chromatides sœurs, sont visibles. ils correspondent aux échanges de segments entre chromatides sœurs, les crossing-over, à l'origine de la recombinaison des gènes situés sur un même chromosome. La figure ci-dessous schématise un bivalent lors de la prophase I de la méiose avec un chiasme entre 2 gènes.



b) Brassage interchromosomique



F1 X drosophiles corps black et yeux cinnabar



gamètes ♂	c ₂ b	
gamètes ♀		
R1 G	R1//c1 G//b	25%
C2 G	c1//c1 G//b	25%
R1 b	R1//c1 b//b	25%
c2 b	c1//c1 b//b	25%

Lors de la méiose, les allèles sont redistribués dans les cellules filles. Si l'on considère plusieurs gènes, de nouvelles combinaisons alléliques vont pouvoir se former dans les gamètes en raison de mécanismes de brassage génétique. Selon leur localisation, sur un même chromosome ou sur 2 chromosomes différents, les mécanismes de brassage sont différents. Les gènes indépendants sont redistribués indépendamment avec une égale probabilité. Au contraire, la redistribution des allèles des gènes liés qui dépend de la fréquence des crossing-over se produit avec une probabilité proportionnelle à leur distance sur le chromosome (on parle respectivement de brassage interchromosomique et intrachromosomique). Répétons que les 2 gènes impliqués dans la couleur des yeux de la drosophile sont le gène sauvage indépendant R1 et le gène récessif muté c1 lié au gène black (brassage interchromosomique) définissant une redistribution équiprobable, et définissant un brassage intrachromosomique avec l'échange de fragments de chromosomes lors du crossing-over.

Si nous voulons caractériser le phénomène de fusion des 2 noyaux des gamètes mâles et femelles, nous pouvons dire que leur contenu cytoplasmique est mis en commun (cytogamie), et ensuite les 2 noyaux gonflent pour former le pronucleus mâle et femelle (caryogamie) avant de fusionner et de former l'ovocyte à noyau diploïde. Dans le cas de gamètes à n=3 chromosomes, on aura réunion de lots haploïdes et un nouvel individu de forme diploïde se développe dans l'œuf grâce à un processus de différenciation.

IV) L'Himalaya : chaîne de collision

1) L'Himalaya et la collision indienne

La migration de l'Inde est reconstituée grâce aux anomalies magnétiques de l'océan indien. La collision débute lors de l'éocène. Avant celle-ci, l'océan téthysien qui séparait l'Inde de l'Asie subductait sous le Tibet actuel. La chaîne d'âge crétacé, anté-collision du sud du Tibet, était de type andin sans grands reliefs sans doute puisqu'on connaît des dépôts

marins, mais avec des plutons granitiques calco-alcalins, des laves calco-alcalines et des roches sédimentaires continentales. Au nord de la série ophiolitique du Tibet, caractérisant la suture de la Téthys, on observe un prisme d'accrétion avec des séries à blocs. Toute la croûte indienne se déforme après la collision entre l'Asie et l'Inde. Cette croûte fait partie de la plaque indienne, elle est cisailée en grandes nappes (ou lames d'épaisseur décakilométrique) à partir de la zone de suture. Le contact majeur est appelé le " Main Central Thrust " (MCT). C'est l'empilement de trois grandes nappes de charriage déformées de manière ductile³⁹ qui est à l'origine de l'épaississement crustal⁴⁰ de la chaîne Himalayenne. Le sens de déplacement des nappes (le déplacement vers le sud de la partie superficielle a pour corollaire un enfoncement vers le nord de la partie inférieure) est reconstitué grâce aux linéations minérales et à l'allongement des roches métamorphiques. Le manteau lithosphérique qui supporte cette croûte indienne se perd dans l'asthénosphère, avec pour conséquence un allègement de la plaque. En effet, les péridotites de grande densité sont remplacées par de la croûte continentale (densité 2,6 à 2,8). Les hauts reliefs observés dans la chaîne de l'Himalaya sont dus à la plaque indienne qui a remonté.

La chaîne de l'Himalaya a un métamorphisme inverse. Pendant le fonctionnement des cisaillements crustaux, l'empilement d'une nappe plus chaude que l'unité sous-jacente induit son réchauffement et la formation de nouveaux minéraux métamorphiques de haute température et basse pression comme grenat, staurotide, biotite. On peut observer les isogrades⁴¹ du métamorphisme⁴² le plus intense (sillimanite muscovite) au niveau du contact des nappes. Puis quand on s'éloigne du contact, la chaleur diminue, le métamorphisme décroît, on observe du grenat associé à de la staurotide puis du grenat et de la biotite. Le métamorphisme s'accompagne de fusion crustale (ou anatexie) à l'origine de plutons leucogranitiques dont la mise en place dans la croûte supérieure est associée à des failles normales. Ainsi, le flanc nord de l'Everest, du côté chinois, est déformé par une grande faille normale qui abaisse le compartiment nord (le Tibet) par rapport à l'Himalaya.

2) Les effets à grande distance de la collision indienne en Asie Centrale

La collision continentale ne se limite pas à la zone de contact entre les deux plaques. La déformation peut affecter des régions éloignées de plusieurs centaines, voire des milliers de kilomètres. La meilleure illustration de ce phénomène est fournie par les déformations tertiaires d'Asie qui s'étendent du sud au nord, de l'Himalaya au lac Baïkal et d'ouest en est, de l'Afghanistan au Vietnam. L'altitude moyenne de 5000 m du plateau du Tibet demeure mal expliquée. Par le fait que la racine crustale est située sous la chaîne de l'Himalaya, c'est à dire au sud du plateau, on ne peut pas invoquer un épaississement crustal. Pour certains auteurs la disparition d'une partie du manteau lithosphérique sous-jacent expliquerait l'accroissement d'altitude qui est un phénomène très récent (Miocène). De fait, à la manière d'un bateau dont la ligne de flottaison remonte si on enlève son lest, l'altitude d'une plaque augmente si elle s'allège en perdant une partie de son manteau lithosphérique. Si cette

39 Se dit d'une déformation continue et homogène, sans rupture.

40 Relatif à la croûte terrestre

41 lieu des points correspondant à la même température, notamment au moment de la formation des roches

42 Désigne l'ensemble des transformations supportées par une roche sous des changements des conditions de pression, de température, de la caractéristique des fluides et de temps en temps de la composition chimique de la roche.

explication est fréquemment proposée, le mécanisme conduisant à la perte du manteau reste encore largement inexpliqué. On pourrait justifier que le manteau lithosphérique ou le « détachement en masse de ce manteau » s'érode par l'action de courants de convection dans l'asthénosphère.

De même que pour la Cordillère des Andes, relief et plissement sont donc deux phénomènes bien séparés. On peut rencontrer comme au Tibet des régions d'altitude élevée mais très peu déformées. Au Nord du Tibet, les chaînes du Kunlun et du Tianshan sont deux vieilles chaînes plissées d'âge Paléozoïque, mais leurs reliefs compris entre 3000 et 6000 m, sont réactivés par la collision indienne. La tomographie sismologique dévoile que des morceaux de croûte continentale disparaissent dans le manteau. C'est le cas par exemple du bassin du Tarim dont les bordures sont le lieu de subductions continentales.

V) Fusion des péridotites

La fusion des péridotites provient de transformations minéralogiques successives subies par les roches de la lithosphère océanique. Les roches à la surface de la Terre sont mises en contact avec les eaux de pluies et l'eau de mer. Les roches entrant en subduction sont alors gorgées d'eau, donc hydratées. Pendant la subduction à une certaine profondeur les roches de la plaque qui subducte vont subir des réactions de déshydratation. L'eau va donc passer dans le manteau et le rendre plus ductile et grâce à l'augmentation de chaleur, celui-ci va avoir tendance à fondre.

1) Transformation des roches et métamorphisme

On peut comparer la composition des minéraux présents dans la croûte océanique jeune (plagioclase et pyroxène) avec celle des minéraux présents dans la croûte océanique âgée (hornblende, chlorite, actinote). On constate la présence d'eau dans la formule, ce qui est la traduction de l'hydratation des premiers minéraux.

Cette eau provient de la circulation hydrothermale. Au cours de l'enfoncement de la plaque océanique, la température et la pression augmentent, ce qui se traduit par une déshydratation. C'est ce qu'on appelle le métamorphisme, comme lors de la cuisson de l'argile dans le four du potier. Nous voyons l'apparition de jadéite et de grenat, minéraux non hydratés. Il s'est donc produit une libération d'eau et une modification du solidus.⁴³

Lorsque la croûte terrestre est créée au niveau de la dorsale, ce sont les gabbros⁴⁴ qui, au fur et à mesure de l'éloignement de la dorsale, vont subir des changements minéralogiques liés à une hydratation des roches. Le gabbro subit des transformations successives : gabbro à hornblend, gabbro à actinote et chlorite, gabbro à glaucophane, et enfin éclogites.

2) Convergence et divergence des roches

La formation et la divergence des plaques lithosphériques, au niveau des dorsales

43 Pour un matériau subissant un processus de solidification, cristallisation ou fusion, le solidus d'un diagramme de phase sépare le domaine où n'existe que du solide de celui où coexistent solide et liquide.

44 Roche plutonique magmatique à structure grenue et composée principalement de pyroxène et de feldspath.

océaniques est liée aux activités tectoniques et magmatiques. La morphologie, la présence de séismes et les failles normales qui structurent les dorsales océaniques sont autant de substantifs qui illustrent la tectonique, et elles attestent de mouvements en extension. Avec le magmatisme, les dorsales océaniques sont le siège d'une production importante de magma : de l'ordre de 20 km³ par an. Ces magmas sont issus de la fusion partielle des péridotites du manteau induite par décompression. Ils sont de nature basaltique. La fusion partielle leur donne une composition chimique différente de celle de la roche source. Le refroidissement plus ou moins rapide des magmas conduit à des roches de textures différentes, soit des basaltes, soit des gabbros. En s'éloignant de la dorsale, la lithosphère océanique se refroidit, s'hydrate et s'épaissit.

La convergence se traduit quant à elle par la disparition de lithosphère océanique dans le manteau, ou subduction qui s'accompagne d'une déshydratation des roches qui s'enfoncent. L'eau libérée permet la fusion de la péridotite de la plaque chevauchante entraînant la naissance de magmas à l'origine de roches magmatiques plutoniques⁴⁵ et effusives.

Lors de la fusion partielle des péridotites, une différenciation chimique se produit. La péridotite est composée d'olivine, de pyroxène (minéraux ferro-magnésiens) et de plagioclase (minéral aluminocalcique). Le plagioclase fond en premier. Le liquide magmatique aura donc une composition chimique plus riche en calcium et aluminium que la péridotite initiale. Ce liquide, en se solidifiant, donnera des basaltes et gabbros. La péridotite résiduelle sera enrichie en olivine et pyroxène.

En définitive, la composition chimique des basaltes et gabbros dépend en premier lieu du taux de fusion partielle des péridotites. Les liquides sont collectés dans une chambre magmatique où ils pourront partiellement cristalliser. Les chambres magmatiques désignent des espaces de quelques kilomètres cubes au sein desquels on distingue une bouillie cristalline (mélange de liquide magmatique et de cristaux) et une lentille sommitale entièrement liquide. La cristallisation lente, en profondeur, produit des gabbros, de texture grenue.

Le refroidissement rapide, en surface, produit des basaltes, roches de texture microlitique.

3) Conclusion

En s'éloignant de cette zone à flux thermique élevé, les roches de la croûte océanique se refroidissent et se déforment sous l'action de la tectonique extensive : à la surface de la croûte, la déformation est cassante, les roches sont fracturées ; plus en profondeur, les roches se déforment de façon souple. La circulation de l'eau de mer s'accompagne d'un refroidissement. La diminution de la température et la circulation des fluides sont à l'origine de la déstabilisation des minéraux magmatiques initiaux (plagioclase et pyroxène) et de la cristallisation de minéraux hydratés, stables à plus basse température (amphiboles et chlorites).

VI) La défense immunitaire

Un antigène correspond à toutes les substances ou à tous les éléments susceptibles de déclencher une réaction immunitaire acquise. Une réaction immunitaire spécifique est une réaction immunitaire dont le déclenchement dépend de la reconnaissance d'un antigène par

45 Les roches plutoniques ou intrusives se forment lors du refroidissement d'un magma en profondeur.

un récepteur spécifique (immunité acquise). Les anticorps ou immunoglobines sont des protéines capables de reconnaître spécifiquement un antigène. Ils sont synthétisés par les lymphocytes B et les plasmocytes. Reste à déterminer quels anticorps spécifiques jouent un rôle dans l'immunité afin de neutraliser les antigènes qui mettent en péril son intégrité. Certains antigènes développent des systèmes acquis notamment lors de l'ingestion de molécules chimiques fabriquées par l'homme.

1) La reconnaissance de l'antigène

L'organisme humain possède un système de défense immunitaire contre toute intrusion d'un antigène, molécule identifiée comme étrangère à l'organisme. Ce système met en jeu deux processus : l'immunité non spécifique, d'action rapide et immédiate, qui fait intervenir des cellules responsables de la phagocytose, l'élimination des agents étrangers, et l'immunité spécifique, qui a besoin d'un délai de quelques jours pour se mettre en place et dépend de la reconnaissance spécifique de la substance étrangère. Le but des anticorps ou immunoglobulines est de se fixer sur les antigènes et de les rendre inerte. Toute intrusion dans l'organisme d'un antigène déclenche ainsi la production d'anticorps spécifiques de cet antigène qui facilitent leur élimination. Cette réponse immunitaire fait intervenir à la fois l'immunité non spécifique et l'immunité spécifique. Elle est le résultat d'un processus où différents acteurs interviennent de manière coordonnée. Ce processus se déroule en trois étapes successives.

Pour commencer, la reconnaissance de l'antigène est assurée par les lymphocytes B (LB), les lymphocytes T4 (LT4) et les lymphocytes T8 (LT8). Chaque LB, LT4 et LT8 ont des récepteurs spécifiques d'un même antigène. Et chaque LB, LT4 et LT8 reconnaît un antigène différent. Les lymphocytes T8 sont activés lorsqu'ils reconnaissent par leur récepteur T des antigènes portés par les cellules infectées ou modifiées. Une fois activés, les LT8 se multiplient et se différencient en lymphocytes cytotoxiques, susceptibles d'éliminer les cellules cibles en produisant des substances cytolytiques⁴⁶ à leur contact. La stimulation des LT8 dépend aussi des LT4.

2) Prolifération et différenciation

Il y a un délai de 5 à 8 jours entre l'exposition à l'antigène et la seconde étape, phase de prolifération et de différenciation des lymphocytes. La multiplication intense des lymphocytes par mitoses successives permet la prolifération **clonale** des lymphocytes activés. Ensuite, les LB se différencient en plasmocytes et en LB "mémoire". Les plasmocytes sécrètent des anticorps solubles. Les plasmocytes qui sont des cellules dont la durée de vie, très courte, variant de quelques heures à quelques jours, peuvent sécréter de 2000 à 5000 molécules identiques d'anticorps par seconde. Une réponse dite secondaire, plus rapide et plus intense que la réponse primaire est engendrée suite à un nouveau contact avec l'antigène. Cette réponse dure quelques jours. Les LB mémoire activés par ce contact se différencient en plasmocytes sécréteurs d'anticorps dans les 3 à 5 jours qui suivent. Le fait que la réponse est plus rapide que lors de la phase de différenciation initiale s'explique par le nombre plus important de lymphocytes B mémoire, qui ont par ailleurs une longévité plus longue que les lymphocytes initiaux. Certains vivent en effet plus de 40 ans. En résumé, on peut dire que la stimulation d'un lymphocyte B a pour conséquence sa

46 Cytolytique : qui a la propriété de détruire des cellules.

multiplication (phase d'expansion clonale) et la différenciation des cellules filles en un clone de plasmocytes sécréteurs d'anticorps et en LB mémoire (phase de différenciation).

Les LT4 se différencient en LT4 "mémoire" qui ont la même fonction que les LB "mémoire" et en LT4 sécréteurs. Ces derniers sécrètent des substances qu'on appelle interleukines (IL) et qui ont pour but d'amplifier la prolifération des LB et des LT8. La réponse immunitaire est ainsi plus efficace. Pour finir les LT8 se différencient en LT cytotoxiques, ou en LT tueurs, cellules à courte durée de vie : quelques heures à quelques jours. Elles ont pour but d'éliminer les cellules infectées par l'antigène.

3) Comment les antigènes sont-ils éliminés ?

Les anticorps spécifiques reconnaissent les antigènes circulants par leur partie variable. Le double site de reconnaissance permet aux anticorps de se lier à deux antigènes identiques et de complexer ainsi les agents étrangers comportant cet antigène. Il en résulte la formation de complexes insolubles appelés complexes immuns. Des phagocytes (macrophages, granulocytes neutrophiles) font disparaître les complexes immuns par endocytose puis digestion intracellulaire.

VII) L'hépatite B

Le virus de l'hépatite B (VHB) provoque une nécrose du foie qui est révélatrice de l'action cytotoxique des lymphocytes T sur les hépatocytes infectés. Le virus attaque les hépatocytes, cellules du foie ayant une fonction de sécrétion. Suite à l'infection, une réponse immunitaire à médiation humorale et cellulaire se déclenche.

1) Réponse immunitaire humorale et cellulaire

Sur les électroprotéinogrammes, on note que les gamma-globulines ont considérablement augmenté. Or les gamma-globulines sont des anticorps caractéristiques d'une réponse immunitaire à médiation humorale lors de l'infection par le VHB. Les deux antigènes du VHB, les Hbs et Hbe sont mis en évidence dans le sérum des patients et leur présence donne lieu à la production de deux types d'anticorps : anti-s et anti-e. Ils sont présents dans la fraction gamma-globulines du sérum du malade et caractérisent une réponse humorale dirigée contre le VHB. Lorsque des LT et des hépatocytes infectés sont cultivés ensemble, des LT cytotoxiques (Ltc) attaquent et détruisent les cellules infectées. La réponse immunitaire est donc aussi d'ordre cellulaire.

2) Le mécanisme de la réponse humorale

Trois types de cellules immunitaires sont présente en culture qui restitue les conditions de la production d'anticorps. Les plasmocytes, cellules qui produisent les anticorps, n'apparaissent que si les macrophages proviennent de l'individu infecté. Les LB et les LT présentent le même génotype (vrais jumeaux) que le malade, et les plasmocytes sont produits tout de même du fait de l'identité des CMH chez les vrais jumeaux. Seule une culture présente toutes les conditions requises pour que les LB se transforment en plasmocytes sous l'action des cytokines produites par des LT auxiliaires (LT4). Or, ces derniers sont stimulés lorsque des macrophages ayant phagocyté des particules virales leur

apportent les antigènes viraux associés à des molécules du CMH (complexe majeur d'histocompatibilité : ensemble de gènes codant les protéines du système HLA).

3) Les mécanismes de la réponse cellulaire

Les LT sont stimulés par les antigènes et se transforment en LT cytotoxiques dans une culture qui a un milieu avec des hépatocytes infectés et les lymphocytes T du malade. Les LT8 cytotoxiques réalisent la réponse cellulaire à l'infection, laquelle n'est possible qu'après présentation des antigènes aux LT par les macrophages. Les LT du malade se multiplient en présence de cellules cibles infectées. La très forte incorporation de thymine radioactive dans la culture dont je parle révèle cette multiplication. Il y a fort à penser que les effecteurs de la cytotoxicité (producteurs de cytokines, LT, LT4 et LT8) ont été prélevés après avoir été stimulés chez le malade puisque la culture avec les lymphocytes T du jumeau ne développe pas de réponse immunitaire, bien qu'étant un milieu infecté. Les LT8 détruisent les hépatocytes en entrant en contact avec eux.

4) Conclusion

Dans le cas de la réponse cellulaire, la nécrose hépatique est induite par l'action des LT8 qui détruisent les hépatocytes infectés. Le déclenchement de la réponse, soit par un mécanisme cellulaire, soit par un mécanisme à médiation humorale, nécessite une phase d'induction au cours de laquelle des LT sont stimulés par les cellules qui présentent l'antigène spécifique (macrophage).

VIII) Le virus Ebola

1) Facteurs de transmission du virus Ebola

Y a-t-il contradiction quand on dit d'un côté que l'épidémie du virus Ebola de 2014 en Afrique de l'Ouest, de son nom scientifique Zaïre ebolavirus, se transmet d'une manière purement inter-humaine, alors que de l'autre on dit que les chauve-souris frugivores contaminent les paysans qui ont souvent abandonné leurs terres quand on est passé d'une agriculture de subsistance à une agriculture industrialisée, ce qui a conduit que ces paysans sont devenus cueilleurs de fruits de palme ou d'autres fruits. Dans cette perspective les paysans sont beaucoup plus exposés au virus, à causes des déjections des chauve-souris frugivores.

Peut-être que cette apparente contradiction est due au fait que d'un côté on a l'origine de la maladie (la chauve-souris frugivore étant le réservoir de la maladie et l'homme un des hôtes comme le chimpanzé), alors qu'il y a une accélération des contaminations quand le virus se transmet d'homme à homme et qu'il s'agit de couper la chaîne de transmission le plus vite possible.

Le virus actuellement présent en Afrique de l'Ouest découvert en 1976 en Afrique Centrale, au Zaïre est dans une variante plus pathogène que d'autres sous-types de virus qui s'appellent soit Soudan soit Bundibugyo et est distinct d'un virus qui s'en éloigne un peu et qui circulait par exemple ces dernières années en République démocratique du Congo.

Le Zaïre ebolavirus a été découvert lors de 2 poussées simultanées à Nzara (aujourd'hui au Soudan du Sud) et à Yambuku (République démocratique du Congo, anciennement le Zaïre), Yambuku étant situé près de la rivière Ebola qui a donné son nom à

la maladie.

L'autre élément à prendre en compte est constitué par les conditions sanitaires qui sont un facteur de guérison ou de mort puisque le virus peut tuer jusqu'à 70% des personnes infectées en Afrique quand les conditions sanitaires sont mauvaises et autour de 20 % « seulement » quand les personnes sont prises en charge dans les pays occidentaux avec un contexte de réanimation beaucoup plus sophistiqué.

Autre facteur social : l'infodémie (épidémie psychologique) peut rendre épineuse la lutte contre l'épidémie puisque des rumeurs, des fausses informations se diffusent selon lesquelles par exemple des compagnies pharmaceutiques ont propagé le virus pour faire des expériences avec de nouveaux vaccins ou traitements. Il y a d'autres rumeurs qui disent qu'on isole des personnes dans les centres de traitement Ebola pour leur voler leurs organes à des fins de transplantation dans d'autres pays. Parmi d'autres théories du complot il y aussi celle selon laquelle le virus a été créé en laboratoire, ce qui fait penser à la théorie du complot similaire qui a été développée au sujet du SIDA par des sceptiques qui arguent qu'il a été créé à des fins d'eugénisme (intervention sur le patrimoine génétique de l'espèce humaine) alors que la majorité des scientifiques accèdent la thèse qu'il a été transmis des singes à l'homme.

2) Amélioration des systèmes de santé et de la détection des maladies

Ce que l'on peut retenir c'est la faiblesse des systèmes de santé des trois principaux pays touchés par Ebola, la Guinée, la Sierra Leone et le Libéria. Il y a eu d'importants investissements en santé par l'OMD (Objectifs du Millénaire pour le Développement), mais cela n'a pas amélioré les systèmes de santé. L'OMD a défini en 2000, à New York, 8 objectifs à atteindre pour 2015 qui recouvrent de grands objectifs humanitaires : réduction de l'extrême pauvreté et de la mortalité infantile, combattre le SIDA parmi d'autres épidémies, l'application du développement durable, l'égalité des sexes et l'accès à l'éducation. Grâce à l'OMD le Libéria, par exemple, a fait d'importants progrès dans le domaine de la santé maternelle et infantile. Cependant son action n'a pas été efficace pour endiguer Ebola. Le personnel de santé s'est tourné vers les soins soutenus par les OMD pour cause d'un bien meilleur salaire, comme dans les cliniques pour le VIH, si bien qu'il a abandonné le secteur des soins primaires de santé des systèmes étatiques. Or, ce qui importe, c'est que les hôpitaux situés en périphérie ouvrent de nouveau pour traiter les patients atteints d'Ebola, mais aussi d'autres maladies. Ces structures à développer se rapportent à l'équipement de protection, les désinfectants et aussi au financement des salaires. L'enjeu en ce qui concerne le contrôle de l'infection se situe au niveau des communautés. Les systèmes d'information sur place doivent être améliorés. On peut s'inspirer en cela des « assemblées de discussion » mises en place en Thaïlande qui constituent une manière novatrice de dialogue entre les communautés et le gouvernement. On peut envisager que la communauté internationale va mettre en place un fonds ayant pour but d'améliorer les systèmes de santé, avec un investissement de 60 dollars par an et par habitant.

On peut se demander, pour faire le bilan de tout cela si Ebola n'est pas plus qu'une maladie virale, mais aussi une maladie révélatrice d'un désordre social et politique.

Même si la pire épidémie de l'histoire à Zaïre ebolavirus touche à sa fin en Guinée, au Libéria et en Sierra Leone, les trois pays doivent aussi, de manière urgente, construire des systèmes de santé à même de prévenir, détecter et lutter contre les flambées épidémiques. Il faut développer la capacité de riposte, comme avec la Surveillance intégrée des maladies et

riposte (IDSR : Integrated Disease Surveillance and Response) qui existe en Sierra Leone depuis 2003 mais qui était pour l'essentiel en sommeil lors de la survenue d'Ebola. Une collaboration a été faite entre le gouvernement et l'OMS pour la réactiver et l'adapter à Ebola. De ce fait des agents de santé communautaires ont été formés dans tout le pays, dans 14 districts, pour l'employer. Outre le fait que le virus Ebola a tué près de 4000 personnes en Sierra Leone, l'IDSR peut aider à sauver les vies d'enfants touchés par 26 autres maladies, comme le paludisme ou la rougeole (26 000 morts par an).

Il s'agit de renforcer les systèmes de santé des pays ouest africains, dont les capacités de diagnostic biologique. Pour cela le rôle du laboratoire est crucial et souvent méconnu. Il est capital de réduire le temps d'identification des agents pathogènes et de foyers potentiels de l'épidémie pour appliquer les mesures de prévention indispensables pour contenir l'épidémie et protéger les populations. Les personnels de santé doivent être formés à la biosécurité et avoir pour ce faire des infrastructures spécifiques (laboratoires de recherche spécialisés). Le manque dans ce domaine a été un facteur aggravant de l'épidémie Ebola, de même qu'une information trop tardive pour déployer des mesures de prévention (comme la mise en quarantaine des patients et l'isolement post-mortem des corps), et pour protéger les personnels de santé représentant de 5 à 10 % des décès.

3) Mémoire qui aurait pu être écrit à destination du Ministre de la Santé de Guinée au cours de la crise Ebola de 2014

Monsieur le Ministre,

Veillez prendre note de ce rapport sur les mesures de prévention de l'infection par le virus Ebola et de contrôle de sa propagation que je recommande. La période d'incubation du virus est entre 2 et 21 jours. Il faut donc un suivi des contacts d'un premier patient pendant 21 jours, ceux-ci pouvant avoir été contaminés par les fluides corporels du malade (sueur, vomissement, diarrhées, hémorragies). Si ces personnes ont les symptômes de la maladie, il s'agit de faire des prélèvements puisqu'on peut confondre ces symptômes avec beaucoup d'autres maladies tropicales. Ensuite il s'agit d'isoler les gens symptomatiques. Il est nécessaire aussi de faire des enterrements sécurisés qui respectent les pratiques culturelles locales pour que ceux-ci soient tolérables par les populations. L'OMS a mis sur pied un protocole constitué de 12 étapes permettant la gestion sûre de l'inhumation des personnes décédées de maladie à virus Ebola soupçonnée ou avérée. Parmi celles-ci on a l'utilisation d'un équipement de protection individuelle (EPI) complet, le fait de placer la dépouille dans une housse mortuaire, imperméable, en vinyle, une désinfection de l'environnement familial et une application des mesures d'hygiène des mains. La pratique traditionnelle veut qu'on touche les corps des personnes décédées mais les inhumations doivent être réalisées par des équipes formées aux enterrements sécurisés. Une alternative au contact physique et au lavage du corps peut consister par exemple, après avoir accordé à la famille de voir la dépouille, de verser de l'eau sur le corps, lire un texte sacré et placer une copie du texte avant de fermer la housse mortuaire. En tous les cas la solution est basée sur la discussion avec la famille.

Il faut éviter le contact avec les fluides biologiques infectés par des moyens simples. Le meilleur moyen de réduire la transmission inter-humaine est l'hygiène des mains avec une solution hydro-alcoolique. L'alcool peut aussi être utilisé pour désinfecter l'environnement. En ce qui concerne la décontamination des maisons avec une solution chlorée, une seule personne devrait être chargée de nettoyer la maison après le transfert d'un

malade dans une unité de traitement Ebola ou centres de soins communautaires. Il s'agit de ne pas toucher les liquides organiques ou quoi que ce soit qui ait été touché par la personne malade, notamment les draps, les couverts et la vaisselle, sans porter les protections adéquates (gants en caoutchouc avec des gants en latex ou nitrile à porter en dessous, des chaussures fermées, dans l'idéal des bottes, une blouse hydrofuge imperméable ou un long sac poubelle en plastique pour couvrir tout le corps, un masque et des lunettes de protection ou un écran facial si on nettoie les liquides corporels. C'est aussi contre ces liquides que le soignant doit finalement se protéger. Il représente 10 % des cas d'Ebola, ce qu'on appelle acquisition nosocomiale. La mortalité du personnel infecté est très élevée : 90 % du fait de la persistance du virus dans l'environnement, du fait que le soignant est en contact avec des fluides biologiques hautement contaminés, du fait qu'on peut avoir un retard du diagnostic et aussi parce que souvent les connaissances sont insuffisantes pour appliquer les mesures de préventions (habillage, déshabillage processus de soin...) Il s'agit d'exceller dans la planification des soins, lesquels sont multidisciplinaires (avec les trois services de soins intensifs, de contrôle et prévention de l'infection et celui des maladies infectieuses comme ceux aux Hôpitaux Universitaires de Genève), supervisés par du personnel expert en prévention des infections. On doit de plus utiliser lors des soins un uniforme extrêmement complexe fait d'une double couche permanente et qui doit être respectée tout le temps. De plus en Afrique de l'Ouest améliorer la qualité des systèmes de santé, se concentrant essentiellement sur les structures périphériques, est une priorité qui me semble importante, en s'assurant que les hôpitaux en périphérie ouvrent de nouveau rapidement pour traiter Ebola mais aussi les autres patients.

Un autre pilier pour lutter contre l'épidémie est la mobilisation sociale et l'engagement des communautés pour avoir des comportements adéquats qui permettent de contrôler les chaînes de transmission, avec une sensibilisation portée par des personnalités reconnues au sein des communautés. Il s'agit de se prémunir contre l'infodémie, des rumeurs, des informations fausses qui font que les gens peuvent adopter des comportements inadaptés. Parmi ces rumeurs ou théories du complot on trouve par exemple celle selon laquelle les compagnies pharmaceutiques ont propagé le virus pour faire des expériences avec de nouveaux vaccins ou traitements. Il y a d'autres rumeurs qui disent qu'on isole des personnes dans les centres de traitement Ebola pour leur voler leurs organes à des fins de transplantation dans d'autres pays.

De plus des contrôles sanitaires devraient être faits à l'entrée des frontières de Guinée au travers de prises de température des personnes venant de pays touchés par Ebola dans les aéroports pour une détection des cas possibles d'Ebola, comme cela se fait en France.

Veillez agréer monsieur le Ministre l'expression de mes salutations distinguées.

IX) Le VIH

La réponse immunitaire se caractérise par la production d'anticorps dirigés contre les protéines du VIH. Cependant, le virus attaque de manière chronique les cellules LT4 avec un pic d'infection aiguë dans la première phase.

1) Comment la primo-infection par le VIH se déroule-t-elle ?

Les principales cellules cibles du VIH – lymphocytes T4, monocytes et macrophages

– appartiennent au système immunitaire et se concentrent dans les ganglions lymphatiques. Lorsque le VIH pénètre dans l'organisme, on observe une phase de latence de quelques jours, suivie de l'apparition et de la multiplication rapide des particules virales dans le sang. La réplication du virus échappe alors au contrôle du système immunitaire. C'est la primo-infection, qui ne se manifeste souvent que par de discrets symptômes cliniques évoquant une infection bénigne. Des anticorps apparaissent ensuite dans le sang avec un délai de deux à trois mois (séroconversion) et leur présence (séropositivité) permet de détecter la contamination.

2) Comment l'infection évolue-t-elle au cours du temps ?

Les réponses immunitaires déclenchées lors de la primo-infection font diminuer rapidement la virémie et conduisent à une phase asymptomatique de l'infection qui peut durer plusieurs années. Toutefois, comme l'activation des cellules immunitaires dépend étroitement des messagers chimiques émis par les lymphocytes T4, la destruction de ces derniers par le virus entraîne une déficience progressive du système immunitaire. Si aucun traitement antirétroviral n'est entrepris, la concentration en lymphocytes T4 diminue tandis que la charge virale augmente. La phase symptomatique, ou sida déclaré, apparaît quand diverses maladies se développent en raison de la disparition des défenses immunitaires. Il s'agit d'infections opportunistes et d'affections cancéreuses qui conduisent à la mort des patients.

X) Le cycle ovarien

Les variations du taux des gonadostimulines hypophysaires, en particulier celui de l'hormone lutéinisante (LH) dont le pic sécrétoire déclenche l'ovulation, sont contrôlées par un mécanisme fondé sur des boucles de régulation hormonale entre l'ovaire et l'axe hypothalamohypophysaire. La sécrétion tonique de LH est maintenue à un taux sensiblement constant par une boucle de rétroaction négative entre ovaire et hypophyse tandis que le pic sécrétoire (sécrétion phasique) résulte d'une rétroaction positive.

Rappelons que le follicule ovarien se développe au cours de la période de fécondité de la femme et de la femelle de la plupart des vertébrés. Il contient l'ovule et va libérer celui-ci quand il arrivera à maturité. A ces oocytes (oeufs unicellulaires) sont toujours associées d'autres cellules de l'ovaire formant autour de chaque oocyte une enveloppe : le follicule.

1)

Nous pouvons constater les variations de la concentration plasmatique de LH (gonadostimuline hypophysaire), et d'œstrogènes (hormones ovariennes) au cours d'un cycle chez le Macaque femelle. La phase folliculaire est marquée par une lente diminution du taux de LH qui passe de 5 ng.mL^{-1} , au premier jour des règles (correspondant au premier jour du cycle) à une valeur proche de zéro à 11 jours. Parallèlement, le taux d'œstrogènes passe d'une valeur proche de zéro à 100 pg.mL^{-1} . À 12 jours, on constate que la sécrétion des deux hormones présente un pic atteignant 38 ng.mL^{-1} et 300 pg.mL^{-1} respectivement.

La lente diminution du taux de LH avant le pic de sécrétion est due à l'action

inhibitrice exercée par les œstrogènes sur l'activité de l'axe hypothalamohypophysaire tandis que le pic sécrétoire est dû à une rétroaction positive exercée par ces mêmes œstrogènes lorsque leur concentration dépasse le seuil de 100 pg.mL^{-1} . Le document 2 en apporte la démonstration expérimentale.

2) La perfusion d'œstradiol chez une femelle ovariectomisée maintient de t_0 à t_1 une concentration plasmatique d'environ 60 pg.mL^{-1} . On observe au cours de la perfusion une diminution progressive de la concentration plasmatique en LH similaire à celle observée physiologiquement. Ceci confirme que des concentrations modérées d'œstradiol exercent un rétrocontrôle négatif sur l'axe hypothalamohypophysaire aboutissant à une diminution de la sécrétion de gonadolibérine hypothalamique (Gn-RH) et de LH. En revanche, l'injection d'une forte dose d'œstradiol au temps t_1 se traduit par une augmentation considérable de sa concentration plasmatique qui passe à près de 600 pg.mL^{-1} et est suivie deux jours plus tard d'un pic sécrétoire de LH atteignant 35 ng.mL^{-1} , valeurs proches des valeurs des pics physiologiques. En effet, la rétroaction négative exercée par l'œstradiol sur l'axe hypothalamohypophysaire s'inverse au moment où sa concentration augmente brusquement et l'œstradiol exerce alors une rétroaction positive qui active considérablement l'axe hypothalamohypophysaire et donc l'ovaire. Il y a alors amplification brusque de la sécrétion de LH.

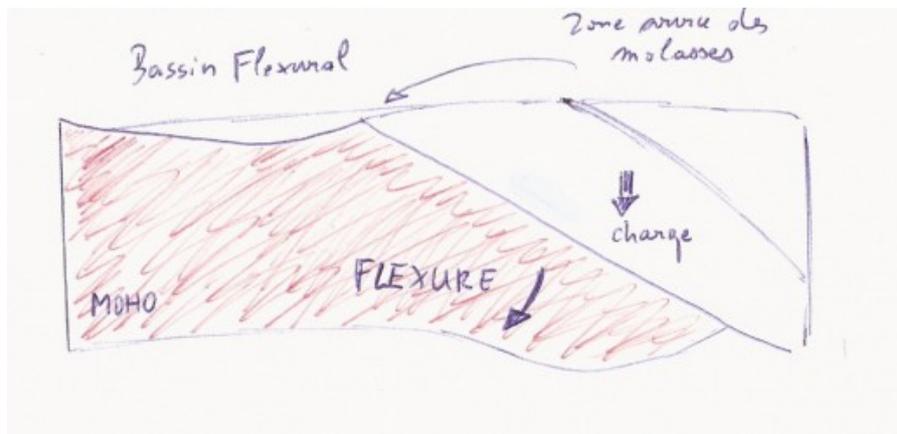
3) Conclusion

Les variations cycliques de la concentration de LH chez le Macaque comme chez les autres Primates sont contrôlées par les interactions entre axe hypothalamohypophysaire et ovaires. Par leur action, notamment sur la sécrétion de Gn-RH par l'hypothalamus et sur l'hypophyse, les hormones ovariennes contrôlent la sécrétion de LH par l'hypophyse. Les œstrogènes en concentration modérée l'inhibent avant l'ovulation tandis qu'une forte augmentation stimule la sécrétion de LH, ce qui déclenche l'ovulation.

XI) Les chaînes collision

Les chaînes de collision sont des lieux de raccourcissement et d'épaississement de la lithosphère continentale. En conséquence, les roches impliquées dans la formation de la chaîne (orogénèse) seront affectées de structures tectoniques qui accommodent le raccourcissement et l'épaississement.

Une importante surcharge qui affecte la lithosphère sous-charriée est causée par l'important épaississement qui caractérise les chaînes de collision. La lithosphère plie sous la surcharge et se flexure. Cette déformation à grande longueur d'onde est à l'origine de la constitution d'un bassin dit flexural (molassique ou d'avant-pays) :



Les produits de l'érosion des reliefs de la chaîne de montagnes vont s'accumuler dans ce bassin. En ce qui concerne

la chaîne alpine, c'est la lithosphère Européenne qui porte un bassin flexural qui s'étend de Genève à Vienne. La constitution de ce bassin est datée de l'Oligocène (35 M.a.) et marque le début de la collision continentale dans les Alpes. Au fur et à mesure de la progression de la collision continentale, les sédiments de ces bassins flexuraux vont être impliqués dans le raccourcissement et seront donc déformés. Le bassin est ainsi incorporé à la chaîne de collision et un nouveau bassin molassique va voir le jour à l'avant du front de collision.

Migmatites et granites : marqueurs pétrologiques de la collision continentale

Ce qui est visible en surface, ce sont les reliefs et bassins flexuraux qui sont des marqueurs géologiques.

En profondeur, la racine de la chaîne de collision va être le foyer d'une fusion partielle à cause de l'élévation du flux thermique qui suit l'épaississement. En effet, l'épaississement crustal est à l'origine d'une anomalie thermique qui découle de l'accumulation des matériaux continentaux riches en éléments radiogéniques (U, K, Th). L'élévation du flux est toujours postérieure à l'épaississement étant donné qu'il faut que l'excès de chaleur produit puisse être diffusé. Or les roches de la lithosphère sont de mauvais conducteurs (leur diffusivité thermique n'est que de l'ordre de $10^6 \text{ m}^2 \cdot \text{s}^{-1}$). Il y a donc toujours un délai (de l'ordre de 10 à 20 M.a.) entre l'épaississement et le début de la fusion partielle. Celle-ci va être à l'origine de la constitution de migmatites (anatexie crustale). Une partie des liquides anatectiques ainsi formés auront l'occasion d'être collectés et former des granites qui migreront vers les niveaux plus superficiels de la chaîne de montagnes.

Dans les chaînes de collision récentes, comme les Alpes occidentales, les migmatites et les granites qui se forment à la racine sont bien sûr difficiles à observer. Pour observer les racines de chaînes de collision continentale, il est nécessaire de travailler dans des chaînes anciennes, fortement érodées où les parties profondes du domaine orogénique affleurent. Les granites et les migmatites du Massif Central se forment dans les parties profondes d'une chaîne de collision. De ce fait on ne peut pas les étudier dans des chaînes récentes comme les Alpes Occidentales car elles s'y situent à grande profondeur et sont inaccessibles à l'observation directe. Le bassin molassique Suisse correspond quant à lui à la partie superficielle de la chaîne alpine.

Une observation plus détaillée des structures tectoniques de la chaîne alpine confirme

l'existence de trois marquages géologiques. Premièrement, le front pennique (limite tectonique) marque la limite du chevauchement des zones internes des Alpes sur la lithosphère européenne avec des terrains métamorphiques en position haute et non métamorphiques en position basse. Deuxièmement, des observations de terrain montrent les déformations subies par la couverture sédimentaire de l'Europe, lors de la collision avec la plaque Africaine. Enfin, le moteur de ces déformations est en réalité le sous-charriage de la plaque européenne qui impose le plissement de la couverture sédimentaire sous la zone Briançonnaise.

Plis, plis-failles et chevauchements ainsi que le double déversement (ouest et est) des structures de compression sont autant de faits de terrain décelables dans une chaîne de collision comme les Alpes occidentales.

Enfin, il faut mettre en exergue que d'autres structures tectoniques peuvent se constituer dans les chaînes de collision, comme les décrochements que l'on peut observer à l'échelle crustale, en particulier dans la zone de collision Inde/Asie. Ces grands accidents verticaux rendent possible le coulissage de blocs continentaux durant la convergence et sont à l'origine des processus d'extrusion continentale.

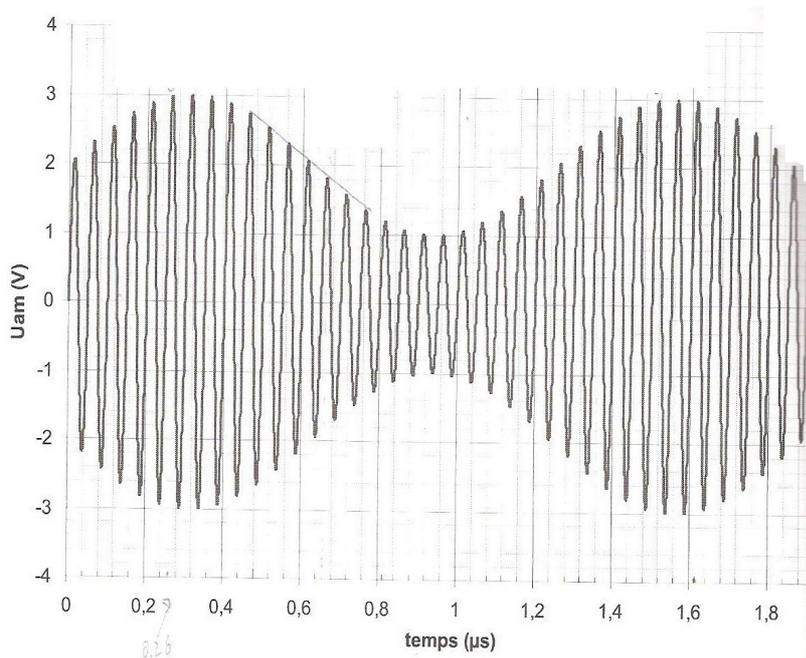
Dans les chaînes de collision, il a très longtemps été admis que les structures de raccourcissement et d'épaississement (plis, chevauchements...) étaient les seules structures accommodant la convergence des plaques. Il est clair que les déplacements (coulissages) de blocs rigides le long de grands décrochements accommodent également la convergence des plaques lithosphériques depuis une vingtaine d'années. Enfin depuis une dizaine d'années, nous nous rendons compte que la subduction continentale est un processus important et sans doute très répandu durant la convergence. La part respective de ces trois processus dans l'évolution d'une chaîne collision est la grande question qui est posée aux géologues aujourd'hui.

Conclusion

On sait aujourd'hui qu'il y a la présence de l'extension au cours des chaînes de collision. C'est le cas dans les Alpes occidentales, où le champ de déformation actuel, révélé par les séismes, les structures tectoniques récentes et la géodésie, atteste que les zones internes sont en extension, alors que des structures compressives se développent aussi bien coté adriatique que côté européen. Cette extension contemporaine de la convergence actuelle s'explique encore mal.

XII) Signal modulé

Au niveau d'un émetteur, on a relevé sur un oscilloscope le signal $U_{AM}(t)$ suivant :



Formule que je vous propose de tout signal modulant pour ce type de signal modulé :

$$U_{AM}(t) = U_0 \cdot (1 + m \cdot \sin(2\pi \cdot f_m \cdot t))$$

Et à partir de 2 valeurs temporelles t et $2t$ on peut calculer f_m et m (fréquence et indice de modulation m de ce signal).

$$U_{AM}(t) = U_0(1 + m \cdot \sin(2\pi \cdot f_m \cdot t))$$

$$U_{AM}(2t) = U_0(1 + m \cdot \sin(2\pi \cdot f_m \cdot 2t))$$

On pose $z = 2\pi \cdot f_m \cdot t$

d'où

$$U_{AM}(t) = U_0 + U_0 \cdot m \cdot \sin(z) \quad \sin(z) = (U_{AM}(t) - U_0) / (U_0 \cdot m)$$

$$U_{AM}(2t) = U_0 + U_0 \cdot m \cdot \sin(2z) \implies \sin(2z) = (U_{AM}(2t) - U_0) / (U_0 \cdot m)$$

$$\implies 2 \cdot \sin(z) \cos(z) = (U_{AM}(2t) - U_0) / (U_0 \cdot m)$$

$$U_0 \cdot m \cdot \sin(z) = U_{AM}(t) - U_0 \implies m = (U_{AM}(t) - U_0) / (U_0 \cdot \sin(z))$$

$$\implies U_{AM}(2t) - U_0 = U_0 \cdot m \cdot 2 \sin z \cdot \cos z = (U_0 \cdot [U_{AM}(t) - U_0] \cdot 2 \sin z \cdot \cos z) / (U_0 \cdot \sin z)$$

$$\implies (U_{AM}(2t) - U_0) / (U_{AM}(t) - U_0) = 2 \cdot \cos z \implies z = \text{Arccos}((U_{AM}(2t) - U_0) / (z \cdot [U_{AM}(t) - U_0]))$$

$$\text{D'où } 2\pi \cdot f_m \cdot t = \text{Arccos}((U_{AM}(2t) - U_0) / (z \cdot [U_{AM}(t) - U_0]))$$

$$\text{et } m = (U_{AM}(t) - U_0) / (U_0 \cdot \sin(z))$$

Autre formule sur le signal modulé :

Le signal modulé a pour équation : $U(t) = [U_0 + m \cdot \sin(2\pi \cdot f_m \cdot t)] \cdot \sin(2\pi \cdot f_p \cdot t)$

m : taux de modulation

U_0 : moyenne de l'amplitude des périodes du signal modulé

f_m : fréquence du signal modulant

f_p : fréquence du signal de la porteuse

Le signal est démodulé avec une détection d'enveloppe. Le signal à l'entrée du démodulateur s'écrit : $U'(t) = U'_0 \cdot [1 + m_1 \cdot \sin(2\pi \cdot f_{m1} \cdot t) + m_2 \cdot \sin(2\pi \cdot f_{m2} \cdot t)] \cdot \sin(2\pi \cdot f_p \cdot t)$

J'en déduis la formule :

$$U'(t) - [U'(2t)/2\cos(2\pi \cdot f_p \cdot t)] = U'(t) \cdot [(m_1 \cdot \sin X_1) \cdot (1 + 2\cos X_1) + (m_2 \cdot \sin X_2) \cdot (1 + 2\cos X_2)] / [1 + m_1 \cdot \sin X_1 + m_2 \cdot \sin X_2]$$

avec $X_1 = 2\pi \cdot f_{m1} \cdot t$ et $X_2 = 2\pi \cdot f_{m2} \cdot t$

Chapitre 5

Eléments de droit, manipulation du consommateur, questions d'éthique

1) Pouvoir et droit

L'administration de Rome sous Polybe, historien grec, avait du mal à qualifier la nature des rôles des différentes classes dans l'exercice du pouvoir : qui en étaient les tenanciers, les nobles (aristocratie), à moins qu'il soit basé sur les instincts belliqueux, avec la succession d'empereurs tyranniques (monarchie) créant forcément un phénomène d'expansion de Rome depuis les dernières années du III^e siècle avant J.C., avec la chute de Corinthe ?

Polybe, originaire d'Arcadie, hérita de la direction de la ligue achéenne de son père pour garder l'unité des cités du Péloponnèse, quitte à éliminer les ennemis politiques. Donc ce deuxième type de pouvoir monarchique, à la fois belliqueux et basé sur l'héritage, peut s'affilier par l'idée de hiérarchie avec le terme de noblesse, et l'administration romaine ne pouvait discriminer le droit d'un pouvoir au lieu d'un autre à cause du fait que les Assemblées de l'Agora siégeaient à mains levées. Un autre terme, « démocratie », définit la souveraineté des peuples à disposer d'eux-mêmes et de ne pas être mêlés à l'autarcie des circonscriptions, et donc d'être portés vers le pouvoir le plus haut unanimement partagé, définissant une rente de la volonté monarchiste héritée des siècles dans le psychisme de chacun.

Lien entre la justice et la noblesse

« L'autorité du Sénat annonçait une aristocratie » (gouvernement d'une élite autoritaire). Polybe énonce des arguments pour dire que le peuple est souverain, qu'il est relié au droit et à la volonté des magistrats : les censeurs et les consuls. Les consuls, dont le plus célèbre par la suite était peut-être Ponce-Pilate, définit certes une qualité de régir le militaire, de le commander mais aussi de régir les affaires publiques et de s'adresser au peuple, d'où la notion de tiers dans l'Etat, comme au tribun⁴⁷ (membre d'une caste populaire) qui conserve son indépendance.

⁴⁷ Dont un membre peut être un militaire payé d'une solde.

a) Publicité du droit

On parle de publicité du droit avec le cens, et qu'il faut le pouvoir le plus haut du Consul pour lui assurer sa crédibilité. Le cens est une quotité d'imposition à payer pour pouvoir être éligible ou électeur, pour diriger toutes formes d'inconstance et de superstitions. L'accès au droit passerait donc par la possession d'un élément fiduciaire permettant au tribun d'être électeur dans un suffrage censitaire. Ce noyau juridique permet de développer la force militaire dont Polybe est à la fois l'acteur en héritage de son père et l'analyste des couleurs du droit romain et de l'expansion militaire de Rome de 202 à 126 avant J.-C.

b) Le sénatus-consulte

Le sénatus-consulte est un texte formulant l'avis du Sénat romain pour débloquer des fonds et mandater les questeurs. Seul le pouvoir d'un Consul pouvait maintenir une monarchie de bas-étage. Il serait protégé à titre personnel de l'état de guerre grâce à ce pouvoir de mandater alors que la souveraineté du peuple serait catalysée par l'achat de sa dignité juridique avec le cens.

Qu'est-ce que le sénatus-consulte, finalement ? C'est un texte formulant l'avis du Sénat romain, d'accord, mais à qui est-il destiné dans l'administration ? Nous sommes avec le sénatus-consulte dans le droit public puisque les textes formulés par le Sénat servent à établir une législation pour « élever et réparer les édifices » écrit Polybe. Les censeurs consultent donc les textes établis par le Sénat pour organiser la société civile. La distinction droit privé (magistrat consulaire), droit public (Sénat) est donc valable dans ce cadre.

L'exil de Polybe et les raisons de son retour en Grèce

D'ailleurs Polybe travaillant pour Scipion Emilien fut bien obligé d'être le médiateur avec Rome pour adoucir le sort des achéens dont la révolte fut éradiquée avec la destruction de Corinthe, capitale de leur ligue, en -146.

Polybe, rappelé en Grèce après son exil par Scipion Emilien en tant que conseiller dans l'art d'investir les places fortes (poliorcétique) a dû faire une synthèse sur tous les éléments de son exil en Italie, sud de la Gaule et Espagne où il a dû assister à toutes sortes de scènes. Et son rôle de conseiller auprès de Scipion Emilien définissait aussi un rôle de médiateur auprès du peuple grec qui lui a valu l'estime de celui-ci et qu'on lui érige des statues à cause de son sens aussi affirmé pour l'illustration. La noblesse ne bloquerait donc plus la légitimité de donation de droit conservée auparavant par une bourgeoisie aristocratique et héréditaire.

Comment le veto des tribuns qui va donc contre un décret du Sénat aurait-il une force agissante sinon en prenant en otage la capacité d'élection (le cens) par d'autres artifices de séduction, ou de faits de guerre, d'autres formes de publicité sous l'égide de quelque maître de guerre gardant une distance suffisante pour ne pas être qualifié de tyran.

a) Le fait de guerre n'est plus rédhibitoire à l'exercice du droit collectif

Donc le fait de guerre contiendrait en lui-même son anéantissement et le terme de démocratie en serait la suite logique. Il définit un peuple souverain dont la volonté est l'indicateur de la politique à mener dans chaque sphère du pouvoir.

Dans les Echos du 22/10/2004, le journaliste mentionne une mesure de rétorsion à l'égard du président du syndicat patronal du Medef, Ernest-Antoine Seillière, à cause d'une attitude contraire aux objectifs de sécurité sur la loi sociale dont Jean-Pierre Raffarin est présenté comme le dignitaire. De même si le détenteur d'un certain pouvoir déroge à une marque d'estime, il a pu être exilé comme Polybe de -167 à -150. La couleur politique n'est donc pas suffisante pour garder la place, il faut encore que mon avis soit ratifié par un ou plusieurs coreligionnaires, fait mentionné dans l'article 2 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 au sujet des alliances politiques fondant la légitimité du droit naturel sur des principes de conservation de liberté, de propriété ou de sécurité.

b) Couleur politique à prendre par des indications de faits de droit

Nous voyons donc que nous pouvons transposer les faits et ayant-causes de l'humanité dans l'actualité en tant qu'indicateurs de la position politique à prendre, par rapport aux attentes de son milieu, avec une sensibilité propre à chacun qui donne plus ou moins de créance aux décisions qui sont prises.

Le peuple n'a pas pouvoir sur la décision du Sénat à cause du fait qu'il n'appartient pas à la classe sociale distincte de l'aristocratie qui couvre sa légitimité par legs ou de la noblesse par étiquette qui est déjà différente du pouvoir d'un seul (monarchie).

Mais le veto fait acte d'organisation de la coutume mise en place avec la reconnaissance de ne pas la corrompre par l'administration de Rome qui devient donc une constitution mixte, le pouvoir d'un seul étant transmis au Consul élu pour un an. Le Sénat centraliserait donc la *nobilitas*, sphère la plus éminente de l'aristocratie civique.

D'aucuns font aujourd'hui des reproches au pouvoir centralisé, à cause de son manque de lisibilité pour le citoyen par rapport au pouvoir local dont le travail est plus facile à vérifier. Dans cet ordre d'idées le système le plus honorable est la *minarchie*, l'Etat centralisé contenu à sa taille minimale.

Polybe est un historien mais aussi l'acteur de nécessités guerrières. L'inclinaison de sa pensée va vers une volonté de ratifier différents termes pour démontrer la supériorité du mode d'administration de Rome par rapport à l'archaïsme de certaines organisations locales. Ce principe de justification de la guerre va plus loin que ce qu'elle en contient puisqu'elle définit des axes d'organisation entre les administrations avec l'obéissance au Consul et la mainmise des finances publiques par le Sénat. De plus, le droit de veto est donné au tribun qui garde une part de pouvoir monarchiste dans son monde d'imagination pour hiérarchiser les ayant-droits de sa coutume propre.

2) Manipulation du consommateur

a) J'étudie un texte de François Mazoyer daté de décembre 2000, issu du « Monde diplomatique » et intitulé « Consommateurs sous influence ». Le texte est de type informatif et non argumentatif (l'auteur passe par l'information pour convaincre le lecteur). L'article traite des manipulations du psychisme de l'acheteur mises en place par les instituts de

« recherche des motivations » financés par les grands groupes de distribution.

La première idée à retenir est celle des facteurs mis en exergue par ces instituts pour lever toute forme de résistance chez le consommateur lors de l'achat d'un produit : flatter son ego, son sentiment d'importance et son goût pour la créativité, le sécuriser émotionnellement, et le situer dans son époque.

La deuxième idée importante du texte est que, pour que ces besoins soient comblés, il fallait créer des supermarchés où le standing marketing permet d'éblouir l'ego du consommateur et lui fait perdre sa capacité de rationalisation de ses actes en conditionnant par là-même l'achat impulsif. Le cerveau du consommateur est « aspiré » par ces tactiques pour le faire régresser à un stade infantile.

La dernière idée à retenir mise en avant par l'auteur, à partir d'un fait scientifique observé, la division par deux du nombre de battements de paupières dans l'enceinte du supermarché, consiste à admettre que l'acheteur dans ce monde merveilleux qu'est le supermarché, est en état d'hypnose. Les impulsions électriques de son cerveau étant ralenties, l'achat impulsif est favorisé. Il ne reprend ses esprits qu'au moment de payer, mais il est trop tard... Suite à une enquête d'Elise Lucet on apprend même qu'on se fait en plus empoisonner avec des sels nitrités qu'on met dans le porc pour lui donner sa couleur rose. Les nitrites sont présents dans 98 % des charcuteries. En effet le nitrite de sodium (E250) et le nitrate de potassium (E252) sont utilisés par les fabricants de charcuterie. Or ils sont jugés cancérigènes par le CIRC (Centre International de Recherche sur le Cancer). De plus les molécules de nitrate se transforment en nitrosamine, des composés chimiques très dangereux, lors de la digestion. Jambons cuits et crus, saucissons, saucisses, lardons, blancs de dinde, blancs de poulet, poitrine fumée et salée, pâtés... à proscrire ?

b) J'analyse un deuxième texte issu du journal « Les Echos », de François Brune. Son type est argumentatif puisque l'auteur propose sa propre vision de la publicité, de manière argumentée.

L'idée directrice de l'auteur peut se traduire par l'emprise du produit par la publicité, sur le consommateur et soi-disant comme cure de tous les maux. Bref il faudrait se méfier de cet appel archaïque de la consommation puisqu'il crée une fracture sociale entre les pauvres et les riches (crédits, moyens détournés pour faire acheter à tout prix...)

L'auteur précise le risque dans une première idée de cette pseudo résolution de tous nos maux par « l'aide » extérieure de la consommation à portée de main.

La seconde idée est que la fracture sociale n'arrête pas le marketing, elle l'alimente puisque la publicité est aussi bien accessible au pauvre qu'au riche.

La dernière idée consiste à penser que cette attention pour la publicité nie la crise structurelle de notre économie et retarde notre capacité à affronter la réalité. Certaines personnes développant des thèses de survivalisme disent même qu'il faut se préparer à une crise économique catastrophique ou à d'autres calamités comme une pandémie et être capables de vivre en auto-subsistance, comme James Wesley Rawles, ancien officier de renseignement de l'armée américaine, qui vit dans un refuge entièrement autonome niché dans les montagnes, dans un endroit à l'ouest des Rocheuses. Pour cela il faut avoir développé un système D permettant d'assurer la subsistance et les premiers secours, soins ou interventions médicales mineures.

c) J'analyse un troisième document qui est le logo, un dessin polémique, de la R.A.P. (Résistance à l'Aggression Publicitaire). On a l'esquisse d'un visage dont seul le contour a été dessiné et dont le cerveau a été mis en coupe, en quelque sorte autopsié de manière figurée.

La phrase qui surmonte le tête du consommateur laisse entendre que la partie rationnelle de notre cerveau peut se faire doucereusement endormir par la publicité et développer à la rigueur des névroses d'achats irrationnels sous hypnose, des achats qui nous font oublier de nous occuper de nos besoins primaires. Quelque chose de nos origines primitives ancrées en nous se transmute par le biais de cette publicité qui nous attaque de l'extérieur et dont il faut se protéger. Le dessin met en exergue l'idée d'une raison attaquée par la publicité dont la fin est un matraquage inutile du point de vue du besoin réel du consommateur. Cette résistance aux agressions publicitaires est peut-être née du courant des consommateurs qui se plaignent d'être poussés à surconsommer, à payer des taux d'intérêt de crédits qui devraient être minorés, à payer les déficits des banqueroutes commerciales par le biais des impôts indirects et autres taxes par exemple. Des réseaux de distribution basés sur la dictature du profit qui détruit notre biosphère peuvent être considérés d'un point de vue éthique comme nuisant finalement à l'intérêt général. Ainsi les démocraties libérales ne seraient pas la meilleure solution pour sauvegarder l'environnement. Elles seraient trop frileuses dans les mesures qu'elles prennent. Peut-être faudrait-il imaginer un système économique qui limite les transports de marchandises très polluants, en fixant des zones de kilométrages à ne pas dépasser, en conformité avec les zones de chalandise empruntées par les consommateurs. C'est sûr que c'est agréable de manger des litchis de Madagascar qu'on trouve dans son supermarché. Par contre du point de vue de l'empreinte carbone cela peut sembler déraisonnable de transporter des produits qui viennent d'aussi loin. Le libéralisme économique sous-tend l'idée qu'on peut développer les activités économiques que l'on souhaite sans être limités a priori par une restriction de classe (chance égale ouverte à tous dans sa carrière professionnelle), par des monopoles, par des entraves à l'entrée sur le plan économique. L'éthique est une discipline philosophique qui a pour objet les jugements d'appréciation quand ils s'appliquent à la distinction du bien et du mal. On voit bien qu'avec la dégradation de la biosphère l'impératif catégorique n'est plus seulement d'avoir un jugement, une maxime qui pourrait s'étendre à des principes universels, mais d'avoir un comportement, si l'on suit l'éthique de Hans Jonas, qui vise à ne pas préjudicier aux conditions d'existence des hommes du futur. L'éthique se rapporte à une projection sur le futur et plus seulement à un arbitrage qui se passe dans le présent.

Critique de la publicité, petit développement

Dans une première partie je traiterai de la sophistication de la publicité et de son influence sur l'esprit du consommateur. Dans une seconde partie, pour donner des arguments à ceux qui critiquent la publicité, je traiterai de la perte de prise sur le réel dont la publicité serait la cause et du développement des névroses chez le consommateur qui serait associé coûte que coûte à la loi du profit.

La publicité est sophistiquée et le fruit de nombreuses études sur le comportement du consommateur, d'où sa capacité à le manipuler.

L'homme attaqué par la publicité perdrait le contrôle de la réalité et ne serait plus à

même de développer une science liée à l'intelligence mais plutôt se conformerait subitement à l'ivresse dionysiaque, à la tendance à la démesure, à l'ivresse de l'irrationnel.

La publicité est sophistiquée ; elle nous placerait dans un monde merveilleux et utiliserait le biais de notre imagination infantile pour contourner les obstacles de nos défenses naturelles. Bref, elle s'immiscerait perfidement pour développer l'achat impulsif. Se présentant tel un héros sauveur, elle n'aurait que pour but de nous faire passer dans son irréalité mystificatrice.

La publicité, la démarche marketing chercheraient à créer un vide dans nos instincts de satisfaction pour faire acheter de manière impulsive. Son effet est indétectable puisqu'il agit au niveau du subconscient et détermine nos achats impulsifs qui ne correspondent pas nécessairement à des besoins primordiaux, et donc appauvrissent notre état général pour affronter la réalité. Cet oubli des réalités de base n'est pas sans effet, nous allons le constater dans la partie suivante.

Voici ce que pourrait écrire quelqu'un qui veut mettre sur la sellette le pouvoir d'influence de la publicité : « Notre capacité à prévoir le futur est anéantie. La publicité nous a mis dans une souricière matérialiste en plaçant cette fausse réalité d'aide extérieure censée résoudre tous nos maux et qui n'est en réalité qu'une illusion de faible épaisseur. Elle anéantit notre capacité de prévision, nous hypnotise dangereusement, les décisions politiques quant à l'écologie pouvant par exemple être mal placées dans le sens du profit particulier qui nuit à l'intérêt général. De plus les frais de publicité se retrouvent dans le prix de vente du produit dans le supermarché.

Le consommateur ne risque-t-il pas de perdre son identité dans une folie publique, être entraîné dans un bateau à la dérive ? Le terme de résistance rationnelle est clairement évoqué par la R.A.P. Hypnose et dédoublements de personnalité devraient être mis sur la sellette par une éthique organisationnelle visant à satisfaire l'auto-satisfaction des besoins primaires, en résistant tant que faire se peut à cette sophistication muée par la loi du profit. »

Evidemment d'autres feront l'apologie de la publicité comme une manière de présenter les caractéristiques de sa marque, à vous de vous faire votre opinion. Cependant on peut dire qu'elle a des avantages et des inconvénients. Dans un sens positif par exemple elle peut promouvoir des valeurs humaines positives et soutenir des causes humanitaires et sociales (respect de l'environnement, du code de la route, lutte contre les addictions à la drogue, à l'alcool, inciter à faire preuve de solidarité etc.) De plus la publicité peut favoriser le commerce et la majeure partie des secteurs économiques, ce qui a des répercussions positives sur les commerçants et l'économie du pays en général. De plus, dans le cas où on veut diffuser ses écrits ou sa musique c'est certain que de bénéficier de la publicité, même si c'est une publicité qui n'est pas nommée comme telle, comme une interview télévisée, un reportage télévisé, cela peut permettre de susciter l'intérêt du lecteur ou de l'auditeur.

Un des inconvénients de la publicité est qu'elle peut tromper le consommateur et ne pas répondre à ses attentes. D'autre part la publicité s'adresse plus aux désirs du consommateur qu'à sa raison, en cela son esprit est manipulé. Par là on peut développer une lubie de besoins inutiles, encore étourdi par le choc du matraquage publicitaire. De plus les enfants, les adolescents sont en situation de fragilité économique et la publicité peut abuser de leur faiblesse. On peut aussi considérer que la publicité est trop envahissante : dans les boîtes aux lettres, le paysage audiovisuel et urbain. La publicité peut aussi avoir un pouvoir

sur l'esprit critique des journalistes du fait qu'elle peut retirer ses publicités du journal sa ligne éditoriale ne lui convient pas. De même en politique, un homme politique met plus d'affiches qu'un autre, ce qui ne dépend pas seulement de la qualité de ses idées mais de ses moyens financiers. Dans ce sens les choix démocratiques peuvent être faussés.

3) Questions d'éthique

a) Aristote et l'éthique

J'ai passé une semaine intéressante en étudiant, dans un MOOK sur l'éthique, Aristote et sa conception de l'éthique bien connue comme étant téléologique, du grec *telos*, fin. Le but de l'action et de l'éthique c'est le bonheur. Il y a donc une projection vers le bien grâce aux moyens pour l'atteindre, qui sont ma finalité, justement le bien. La prudence est un moyen d'exercice de la vie pratique pour exercer dans la partie rationnelle de l'homme qui est sa spécificité par rapport aux animaux et aux plantes. La théologie a repris la vision téléologique d'Aristote, simplement en n'arrêtant pas l'architecture des biens au bien avec un grand B, le souverain Bien, à un bien obtenu sur la Terre ne renvoyant à aucun autre but, complet en lui-même, mais en déplaçant l'acquisition de ce bien dans l'au-delà par la béatitude comprise comme bien véritable. Pour Aristote c'est grâce à la prudence qu'on agit bien et aussi du fait de notre éducation dont le but est de nous orienter dans la voie du bien ; et la prudence informe nécessairement les autres vertus, ce qui induit que la pratique de la prudence permet d'acquérir toutes les vertus morales, la tempérance, la modération, la force, la libéralité. La vertu de justice est à part des vertus intellectuelles (sagesse, intelligence et prudence) et morales, et c'est aussi la plus importante. L'intelligence est une vertu mineure pour Aristote, certes, si bien qu'on doit admettre au sens d'Aristote, même si l'exercice de la raison est le propre de l'homme, que la vie pratique est plus difficile à mettre en oeuvre que la vie théorique qui repose sur le nécessaire comme les sciences ou les syllogismes. Au contraire la vie pratique repose sur la contingence où la notion de vrai est floue, sujette à caution, l'exercice du concret définissant des dégradés selon les subjectivités, puisqu'une chose est vraie pour l'un et une chose est différente pour l'autre. C'est le sens même de la dialectique d'Aristote : il faut prendre en considération des choses qui disent apparemment le contraire l'une de l'autre. La science et la théorie ont pour loi le nécessaire, telle cause induisant toujours le même effet. Il est écrit paraît-il sur le portail de l'Académie fondée par Platon "Nul n'entre ici s'il n'est géomètre". C'est une thèse qui est défendue aujourd'hui. On peut devenir un bon écrivain après avoir fait des études de mathématiques, faire aussi comme Platon des parenthèses de démonstrations mathématiques, entre des démonstrations métaphysiques, comme des exercices de l'esprit qui permettent de connaître des objets plus élevés que la diversité apparente des vertus. Ainsi d'une racine carrée on peut obtenir un nombre naturel ou rationnel, ce qui définit deux types de racines carrées, deux objets supérieurs de la pensée. De même si les deux quintes ne sont pas autorisées en écriture musicale classique on peut admettre des exceptions, comme celle de la sixte allemande qui autorise les deux quintes entre les deux voix inférieures, en valeurs suffisamment longues. On connaît aussi celle de l'enchaînement des deux quintes permises entre l'alto et le violon 2 dans le renversement de septième à la basse de l'accord de neuvième mineure sans fondamentale, appelé accord diminué dans la théorie moderne. On transgresse même les règles des deux quintes dans l'écriture de Beethoven dans son Ländler n°1 WoO 15, dans un riff de rock ou dans une partie de piano de Jean-Jacques Goldman, mais cela peut être pourtant judicieux de les utiliser pour une coloration spécifique de nos arrangements, notamment dans une agrégation avec le bas et le haut de l'harmonie tenant compte de ces règles. Cette subtilité n'empêche pas d'attacher à l'esprit de finesse ce que fait Beethoven par

des liquidations cadentielles avec un des deux accords incomplets, la dominante ayant une septième ou non. Mais outre cette parenthèse musicologique, Aristote admet d'ailleurs que les différentes vertus deviennent des formes de prudence, hormis la justice et la sagesse. Néanmoins c'est bien l'esprit de finesse distingué de l'esprit de géométrie par Pascal, c'est un tel esprit qui détermine dans la pensée d'Aristote que la tempérance est le juste milieu par excellence. Admettre qu'il y a des justes milieux, c'est bien par l'exercice de la vie pratique et l'amélioration de ses facultés de représentation de ce qu'elle enseigne. Pour Aristote le courage est le juste milieu entre la peur et la témérité ; la libéralité est le juste milieu entre l'action de donner ou de recevoir des richesses ; la magnanimité est le juste milieu entre la pusillanimité (manque d'audace) et la vanité. Trop de vanité ne permet pas d'atteindre un certain but de bonheur ; il s'agit de ne pas verser dans une témérité que la prudence, dans son art d'hésiter comment agir, met de côté comme quelque chose qui ne permet pas de concourir à un bien.

b) Morale et éthique

On oppose communément la morale et l'éthique. La morale c'est la science du devoir. Elle concerne les principes, les règles pour Comte-Sponville, contrairement à l'éthique qui est de l'ordre des vertus. On peut ajouter que la morale est impérative, établit des préceptes, alors que l'éthique est de l'ordre du conseil, elle est indicative. Dans l'éthique contemporaine le but n'est pas le bonheur comme chez Aristote mais le respect d'une déontologie. L'éthique contemporaine ne peut être articulée à la poursuite du bonheur en tant que condition nécessaire ou principe. Les principes se sont les règles élémentaires à suivre de la morale. Dans l'éthique théologique, puisque Dieu peut luire ou pleuvoir sur les hommes, par hasard sur les justes ou les injustes, tout le bien n'est pas accessible complètement ici-bas. Des lois chaotiques de la nature terrestre sont en jeu. Or pour Aristote et Platon le modèle est dans la nature et le bon gouvernement est inscrit dans la nature des choses. Nietzsche critique le ressentiment et le fait de refouler sa nature propre. "Être forcé de lutter contre les instincts c'est là la formule de la décadence" écrit Nietzsche dans *Ecce Homo*, ce qui le rapproche de l'idée grecque de Platon et Aristote où la bonne direction d'une cité se rapporte à la nature de l'instinct de l'homme qui est donné par la nature. Ce que critique Nietzsche c'est la morale chrétienne propre aux valeurs occidentales constituée de haine et de fanatisme contrairement au message du Christ lui-même dont la vie intérieure consistait en la "béatitude dans la paix, dans la gentillesse, dans l'incapacité à l'hostilité." (le Christ est l'objet d'une récupération par les institutions organisées du christianisme qui mettent la vie éternelle en dehors de nous, supercherie d'un "arrière-monde"). Le Christ avait quant à lui aboli le péché et toute sorte de relation distance entre Dieu et l'homme pour Nietzsche.

La vie dans la morale chrétienne est jugée d'un point de vue pessimiste pour Nietzsche et qui donne une interprétation dépréciatrice de la souffrance de l'existence. Or dans sa morale Nietzsche veut que les vertus surmontent l'homme. L'homme est un être en tension vers son propre dépassement.

La morale de Nietzsche est totalement inédite. Elle ne se rapporte ni au matérialisme

d'Epicure, ni à l'idéalisme de Platon, ni au stoïcisme des sages grecs, ni sur aucune des doctrines morales qui lui sont antérieures. Le Surhomme doit désestimer la morale réactive, le bonheur, la raison, la vertu, la justice et la compassion. C'est sur la figure de Dionysos, dieu de l'ivresse, que la morale de Nietzsche s'appuie, de même sur l'art, le jeu, l'enfance, la danse, la spontanéité, la mise en valeur du corps. Le Surhomme a pour qualité l'immanence. La morale provient de l'homme lui-même et non d'un au-delà. Cette morale a les traits d'un "gaya scienza" (gai savoir), un savoir mû par une volonté affirmative et créatrice. Son but est de considérer le réel tel qu'il est, avec sa part de mal, de hasard, d'inattendu, d'absurde. Ce monde, à partir de cette connaissance, peut alors être modifié. L'homme se sacrifie à la terre, il oeuvre. Il ne doit pas faire comme la masse des faibles qui veulent tout standardiser et anéantir la diversité créatrice.

c) Le sujet transparent à lui-même ?

Pour Freud un inconscient me conditionne à mon insu, ce qui se rapporte à la critique d'un sujet transparent à lui-même dans la perspective kantienne où le devoir est donné par la propre force de l'acte de la conscience. Pour Freud le moi est pris entre le surmoi (idéal moral, idéal qu'on ne peut atteindre et qui m'asservit) et le ça (pulsions qui m'asservissent en niant ma liberté) ; il définit sa place, trouve son autonomie entre ces deux éléments du psychisme. Si, dans la critique au XIX^e siècle du caractère égologique de la conscience, l'autonomie n'est pas centrée par l'effort de conscience comme chez Kant, il y a une idée de position relative de l'autonomie par rapport au surmoi et au ça. Kant postule à une sortie de l'état de minorité et à une pensée autonome par rapport aux directeurs de conscience de l'Eglise. Ceci est établi à la suite du protestantisme dont la pensée est d'entretenir sa foi par la lecture de la Bible, de ne pas passer par le directeur de conscience pour connaître le sens moral de sa parole, de rejeter l'autorité du pape, de ne pas se conformer à la structure hiérarchique qui forme l'unité de l'Eglise catholique, et de s'opposer à l'institution catholique romaine. Si Kant a établi que la religion était l'objet d'une limitation par la pure raison, on sait que Kant était issu d'un milieu piétiste, milieu moral où sa pensée s'est développée, sachant que le piétisme est tout de même opposé au protestantisme théologique et abstrait, mettant la pratique au-dessus du dogme, exaltant la piété intérieure, l'interprétation individuelle des Ecritures. Le piétisme a poursuivi le projet de la Réforme amorcée au XV^e siècle et culminante au XVI^e siècle (donner la Bible au peuple, mouvement provoqué par l'essor de l'imprimerie aux dires du philosophe et sociologue Edgar Morin). Des legs ont souvent été rédigés par les adeptes du piétisme dans un souci éducatif, avec l'attribution d'argent pour acheter des livres, l'attribution de bourses scolaires, et pour développer des écoles. L'Aufklärung enseigne que tous les maux dont souffre l'humanité découlent de l'ignorance et de l'asservissement qui en résulte, et que le progrès des Lumières dans lequel Kant s'insère donne le bonheur avec l'affranchissement.

La sortie de l'état de minorité est donc établie par Kant au sein des Lumières, alors que cette liberté, pour les maîtres du soupçon du XIX^e (Marx, Freud, Nietzsche) n'est pas le fait d'une légitimité inhérente à la conscience mais d'une réalité de forces structurelles du

psychisme conditionnées par des forces extérieures à celles-ci : intérêts bourgeois qui conditionnent la morale pour Marx, conscience de la grande masse qui est une inertie pour Nietzsche qui ne légitime pas une quelconque valeur universelle soi-disant plus vraie que la pensée originale d'hommes d'exception, mus aussi par cette volonté de laisser une empreinte par la pensée et l'expression esthétique. Le "libre penseur" peut ainsi être conditionné par une volonté de séduire et produire un art du fait qu'il y a une réponse sociale par sa diffusion qui donne une motivation à son exercice. Ce n'est pas par pure morale établie universellement par la conscience que l'homme est un créatif, c'est aussi qu'on commande son usage, qu'il y a une interaction sociale qui provoque telle production comme le souligne Adam Smith. Est-ce à dire que les penseurs d'exception sont un rempart à la masse plébéienne, et qu'il faut de "puissants esprits" comme a écrit Beethoven pour élever la culture de l'humanité dans des abstractions plus subtiles, en faisant montre justement de plus de force d'esprit, au contraire d'une conformité à certaines inerties serviles ? Les ponts qui "vont de génie à génie", expression due à Nietzsche, ne se construisent en tous les cas pas tout seuls et nécessitent une perspicacité spéciale dans la formulation, un art de l'exploration abstraite. L'idée de l'abstraction supérieure de la grande Vertu par rapport à la diversité des petites vertus est d'ailleurs déjà présente chez Platon. Il faut un modèle comme la force du discours de l'Ecole de Francfort qui fixe les limites de la liberté dans l'intersubjectivité où peut se déterminer le meilleur argument qui emporte l'approbation de tous, non dans la centralité de la conscience dont Kant a pensé la limite de la liberté par la raison.

Pour Freud le vrai sens des motifs qui déterminent mon action, comme le sens éthique de mes choix repoussés dans l'arbitraire de la subjectivité, et dans la sphère privée par la rationalité scientifique contemporaine, m'échappe souvent. Le sujet conscient perd la possession de sa souveraineté et la conscience de soi n'est plus le modèle de toute vérité. On ne peut dire que l'inconscient est un non conscient : mes souvenirs, en tant qu'activité préconsciente, sont disponibles dans mon cerveau bien qu'ils ne soient pas tous présents dans ma conscience actuelle. L'inconscient constitue un système indépendant dont des données ne passent pas dans la conscience sur commande étant donné qu'il a été refoulé.

Les conflits d'opinions, les sains conflits et rapports concurrentiels s'extravertissent dans le rapport à l'Autre, mis en scène par l'Ecole de Francfort par les confrontations des discours à l'image de l'inconscient qui est une force psychique active et pulsionnelle résultat d'un combat, d'une compétition intérieurs entre des désirs qui veulent se satisfaire et une personnalité qui leur oppose une résistance.

d) Ethique et biosphère

Le logo de la R.A.P., association française de loi 1901 de Résistance à l'Aggression Publicitaire, est un dessin qui met en exergue l'idée d'une raison attaquée par la publicité dont la fin est un matraquage inutile du point de vue du besoin réel du consommateur. Cette résistance aux agressions publicitaires est peut-être née du courant des consommateurs qui se plaignent d'être poussés à surconsommer, à payer des taux d'intérêt de crédits qui devraient être minorés, à payer les déficits des banqueroutes commerciales par le biais des impôts indirects et autres taxes par exemple. Des réseaux de distribution basés sur la

dictature du profit qui détruit notre biosphère peuvent être considérés d'un point de vue éthique comme nuisant finalement à l'intérêt général. Ainsi les démocraties libérales ne seraient pas la meilleure solution pour sauvegarder l'environnement. Elles seraient trop frileuses dans les mesures qu'elles prennent. Peut-être faudrait-il imaginer un système économique qui limite les transports de marchandises très polluants, en fixant des zones de kilométrages à ne pas dépasser, en conformité avec les zones de chalandise empruntées par les consommateurs. C'est sûr que c'est agréable de manger des litchis de Madagascar qu'on trouve dans son supermarché. Par contre du point de vue de l'empreinte carbone cela peut sembler déraisonnable de transporter des produits qui viennent d'aussi loin. Le libéralisme économique sous-tend l'idée qu'on peut développer les activités économiques que l'on souhaite sans être limités a priori par une restriction de classe (chance égale ouverte à tous dans sa carrière professionnelle), par des monopoles, par des entraves à l'entrée sur le plan économique. L'éthique est une discipline philosophique qui a pour objet les jugements d'appréciation quand ils s'appliquent à la distinction du bien et du mal. On voit bien qu'avec la dégradation de la biosphère l'impératif catégorique n'est plus seulement d'avoir un jugement, une maxime qui pourrait s'étendre à des principes universels, mais d'avoir un comportement, si l'on suit l'éthique de Hans Jonas, qui vise à ne pas préjudicier aux conditions d'existence des hommes du futur. L'éthique se rapporte à une projection sur le futur et plus seulement à un arbitrage qui se passe dans le présent.

e) Ethique et goût d'inventer

Est-ce que la disposition à développer un goût d'inventer ne serait pas un critère normatif d'une éthique, parmi d'autres éléments faisant partie du bonheur comme la vertu, si l'on suit l'éthique utilitariste de John Stuart Mill ? Développer le goût des plaisirs supérieurs est quelque chose qui sera utile à tous d'après Mill, au moins indirectement. En effet par exemple développer une nouvelle théorie musicale peut servir directement un compositeur qui veut diversifier son registre d'écriture, mais aussi indirectement le bien-être général qui va être tiré par un magnétisme de positivité qui se développe dans une université de musicologie, même si ce n'est pas son domaine d'appartenance propre. Ainsi l'épistémologie est devenue comme une évidence dans l'étude de la philosophie mais a vu le jour du fait de l'influence de la science sur la société et le mode de l'existence de l'homme, qui a poussé en quelque sorte son émergence, comme la découverte de la boussole a provoqué la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, initiateur des Temps modernes, qui pensait se diriger vers les Indes orientales. De toute manière on se doute bien qu'une découverte de musicologie, du domaine du plaisir des goûts supérieurs, n'est pas quelque chose qui est incompatible avec le bien-être général, étant pour Mill forcément un facteur de bonification de l'être humain au-dessus des plaisirs matériels et grossiers. On sait qu'une gamme énigmatique est une gamme sans tierce avec une seconde mineure, par exemple en do : do-do#-ré-fa-sol-la-si, do# étant la seconde mineure de do. De ce fait pourquoi ne pas imaginer une gamme mineure harmonique sans tierce avec une seconde mineure, ce qui donne en la : la-la#-si-ré-mi-fa-sol#. Cette gamme peut donner lieu à la progression A5-E7-A5, A5 étant un accord sans tierce, ou par exemple à la progression A5-Dm-E7-A5. On peut toutefois mettre une tierce dans l'accord (ce qui donne Am), tout en jouant en solo la gamme énigmatique de la ne contenant pas de tierce, mais cela n'est qu'une possibilité secondaire. D'autres théories peuvent dériver de cette invention, comme l'absence de seconde mineure dans la gamme, mais avec une quarte augmentée : la-si-ré-ré#-mi-fa-sol#. La gamme mineure mélodique ascendante peut ainsi aussi être déclinée, sans tierce, avec une seconde

mineure ou avec une quarte augmentée :

- la-la#-si-ré-mi-fa#-sol#

- la-si-ré-ré#-mi-fa#-sol#

Autre invention de ce type, gamme arabe sans tierce avec quarte augmentée : la-sib-ré-ré#-mi-fa-sol#-la pouvant donner lieu aux progressions A5-E75b-A5 ou Dm-E75b-A5, ce qui ne contredit pas le principe de résolution de l'altération descendante de la quinte sur un accord parfait majeur puisque la tierce n'est pas nommée dans l'accord, puisqu'il y a indétermination de sa nature. Le principe de dérivation de plusieurs gammes à partir d'un archétype simple permet de conclure à des déductions évidentes. Le concept de gamme pentatonique a conduit à la gamme indienne rāga bihag : do-mi-fa-sol-si-do, laquelle pourrait être modifiée de cette manière : do-réb-mi-fa-sol-sib, une gamme pentatonique avec une adduction de 5b de la dominante et un sib qui remplace la sensible, qui est une note blues qui s'autorise à être jouée sur G75b, accord blues lui-même dérivé du G7, et qui n'était pas encore connu des progressions blues, d'où transversalité des connaissances, et peut-être influence de l'intrication quantique. Ainsi les deux objets, G75b et G7 sont décrits globalement, sans pouvoir être séparés l'un de l'autre, bien qu'ils puissent représenter une spatialité différente. Les conséquences positives dues à un principe de base de suppression de tierce est dans ce cas le critère normatif qui donne une légitimité à l'action inventive de base, et donc sa valeur éthique, si l'on suit le conséquentialisme dont l'utilitarisme est une des expressions.

f) Tact et éthique

De la poésie peut ressortir des questions d'éthique. Par exemple la morale de la fable le "lion et du rat" de Jean de La Fontaine est "Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage". Un jugement d'appréciation s'appliquant à la distinction entre le bien et le mal fait qu'on préfère l'humeur sereine, la patience, le caractère affable, bienveillant de la personne (le bien) à la rage, la colère (le mal). Le lion pris dans des rets dont ses rugissements ne le purent défaire est sauvé par Sire rat qui "fit tant par ses dents qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage". Et si le rat a sauvé le lion c'est que ce dernier a fait preuve de tact, de diplomatie avec le rat, malgré sa condition semble-t-il inférieure en matière d'évolution, ce qui est résumé au début de la fable : "Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde, on a souvent besoin d'un plus petit que soi". Le rat sort de terre entre les pattes du lion ; le lion ne l'écrase pas, ne le tue pas et La Fontaine considère qu'il donne finalement la vie au rat, en lui donnant un sentiment d'importance. Le bienfait n'est pas perdu : "Quelqu'un aurait-il jamais cru qu'un lion d'un rat eût affaire". Ce thème a été repris par Dale Carnegie sur la manière de gouverner les hommes et qui souligne que donner de l'importance, faire preuve de tact avec tout homme, quelle que soit sa position sociale, est le chemin pour que ces hommes favorisent positivement votre réussite professionnelle. L'influence de la "pensée positive" permet d'améliorer la motivation d'un subalterne et la qualité de son travail. Inversement un subalterne, en donnant un sentiment d'importance à son patron, pourra monter dans la hiérarchie. Si pour l'école de Francfort une décision n'est

éthique que si l'ensemble des concernés prennent une décision ensemble sur une base rationnelle, on peut insister aussi sur le facteur émotionnel qui permet à une personne d'être en accord avec la proposition d'une autre. Le mode d'exposition importe autant que l'aspect rationnel de celle-ci. Maintenant si une attitude est calculée pour aboutir à un résultat positif comme la meilleure qualité du travail de ses employés, on voit l'aspect conséquentialiste du calcul : il devient moralement juste puisque ses conséquences sont bonnes. Dale Carnegie insiste sur l'impact positif du mot "vous" quand on s'adresse à une personne, pour que cette personne se sente concernée par votre proposition lors d'une négociation commerciale ou soit plus réceptive pour établir des relations amicales. Le "je" vers le "vous" est une rétroaction où les informations en sortie de votre ego sont plus facilement prises en compte par l'Autre quand on utilise le "vous", au lieu d'une seule circularité du "je". D'ailleurs la recherche utilitariste du "vous" rejoint un besoin de conformité avec l'Autre, donc correspond à une recherche générale de la santé du corps social, la recherche des plaisirs et du bonheur ne devant être désolidarisée de celle-ci. Les motivations et le caractère de l'individu propres à l'éthique des vertus seraient donc secondaires par rapport aux conséquences des actions, lesquelles ne sont finalement que des choix qui ont une reconnaissance au regard de leurs conséquences, ce qui désincarne un peu l'individu de l'immanence de son acte. Puisqu'on cherche à définir le bien commun comme la somme des biens individuels qui peuvent être commensurables, le type d'action propre à l'éthique déontologique devant être valable au regard d'une législation universelle devient secondaire, du moins n'est plus le centre de perspective puisqu'on se place du point de ce qui fonctionne dans un ordre général. L'ordre général n'interdit pas la particularité d'une action qui dévie de la règle, dans des cas de contraintes spécifiques du point de vue de l'agent, pour que l'utilitarisme ne tombe pas dans des contradictions insolubles. C'est ainsi que peuvent se concilier les exigences de l'individu et celles de la société. De plus l'utilitarisme de la règle permet de subordonner le désir à la règle. On peut ainsi préférer aller voter plutôt que de partir en randonnée de manière à ce que la décision la meilleure du point de vue rationnel soit prise. L'individu cherche à maintenir sa satisfaction, à ne pas la voir baisser, en tenant compte du fait que son acte de voter permet de conserver la stabilité et viabilité de la société, et cela est rendu possible par la promesse, sans quoi la société se disloquerait.

Si des nouvelles gammes musicales n'étaient pas imbriquées dans des progressions d'accords viables d'un point de vue théorique il y aurait dislocation de la valeur musicale de celles-ci. La projection vers l'Autre, le "on" social, impersonnel dépend d'un héritage de sciences "recomprises", "redigérées" et éventuellement complexifiées par les ordres du jour, les dispositions d'un temps précis.

La progression C5-Dm75b/G7-C5 est parfaitement valable comme progression harmonique pour un solo en do mineur classique mais est pourtant dérivée d'un acte d'invention postérieur chronologiquement à la théorie classique du XIX^e siècle. La gamme énigmatique avec un lab peut être la cause en fait de cette idée d'un C5 dont l'indétermination de la tierce a vu le jour pour que la gamme do-do#-ré-fa-sol-lab-si puisse être jouée en solo sur une progression d'accords conforme aux règles d'écriture musicale

tonale. La gamme énigmatique avec un lab et une quarte augmentée (do-ré-fa-fa#-sol-lab-si) peut aussi être utilisée sur cette progression. La conformité avec la théorie tonale classique et moderne représente la conformité avec le tout social où le jugement est éthique puisqu'il a clairement déterminé que la pratique du bien passe par la connaissance de la théorie musicale, et que sa non connaissance peut donner lieu à quelque chose de désagréable pour nos oreilles, déplaisir qu'il faut alors contrebalancer pour maximiser le bien commun.

g) Utilitarisme pluridisciplinaire

Est-ce que la satisfaction des préférences d'autrui ne peut coïncider avec la nôtre qui peut adapter son exercice pour rentrer en conformité avec la volonté générale, sociale ? Cette hypothèse rejoint Rousseau qui écrit, dans Du contrat social, ou Principes du droit politique, que chacun peut s'engager envers tous, renonçant à sa liberté individuelle au profit de la communauté qui lui garantit en retour la dignité du citoyen, ce qui correspond à la liberté civile et à l'égalité juridique et morale.

De même notre préférence exposée selon un mode didactique, pédagogique, peut convenir à celle d'autrui, toucher un public sur des matières qui ne sont pas forcément dans ses préoccupations habituelles. Un chimiste peut faire de la philosophie en prenant appui sur ses connaissances en chimie. Il peut décider que sa préoccupation a liberté d'exercice indépendamment de la collectivité mais servant tout de même indirectement cette collectivité. Toutes ses actions ne sont pas forcément reliées obligatoirement à la satisfaction de la préférence de toutes les personnes impliquées. Du moins il prend au préalable une distance vis-à-vis de l'attraction d'une solidarité qui a force de légitimité de l'action publique, une distance vis-à-vis d'une nécessité d'impliquer autrui dans l'utilitarisme, son indépendance de penser pouvant attirer vers lui la reconnaissance de sa validité, de sa valeur par le général. De ce fait la sphère privée garde une indépendance vis-à-vis de la sphère publique, étant autant le moteur de la conciliation publique (préparation de son pouvoir de convaincre) que la confrontation publique elle-même qui doit être universelle par la décision prise ensemble sur une base rationnelle si l'on suit l'argument utilitariste de l'école de Francfort. Une solution d'acide iodhydrique HI est constituée d'atomes d'hydrogène de masse molaire 1 et d'atomes d'iode de masse molaire 127 reliés pour former des molécules HI. La densité par rapport à l'eau de HI est égale à 1,26 kg/mètre cube. Admettons qu'il y a un pourcentage de 25,4 de masse de HI dans une solution de volume V. On peut chercher à déterminer la concentration de cette solution qu'on nomme C. $C = n/V$, avec n la quantité de matière et V le volume de la solution. $n = m/M$, avec m la masse de HI dans l'eau et M la masse molaire de HI, soit la somme de la masse molaire de H et de la masse molaire de I, soit $1 + 127 = 128$. Le seul critère normatif du bien ici est de trouver la solution à cette question de définir la concentration de HI dans la solution, qui est la conséquence d'une action a priori de connaissance dans le domaine visé pour trouver cette solution. m' est la masse d'un volume V de solution. m' est égale à la masse volumique de la solution multipliée par le volume V. $m' = pV$. Puisque la densité de HI est égale à p/p_e , avec p_e la masse volumique de l'eau, on a $p = d \cdot p_e$, d'où $m' = d \cdot p_e \cdot V$. La proportion de masse m de

HI étant de 25,4 % dans la solution on a $m = d \cdot \rho_e \cdot V \cdot k'$ avec $k' = k/100$. On peut alors utiliser la formule $n = m/M$ avec n la quantité de matière. $C = (m/M) \cdot (1/V)$, soit $C = (d \cdot \rho_e \cdot V \cdot k') / (M \cdot V)$, d'où $C = (d \cdot \rho_e \cdot k') / M = (1,26 \cdot 1000 \cdot 0,254) / 128$, 1000 étant la masse volumique ρ_e de l'eau, ce qui nous donne $C = 2,5$ mol/litre.

Le fait de cette cogitation a une conséquence positive sur la pensée du philosophe sans que soit sacrifié le goût pour la chimie d'un homme pluridisciplinaire qui peut aussi bien faire d'autres démonstrations dans le domaine des mathématiques pour physiciens, des théories musicales pour musicologue ou des algorithmes Java pour programmeur informatique. L'axe éthique est de faire usage d'un jugement pour considérer les retombées de la distinction du bien et du mal sur le mode d'action de l'agent dont l'utilitarisme cherche à objectiver la place de la volonté subjective en considérant les conséquences bonnes de l'acte comme seul caractère normatif de sa valeur.

Chapitre 6

Eléments d'économie et de philosophie

I) Economie

1) Il existe deux facteurs de production, le facteur capital et le facteur travail. Le facteur travail englobe toutes les activités rémunérées réalisées par les salariés, qu'elles soient d'ordre physiques ou intellectuelles. Le facteur capital est divisé en trois domaines : capital fixe, capital circulant et capital financier. Le capital fixe correspond aux immatériels (brevets, logiciels...), aux bâtiments et matériels de l'entreprise comme les machines, les fournitures de bureau...

Les capitaux circulants correspondent aux biens qui sont incorporés, détruits ou transformés dans l'entreprise. Quant au capital financier il correspond aux fonds initiaux liés à la création d'entreprise (pour une SA 37 000 à 225 000 €) et aux investissements permettant de lancer une production. Ces facteurs doivent être substituables pour que l'entreprise puisse s'adapter au contexte économique. Le facteur travail peut par exemple être réduit dans le cadre d'un réaménagement de l'entreprise lié à l'investissement dans de nouveaux secteurs.

2) La productivité correspond au résultat d'une activité productrice en rapport avec les moyens que l'on a employés pour parvenir à cette production. On distingue deux types de productivité :

- productivité du capital = valeur ajoutée / capital consommé
- productivité globale des facteurs = valeur ajoutée / volume des deux facteurs capital et travail.

La valeur ajoutée correspond à la valeur de la production (en €) moins les consommations intermédiaires (en €).

L'augmentation de la productivité du travail peut correspondre à une augmentation de la rentabilité liée à des innovations comme le taylorisme inventé par l'ingénieur américain

F.W. Taylor (1856-1915) et qui consistait à mettre en place une usine dans un travail simple et répétitif (la chaîne) permettant le rendement maximum, chronométré et mesuré au nombre de pièces. Un autre exemple de l'adaptation de nouvelles méthodes de travail dans l'entreprise pour augmenter la quantité est la méthode Coué ou thérapie orientée solution qui tient son nom du pharmacien Emile Coué (1857-1926). Cette méthode consiste à renforcer la confiance en soi du travailleur dans l'entreprise en l'incitant à penser que son travail est positif, ce qui augmente son efficacité et donc la productivité de l'entreprise. Emile Coué est le père du coaching moderne, et sa méthode est à l'origine de nouvelles techniques comme la pensée positive, la visualisation, le training autogène de Schultz, la sophrologie, l'analyse transactionnelle (AT) et la programmation neurolinguistique (PNL).

Des modifications de la structure de l'entreprise peuvent être nécessaires pour maintenir la productivité. L'entreprise peut par exemple passer de la forme unitaire (en U) à la forme en M. Dans la forme unitaire la hiérarchie est dominée par un chef où toutes les informations remontent à la sphère décisionnelle de la hiérarchie. La forme en M est plus rentable quand les effectifs deviennent trop importants. Elle promeut la responsabilisation des délégués en créant des niveaux intermédiaires dans la hiérarchie. Les coûts de transaction (CT) et les coûts de fonctionnement (CC) déterminent les choix d'une prise de décision dans un secteur de l'entreprise. Le facteur de productivité financière détermine la forme d'organisation du travail qui va en résulter. Si $CT > CC$, il vaut mieux faire ; si $CT < CC$, il vaut mieux acheter.

3) Cercle vertueux et cercle vicieux

Le cercle vertueux est un engrenage de productivité croissante. La hausse des gains de productivité induit la hausse des salaires et du pouvoir d'achat qui entraînent à leur tour la hausse de consommation globale. Celle-ci permet d'augmenter la production de l'entreprise qui réalise par ailleurs des économies d'échelles, c'est-à-dire qu'elle augmente sa rentabilité en diminuant ses coûts unitaires de production. Elle réalise donc, avec la baisse de ses coûts de production, de nouveaux gains de productivité.

Le phénomène inverse est le cercle vicieux ou contre-productivité, ce qu'Ivan Illich appelle « la trahison de l'opulence ». Le développement excessif du mode de production hétéronome peut entraîner une dégradation des capacités autonomes de l'entreprise. L'entreprise devenant sur-dépendante des facteurs économiques, le coût de la concurrence lui fait perdre sa compétitivité et donc sa productivité. Cette dégradation des capacités autonomes provoque alors une demande accrue de substituts qui ne compensent pas le dommage subi, de type hétéronome. L'entreprise tombe dans un cercle vicieux inverse de la croissance.

4) L'innovation

D'après l'OCDE l'innovation correspond à un processus qui permet d'aboutir à la réalisation de produits ou procédés technologiquement nouveaux ou améliorés. L'innovation se distingue de l'invention ou de la découverte, puisque pour arriver à la réalisation des nouveaux produits les inventeurs doivent être associés à toute une organisation qui prend en compte les acteurs économiques dans l'entreprise.

L'innovation résume l'ensemble du processus qui se déroule depuis la naissance d'une idée jusqu'au lancement du produit qui y est associé. Dans le cadre de ce processus une étude de marché a été faite, un prototype et les premières étapes de production développés. L'invention ne produit pas à grande échelle alors que l'innovation vise à conquérir un marché. Par exemple Bill Gates a distribué à grande échelle un système d'exploitation avec des applications graphiques en s'associant avec IBM, alors que l'idée lui est venue en collaborant avec le fondateur d'Apple, Steve Job, sur des logiciels. L'innovation désigne une nouveauté commercialisable sur un marché.

D'après la définition internationale du manuel d'Oslo, les spécialistes de l'innovation distinguent quatre types d'innovations : l'innovation de produit, celle de procédé de production, l'innovation organisationnelle et l'innovation marketing. En général les entreprises ont une stratégie d'innovation par projet.

5) Croissance économique

Le terme de croissance se distingue de celui de développement et progrès, et apparaît dans la théorie économique vers 1940. L'économiste et statisticien américain d'origine biélorusse, Simon Kuznets, lie la croissance économique moderne au phénomène de l'accroissement rapide de la population qui s'accompagne d'un accroissement de production et de la productivité, ainsi que de changement structurel (exode rural) et social (urbanisation intensive). De 1948 à 1973, la croissance, mesurée par le PIB, a été très forte : la production mondiale a été multipliée par 3,5. A partir de 1974 les pays industrialisés ont connu une baisse importante et persistante de leur taux de croissance.

Des capitaux abondants permettent une forte croissance. Quand l'appareil de production se développe dans un processus massif d'industrialisation, comme actuellement en Chine, cet apport de capitaux est d'autant plus important. Ces capitaux sont offerts par les marchés financiers et les institutions bancaires, les emprunteurs bénéficiant de taux d'intérêt faibles voire négatifs.

6) Le projet innovant

L'innovation permet de se positionner sur de nouveaux marchés, de gagner de nouveaux clients et donc d'accroître la production. Si le projet innovant se traduit par un succès commercial, alors l'entreprise peut organiser un management de l'innovation. L'innovation peut dépendre d'un facteur climatique pour favoriser un meilleur bien-être des habitants en ville. Ce facteur psychologique n'est pas négligeable sur la croissance du fait que les économistes cherchent à placer sur le marché des produits drainant des valeurs de développement durable. Les innovations sont en rapport avec les flux de capitaux et de pensée. Ainsi l'accroissement de la propension mondiale à l'investissement dépend d'innovations dans le domaine du crédit, et afin de maintenir une forte demande de consommation (crédit reversing, prêts d'honneur pour les étudiants...). La croissance forte de 48 à 73 est liée au perfectionnement intensif de nombreuses techniques de crédit alors que leur évolution de 1860 à 1940 avait été très faible.

7) Protection des innovations

Une innovation se protège auprès de l'INPI, l'Institut national de la propriété

industrielle, par le dépôt d'un brevet.

Le brevet protège une innovation technique, c'est-à-dire un produit ou un procédé qui apporte une solution technique à un problème technique donné. On ne peut donc protéger une idée par un brevet. L'INPI détaille ses coûts de la manière suivante :

- 36 € : dépôt du brevet ou du certificat d'utilité (redevance à acquitter au plus tard dans un délai d'un mois à compter du dépôt. Elle comprend la première annuité).
- 500 € : redevance du rapport de recherche qui n'est nécessaire que pour le dépôt de brevet (non pas pour le certificat d'utilité). En demandant que le rapport de recherche soit différé, on ne paye pas cette redevance au moment du dépôt.
- 86 € : délivrance du brevet à payer au moment de la délivrance, c'est-à-dire au minimum 24 mois à compter du dépôt.
- 40 € : revendication supplémentaire. On peut être exonéré de 50 % de la redevance principale sous certaines conditions.

On peut détailler les différentes étapes de la mise en pratique d'un brevet de la manière qui suit. Le demandeur doit vérifier l'état de la technique et mettre au secret son innovation. Il doit s'assurer que l'innovation est brevetable et remplir la demande. Il dépose ensuite le dossier à l'INPI et paye les redevances. L'INPI adresse le numéro d'enregistrement. La demande est transmise à la défense nationale. L'INPI examine la demande et adresse le rapport de recherche et un avis sur la brevetabilité de l'innovation. Après que le demandeur a répondu aux documents cités dans le rapport de recherche, l'INPI publie le dépôt du brevet du BOPI (Bulletin officiel de la propriété industrielle). L'INPI envoie l'avis de publication et transmet d'éventuelles observations. Le demandeur peut répondre alors aux éventuelles observations et l'INPI établit un rapport de recherche définitif. Le demandeur paye la redevance de délivrance et d'impression de fascicule du brevet. L'INPI délivre le brevet, adresse au demandeur un exemplaire et publie la mention de la délivrance au BOPI.

8) Le marché

Le marché est un lieu de rencontre entre l'offre et la demande. L'entreprise se base sur le marché pour fixer ses prix. Le marché correspond à un mécanisme naturel tendant à assurer seul, à l'exclusion de toute intervention des monopoles ou de l'Etat, l'équilibre de l'offre et de la demande. Le marché permet de plus de produire des informations (étude de marché) afin de connaître à l'avance l'attrait que peut représenter tel ou tel produit, selon notamment sa présentation marketing. La connaissance du marché permet pour une entreprise d'être sensibilisée par exemple à l'élasticité de la demande par rapport au prix (E_p = variation de quantité demandée en % / variation du prix en %).

Dans le marché de l'automobile, on cherche à différencier les produits par effet de gamme. Le prix, la couleur, les options sont des modes de différenciation. La « Will étonne » aux dires de Pascal Queveau au mondial de l'automobile 2008. La collaboration Heuliez, Michelin et Orange définit un élargissement de gamme avec l'apport d'une voiture 100 % électrique. Leurs créateurs qui ont investi 12 millions pour Heuliez et 60 pour Michelin depuis plus de dix ans affirment « avoir un coup d'avance sur les autres voitures électriques » : zéro émission polluante, batterie lithium-ion interchangeable ou rechargeable,

et modulaire avec une autonomie de 150 à 400 km. Il faut savoir que les voitures à hydrogène, en 2016, ont plus d'autonomie, ce qui est un mode de différenciation. Elles peuvent avoir une autonomie jusqu'à environ 700 km, avec la Honda Clarity du Japon. Comme les voitures électriques elles n'ont pas de rejet polluant. La voiture à hydrogène a un autre avantage sur la voiture électrique : un plein d'hydrogène s'effectue en 3 à 5 minutes, alors qu'il faut plusieurs heures pour recharger les batteries de Renault. Certes on peut imaginer des batteries qui se rechargent beaucoup plus rapidement. Une jeune californienne de 18 ans en 2013, d'origine indienne, a bien inventé une batterie de smartphone qui se recharge en 20 à 30 secondes et pouvant supporter 10 000 cycles de recharge au lieu de 1000 actuellement. Cette invention pourrait s'appliquer aux batteries de tablettes, d'ordinateurs portables et de voiture. La jeune fille a reçu en récompense une bourse de 50 000 attribuée par la fondation Young Scientist Award Intel. Son invention se caractérise par un système de supercondensateur basé sur le stockage d'énergie dans un petit volume. L'autre enjeu des voiture à combustible est de produire proprement de l'hydrogène. Aujourd'hui celui-ci n'est produit pratiquement qu'à partir d'hydrocarbures fossiles avec un procédé qu'on appelle le vaporeformage qui rejette dans l'atmosphère des gaz à effet de serre. Cependant il est également possible de le fabriquer à partir d'eau avec des électrolyseurs dits PEM, à membrane échangeuse de protons. L'électrolyseur doit être connecté à un réseau électrique produit par des sources renouvelables (solaire, éolienne...) pour être parfaitement propre. Il existe aussi des voitures hybrides avec une pile à combustible pour compléter l'autonomie d'une voiture électrique. Une nouvelle génération de batteries permet de doubler l'autonomie des voitures électriques. Déjà Tesla commercialise son dernier MODEL S P100D avec une « super-batterie » permettant une autonomie d'environ 600 km, nécessitant néanmoins toujours plusieurs heures pour être rechargée.

9) Télévision et concurrence

La concurrence a poussé le prix des programmes télévisés à la hausse et a donc diminué les marges ou valeurs ajoutées liées au service de Canal + et Bouygues-TF1. De plus ces chaînes pâtissent du fait qu'elles utilisent des produits en majorité fabriqués par d'autres. Or les moyens de distribution de ces produits ont été diversifiés hors du circuit télévisuel (DVD, Internet, copies pirates...), donc leur marge est plus faible.

La concurrence sur le marché audiovisuel pour Canal + et Bouygues-TF1 a abouti à un rapprochement. Ces deux prestataires audiovisuels fournissaient des bouquets télévisuels en toute rivalité. Or, l'apparition de la TNT qui a détourné des bouquets satellites payants, ou encore des offres de télévisions visionnables depuis Internet comme Iwizz ont contraint les deux prestataires à s'associer pour renforcer leur rentabilité déclinante. Iwizz, service de la Société Wizzgo était un logiciel à télécharger gratuitement qui permettait d'enregistrer 15 h d'émissions de la TNT par mois. Mais ce service a été interdit par le Tribunal de Grande Instance de Paris considérant que les service de Wizzgo constituaient des contrefaçons des droits d'auteur et voisins, l'exception de copie privée ne pouvant être appliquée.

10) Eléments de comptabilité

Précisons que les capitaux propres et les dettes correspondent aux ressources de l'entreprise, alors que le bilan actif correspond à l'utilisation de ces ressources. Le fonds de

roulement net global (FRNG) est défini comme l'excédent des capitaux stables moins la valeur brute des immobilisations, plus les amortissements. Si le FRNG se réduit l'entreprise a moins d'actifs circulants à sa disposition. On retrouve bien l'idée d'une substitution facteur travail / facteur capital. Le fonds de roulement sert à financer le besoin en fonds de roulement.

II) Philosophie

1) Le cosmopolitisme

(cosmopolite : citoyen du monde, du grec kosmos, monde, politês, citoyen)

Atteindre le cosmos serait dépasser l'incompatibilité première, changer d'ère, changer d'ère, d'époque et donc la manière de percevoir son attachement.

L'esprit trouve peut-être du cosmopolitisme là où il n'y a rien que de l'éclectisme.

On se confronte à d'autres cultures et fonde une nouvelle nature...

Ce qui est acquis à un bout de la planète, d'après une règle du culturalisme pour lequel la société se forme pour une large part par les phénomènes d'interpénétration des cultures, devient inné. Si l'on participe à telle ou telle coutume, on finit par acquérir le naturel de sa communication. Par exemple les colons portugais du XVI^e siècle trouvaient au premier abord aberrantes les pratiques religieuses des populations indigènes qui nourrissent et donnent à boire à des petits objets, les fétiches, *feitiço* en portugais, comme s'il s'agissait d'êtres vivants et qui acquièrent un pouvoir redoutable, une fois érigés au rang de fétiche, terme créé d'ailleurs par les colons eux-mêmes, ce qui montre l'échange des deux cultures. C'est dans le pidgin local, la langue qu'utilisent les colons et les indigènes dans le cadre de leur négoce, que le fétiche devient un terme central. Celui-ci désigne alors la valeur. Lors de la deuxième vague de colonisation hollandaise il n'est pas rare de voir qu'un marchand hollandais conclue sa négociation commerciale en prêtant serment sur la Bible comme sur le fétiche.

Etre cosmopolite c'est ne pas vouloir se laisser encadrer dans les limites d'une nation et c'est en même temps être capable de s'adapter facilement, se conformer aux moeurs et aux pratiques d'un pays. Le terme de cité, la *polis* en grec, renvoie par extension étymologique à la *politeia*, concept qui allie le mode d'organisation de la cité et la citoyenneté, les notions de constitution et de citoyenneté, comme concepts indépendants, n'ayant pas de correspondant grec. Ce qui fait la République (les affaires, la chose publique) c'est ce qui la constitue : le contrat théorique comme résultat d'une cause pratique, contrat dans lequel, au sens étymologique, la souveraineté appartient à tous les citoyens, les personnes élues exerçant en leur nom. Tout est à restituer dans la pratique : nous sommes non pas attachés à un contrat théorique mais à l'idée qu'il fait naître en nous des rapports policés entre les individus sur un territoire, à l'échelle humaine.

Nous sommes attachés à l'univers ambiant qui est notre cadre de vie. Cette idée d'attachement à un coin de territoire est-elle compatible avec l'universalisme, la politique

d'un point de vue mondial ? C'est un peu demander à un français : “Vous sentez-vous plus français qu'européen ?” Sa réponse dépendra de la manière dont il est informé du supranationalisme et des problèmes qu'il pose, quand on sait qu'il prône des pouvoirs supérieurs sur certains points à ceux d'une nation. Bref, peut-on garder sa conscience nationale et le politique la maîtrise d'un ordre social établi alors même qu'une partie de la gestion économique va dépendre de structures externes à la nation. Tel était le vœu d'un théoricien de l'économie, Keynes, par la création d'une banque mondiale qui aurait pour tâche de réguler les flux de capitaux à l'échelle de la planète. L'idée d'une gouvernance extérieure à la nation est donc bien en rapport avec l'idée cosmopolite d'une ouverture à toutes les civilisations, à toutes les coutumes, la mondialisation pouvant provoquer cet esprit d'ouverture qui se marque dans la création de nouvelles institutions. Ainsi, par exemple, l'Union européenne fixe par ses institutions et procédures des objectifs économiques, ce qui consiste à coordonner des politiques économiques ayant pour but de favoriser le progrès social et économique pour les citoyens de l'Union. Quant au système de Keynes, il se serait défini par un dispositif d’ajustement des créances” où les pays en excédent commercial auraient été l'objet de sanctions, contrairement aux nations en déficit, ce qui constitue un système de protection généreux garanti par des institutions financières internationales

Par la force des choses, les nations, du fait qu'elles ont des intérêts communs, ont été sujettes à des mutations. Individuellement il fallait prendre conscience d'une nouvelle mesure : nous étions citoyens du monde ; nous avons gommé de notre esprit l'idée même d'autarcie. Le protectionisme économique n'est plus possible, vivre sur les seules ressources du pays non plus.

Kant vit une nécessité interne à la nature, une finalité logique de son essence, tout ce qu'établit la nature étant “bon à quelque fin”. Pour Rousseau la nature est une idée construite par la culture et l’“état de nature” un modèle théorique permettant de dénoncer par exemple les privilèges qui nous semblent naturels à l'état social. En ce sens la nature c'est ce qui nous conditionne dans notre contexte de vie. Rien n'interdit un essor perpétuel vis-à-vis du centre, tout d'abord la famille puis l'idée d'appartenir à un groupe, à une nation, à un groupe d'Etats fédérés, à la planète, à un système solaire, à une galaxie... Le *logos* et la *polis* sont intimement liés ; le *logos*, la raison, par sa volonté d'ordre “courtise” les instincts. Platon nous fait cheminer dans “Les Lois”, principalement à l'intérieur de cette constitution des forces tribales où ce qui a force de rallier établit l'ordre de la cité. Quel est cet esprit qui va faire que des compétences distribués de manière diverse se rassemblent et fondent une communauté ? Platon le dit explicitement : l'idée de justice peut-être mais surtout la spécialisation la division du travail : un forgeron va produire une épée et le reste du temps va chercher à se nourrir. Or, s'il se regroupe avec d'autres hommes, il pourra participer à l'établissement d'une mutuelle sécurité. Il pourra dans le même temps produire dix épées et les troquer contre de la nourriture. Il renforce ainsi sa sécurité, et au fur et à mesure la cité est élaborée comme cadre non seulement uniforme mais unitaire. La *polis*, la cité grecque, est une communauté de citoyens complètement indépendante, souveraine sur les citoyens qui la composent. Elle régule l'espace de vie par des modes d'organisation politiques. Platon dénonce autant les excès de la démocratie où les pauvres tentent de dominer les riches et de l'oligarchie où les riches dominent les pauvres. De ce fait Platon a imaginé un régime original, la timocratie où la population est divisée en classes sociales rigoureusement délimitées et ayant chacune des prérogatives spécifiques. Chaque composante accepte sa fonction et garde sa juste mesure, ce qui est un principe plus général du bien chez Platon, d'harmonie épanouie et lumineuse.

Le tout s'organise à partir d'un centre. La ruse de la raison dont parle Hegel signifie qu'une tension entre les intérêts est le moteur du développement de la *societas*, de l'alliance politique, de l'union où des personnes s'associent par des intérêts communs. La raison agit dans l'histoire par ruse pour Hegel, même si l'histoire semble plutôt être une bousculade d'événements sans unité particulière. Le monde se dirige vers plus de rationalité, de liberté et de morale, la Raison gouvernant celui-ci. Chaque individu pensant agir pour son intérêt, mû par la passion, participe en fait inconsciemment à une tâche plus élevée dont les grands hommes ont tracé la voie en jouant un rôle de conducteurs d'âmes. De ce fait la raison se matérialise dans l'histoire. C'est la raison cachée, souterraine, qui donne une cohérence au monde cosmopolite qui semble animée de penchants n'ayant pas nécessairement d'union immédiatement visible. Mais une synthèse s'opère inconsciemment et les hommes permettent de former un ordre grâce, au sens utilitariste, aux promesses, aux engagements qu'ils donnent à la société pour la faire durer. Cependant, avec le réchauffement climatique dû aux émissions de gaz à effet de serre par l'homme il faut non plus avoir des engagements envers la société, mais plus totalement envers la nature. Chacun doit être responsable de ses déplacements, préférer travailler depuis son domicile par exemple, quitte à réduire ses prétentions de développement économique, rouler entre 90 et 110 kilomètres par heure, même si les limites de vitesse indiquent 130, tant qu'on n'a pas pu acquérir une voiture non polluante. La fonte des glaciers, tous les scientifiques sont d'accord, est un danger crucial car il s'agit de sauvegarder la rare et précieuse eau potable qu'on trouve dans des rivières alimentées par les glaciers qui fondent. La nature, dans son immense et inaccessible pardon, placé à l'horizon, infléchit les manières de penser à l'intérieur de la Terre, vision plus élargie que par rapport à la vision réduite d'un corps social dont la subsistance ne dépend plus seulement de ses propres lois, mais aussi des lois du climat. La gratuité absolue est un point de référence inaccessible pour Jacques Derrida, c'est un don de la Terre qui même si elle exprime l'infini de force créatrice, définit que ses ressources sont limitées, que l'espace avec la référence prise vers l'exploitation humaine illimitée se trouve être asymptotiquement zéro.

Si l'on s'intéresse aux questions de réduction des émissions de gaz à effet de serre, forcément on s'intéresse au moins indirectement à la chimie. Le phénol ayant des propriétés antiseptiques a pour formule C_6H_6O et pour base conjuguée $C_6H_5O^-$. Quand il réagit avec l'eau on a donc la réaction $C_6H_6O + H_2O = C_6H_5O^- + H_3O^+$. La nature donne en quelque sorte de manière neutre ces propriétés. Par extension de ce qu'écrit Derrida, le donateur c'est la nature et le donataire c'est le chimiste qui représente également tous les hommes. Et le don n'apparaît pas comme tel puisqu'il se réalise, même si l'homme n'a pas conscience de ce phénomène. D'ailleurs l'homme déduit des lois de ce que donne la nature. La concentration molaire d'une solution saturée de phénol à 20°C est s / M , avec s la solubilité du phénol dans l'eau à 20°C et M la masse molaire du phénol. Si $s = 9,4$ g / litre, on a $C = 9,4 / ((12*6) + 6 + 16) = 0,1$ mol / litre. Le fait de savoir calculer cette concentration molaire signifie-t-il qu'une relation ouverte devienne à nouveau possible entre la victime (la nature et toute l'humanité) et l'auteur du forfait de dégradation de la biosphère, précisément le scientifique, l'apprenti sorcier ? Dans cette optique ce n'est pas seulement le scientifique qui est le responsable du forfait mais aussi ceux qui ont incité à faire ses recherches et les utilisateurs des avancées technologiques dont le mode d'utilisation, comme celui de la voiture, n'est pas raisonnable. De plus tout le monde est maintenant concerné dans cette affaire et le pardon de la victime est gratuit et non à l'attention d'une personne convertie et transformée par le remord, puisque l'auteur du forfait devient indéterminé, et est un peu tout le monde, comme la victime. Il y a effacement des partis en présence pour une cause commune et mondialiste.

III) Portrait

Qu'est-ce qui différencie, pour nous chercheurs de l'art et des sciences, l'homme sain du malsain ? Chez le premier, ses actions confortent sa force. Il laisse la vitalité libre d'épanchement, sans obstacle. Ses instincts sont la conséquence d'une volonté de puissance, imprimés intimement en lui. Il devient total, mû en soi ; ses humeurs ne dépendent pas des frivolités d'autrui et il reste serein dans le cercle des gens raffinés qui sont un rempart, qui font front aux béotiens, frustes gens et autres rustaude. Sa bonne conscience est méritée, affermie, puissante... Chez le second, nous avons une gloire de pauvre qui se dit riche de choses qu'il ne sait pas mettre en valeur. C'est quelqu'un qui excelle dans cet art qu'on appelle mauvaise foi. Le seuil de la médiocrité est pour lui un sommet. Il se convainc malgré tout de sa valeur, même s'il en doute et pour cause ! Il fantasme sur des actions possibles. Son imagination fait figure de nourriture d'amour-propre à défaut qu'il ait des actions nobles à faire valoir. Il n'a pas le courage de s'accepter, ni d'être l'idéal de ses désirs. Sa mauvaise conscience dit : "Tu es malvenu, indésirable, cache-toi, tu es une erreur..." La lâcheté lui est nécessaire ; il vit reclus, croyant esquiver le jugement. L'intériorité d'un tel esprit ressemble à une prison ; il a peur de son immoralité car il ne saurait jamais être à la hauteur des exigences morales, en tous sens coupable, mortifié, au bout du compte vindicatif. L'amoralité peut avoir une créance si la moralité est extrinsèque à l'humanité. Même dans ce cas l'homme malsain ne peut la connaître, ni l'absence de mauvaise conscience qui se justifie dans ce cadre. Cherche-t-il un équilibre dans son mal si bien qu'il serait libéré de toute nécessité d'efforts créatifs qui vont au-delà d'une certaine standardisation ? Qu'advient-il de lui ? Il reste fidèle à la norme malgré son égarement dans l'inculture. Sa fidélité serait-elle : « n'avoir confiance qu'en moi-même et me reposer sur des antiques connaissances ? » Prône-t-il une forme de narcissisme qui serait pour lui un symptôme de spiritualité ? C'est ainsi qu'il met au rebut la facile compassion. Il n'aime plus que ceux qui disent ne pas s'aimer. Entre pessimistes ils vivent dans une douce connivence où les fonctions raffinées du cerveau ne sont plus sollicitées, si bien qu'elles déclinent dans le groupe qui les entretient de manière cynique pour former un trou noir qui risque d'aspirer toute la lumière intellectuelle si l'on n'y prend garde. " Attention au désintéressement qui pervertit l'amour de soi " dit-il. "Méfions nous de ceux qui prônent l'action gratuite" renchérit-il etc. De tels hommes demandent toujours des promesses qui sont le prix de leur intérêt. Que dire de l'autre "gratuit" fruit de l'appauvrissement de soi, que dire de ce narcissisme pervers ? De fieffés profiteurs vous impliquent dans leur idéal, vous vampirisent et vous ne voyez rien ? Leur inconséquence serait-elle conçue comme le service de vos forces, alors que vos forces, à vous hommes cultivés, ne sont pas dévolues à ceux qui pensent être devenus forts par l'analyse de textes peu délicats, peu habiles. ? Il vaut mieux combattre de telles velléités. Altruiste, on peut l'être pour sa caste de penseurs, de poète, de mathématiciens et d'esthètes, et contre la phraséologie de philistin manquant de saveur savante.

Que sait le chétif projet par rapport au grandiloquent ouvrage d'une symphonie de notes, de mots ou de formules ? Contente-t-il ses désirs ou médite-t-il ? Ce dernier désir n'est-il pas le plus insatiable pour ces hommes d'orgueil, une méditation forcée, retranchée ? Ont-ils résolu le paradoxe des possibilités de leur cerveau et de son inutilisation, étourdi qu'il est par la douce obéissance à la norme d'inemploi de ses facultés. Ont-ils une idée de leur hautain regard, des distances perverses qu'ils prennent avec le savoir acquis par l'homo sapiens au cours de pas mal de siècles, attitude voulant provoquer stagnation voire

régression de la culture comme lors des « siècles obscurs » de la Grèce antique ? Leur considération d'eux-mêmes serait-elle dans leurs confidences ? Et ils signifient un secret échange..., restant discrets sur leurs cercles de culture des choses insignifiantes. Autrement elle risquerait d'être rapidement vue s'il fallait que ces hommes soient un jour en charge d'un sujet de conférence. De quoi vont-ils parler ? D'un droit de reproduire la préhistoire, la guerre et la protohistoire où, bien que des sources écrites « indigènes » sont à portée de main, ces hommes agissent comme si elles étaient inexistantes, ne s'intéressant ni à la trigonométrie, ni à la chimie. Au moins pourraient-ils trouver un exutoire à leur colère imprévisible, mais ils ne songent même pas qu'apprendre le violon, le piano, la guitare, le solfège, l'écriture musicale, l'orchestration est à portée de main sur Internet et avec des logiciels musicaux, quelque soit le niveau de départ. Il est vrai que leur éducation ne les a pas mis sur la voie de l'intellection, apprendre la guitare dès l'enfance grâce à une famille de culture n'est pas donné à tout le monde ! Ont-ils songé à lire la « Critique de la raison pure » à l'université. Non, ils n'ont pas fait l'université. Mais alors le penseur ne va plus pouvoir rien faire pour eux, eux qui sont harassés par des tâches qui ne prennent pas en compte les avancées de la robotique avec ses machines contenant capteurs, système logique et actionneurs. La boucle d'asservissement vaut pour les systèmes robotisés, non pour les relations humaines ; en sont-ils seulement conscients ? Dans le modèle linéaire $Y = f(U,P)$, avec Y la grandeur physique commandée qui dépend du signal de commande U , modèle mathématique permettant de prévoir le comportement de la boucle d'asservissement. $Y(t) + \tau \frac{dY}{dt} = R_0 U(t) + S_0 P(t)$, est l'équation qui décrit la plupart des systèmes en première approximation. τ est la constante de temps due aux phénomènes d'inertie ou d'accumulation. R_0 et S_0 sont respectivement les coefficients de sensibilité à la commande $U(t)$ et à la perturbation $P(t)$. En régime établi $Y(t)$ est une constante donc $\frac{dY}{dt} = 0$ et $Y_0 = R_0 Y_0 + S_0 P_0$. En régime variable causal (grandeurs nulles à $t < 0$), la forme polynomiale est donnée en utilisant des transformées de Laplace. $Y(p) = \frac{R_0}{(1+\tau p)} U(p) + \frac{S_0}{(1+\tau p)} P(p)$. Nous pourrions longuement disserter sur ces phénomènes et écrire un traité de physique appliquée, mais tel n'est pas l'objet de ce pamphlet rédigé pour réveiller du sommeil dogmatique les plébéiens.

Que dire des fièvres de petits commérages sans intérêt de ces plébéiens qu'ils ne peuvent contenir, des eaux troubles de leur amour. Faisant participer autrui à sa mauvaise conscience, le plébéien l'implique dans son idéal « désintéressé ». Va-t-il se confesser dans le parjure ? Oui, au diable ! Quel objet d'une autre damnation, cette fois éternelle. Cela va le torturer d'autant et il va se méfier de la sainte parole, certes paranoïaque quant à sa Rédemption. Mais il est possible que ses havres et ses grèves lui aient asséché le gosier !

IV) Le scepticisme

Le scepticisme a fait école depuis Montaigne et Hume : Friedrich Nietzsche, Bertrand Russell qui défend un scepticisme modéré au contraire de celui de Pyrrhon et Ludwig Wittgenstein. Ceux-ci l'ont redéfini et séparé de l'étude antique de l'ataraxie, de la quiétude absolue de l'âme, excepté dans le cas de Montaigne. L'influence du scepticisme est indéniable chez ces penseurs. Le fait de penser que l'esprit ne peut atteindre la vérité, ce qui conduit à emprunter l'attitude du doute permanent et universel, ouvre une voie à des lignes de démarquage étonnantes. Nietzsche fait par exemple, dans sa généalogie, de la morale utilitariste une morale ascétique se caractérisant comme un refus obstiné de la souffrance qui pour Nietzsche est une profonde haine et un ressentiment envers la vie. La maximisation du plaisir, le calcul d'utilité, la commensurabilité, le caractère comparable des peines et des plaisirs comme chez Bentham, le « bonheur du plus grand nombre » est alors repensé dans

la dimension de la vie et de la puissance. Pour Nietzsche l'utilitarisme se présente comme l'archétype de toute morale ascétique qui est mise en évidence par la distinction entre un sens exigü et doctrinal de l'utilitarisme (« les Anglais ») et un sens généralisé où l'utilitarisme se révèle comme le genre de la rationalité qui commande à l'ascétisme.

Que dire des écrivains de l'indicible qui vantent l'ombre et le mystère en guise de lumière et de vérité. *Lux umbram monstrat mysteria autem veritas* (la lumière montre l'ombre et la vérité le mystère). Voyons la filiation entre les empiristes et ceux qui préfèrent l'objectivité libre. « La vérité est une dame qu'on plonge volontiers dans son puits après l'en avoir tirée. » Le sceptique qu'il récuse le récuse puisqu'il s'y intéresse ; il flirte pour ainsi dire avec l'idéal. La liberté agite un flambeau de vérité dans le brouillard des choses imagées, mais ne le dissipe pas. On trouve dans le scepticisme une diplomatie d'arrière-garde vis-à-vis de la réfutation possible. Le scepticisme est difficile, en tant qu'existant, il a sa raison d'être. Mais il y a différents niveaux de scepticisme. On peut préférer ne pas exprimer une vérité n'ayant que peu d'utilité dans une démonstration et montrer comment une erreur peut être utile pour définir par contraste ce qu'il est juste de considérer, même si cette considération sceptique ne prétend pas atteindre la vérité. La visée d'une vérité inaccessible infléchit, comme pourrait écrire Derrida, les manières de partager des idées dans cet horizon sceptique. En fait le sceptique définit une autre vérité : le fait que l'esprit est considéré comme inapte à atteindre la vérité devient un principe vrai pour mener une expérimentation philosophique. On ne peut nier que le scepticisme fait appel à une forme de jugement qui est un acte mental qui pose une assertion comme vraie. Et c'est la visée de la vérité, même de la vérité comme niée dans son accessibilité directe, qui met en circonstance la valeur. Pour Kant, les idées n'ont plus d'être en elles-mêmes au sens où c'est la subjectivité prisonnière dans l'espace et le temps qui les imagine. Elles découlent d'un processus d'associations qu'on cueille dans un taillis empirique sensible ou qui viennent à nous selon que nous sommes acteurs ou récepteurs. Pour Hume, l'esprit est comme un théâtre où défilent les idées, lesquelles sont encore visibles du point de vue d'un spectateur imaginaire qui constitue notre propre réflexivité. Le sceptique, avec sa prétention de s'émanciper d'une logique habituellement reconnue comme objectivement valable vivrait en dehors des vocables qui la disent, au contraire de la syntaxe ou de la sémantique devenue fantôme. Est-ce à dire que le scepticisme induit que les points de repaire d'un vrai assuré n'existent plus et qu'il faut considérer tel ou tel jugement comme quelque chose qui ne peut être acquis dans l'absolu et qui peut toujours être l'objet d'une réfutation, ce qui n'interdit pas des échanges d'idées et de postuler éthiquement qu'on peut garantir l'égalité de tous et la réciprocité des devoirs par la justice, l'amour lui étant toujours subordonné pour Kant, de même que le bonheur est subordonné au devoir. « J'affirme que la vérité ne peut jamais être établie ». Cela ne ressemble-t-il pas à un double bind, à une double contrainte, dilemme de communication, la contrainte qu'il faut affirmer la véracité de son scepticisme étant incompatible avec l'anéantissement des possibilités pour l'esprit d'atteindre le vrai. Le scepticisme affirmant sa vérité paradoxale est révélateur d'une augmentation de l'abstraction, de la complexification de la mise en œuvre des données empiriques, sensibles ou théoriques, des liaisons à établir entre la chose et son contexte. Pour Kant et Ricoeur il faut se considérer soi-même comme un autre quand on écoute la voix de son devoir, c'est-à-dire que notre exploration philosophique puisse définir des maximes qui peuvent être valables universellement pour tout un chacun. Le mouvement sceptique est un autre qui a une certaine résonance, et le bien qu'il pourrait définir dans un mouvement moderne serait de se mettre au service de l'observation de la complexité de la nature, l'homme n'étant pas un dieu qui connaîtrait les lois immuables de la nature dans leur essence, mais seulement des lois

relatives à sa perception. Il est pris à la fois dans l'opacité des choses mais aussi dans la clarté des actes mentaux de décision, de volonté de ne pas rester inactif, ce qui définit le bien qui n'est pas absolu pour les sceptiques, un bien admettant l'existence de vies meilleures que d'autres. Se laisser conduire par l'expérience et la vie, suivre les coutumes les plus répandues est cette clarté de l'âme qui constitue le bien pour les sceptiques. Si Platon estime qu'il faut connaître par les Idées et se méfier de la vision, le sceptique Pyrrhon considère qu'on ne peut pas connaître du tout. L'apparence n'est pas niée, elle existe bel et bien, mais celle de l'être, de la vérité est mise en doute. Ainsi le miel n'est pas doux en soi, mais il me semble comme tel, l'essence des choses ne pouvant être perçue si l'on reprend la théorie d'Enésidème. La sensation est relative au sujet, celle-ci n'étant pas la même selon les espèces animales. De plus le même objet n'est pas perçu de la même manière par le même homme selon la circonstance. Puis un écrit peut sembler ironique pour l'un et être pris au premier degré pour un autre. La sensation diffère aussi selon le lieu, la position de l'objet et sa distance. Par ailleurs les croyances, les coutumes, les lois sont changeantes. Tout cela signifie que la connaissance sensible est relative et qu'il faut suspendre son jugement.

Le rapport de la diversité des sensations selon le contexte et l'appartenance à telle ou telle espèce animale peut se traduire par l'élaboration d'un dialogue entre les diverses éthiques de diverses époques. Ainsi reconnaître que la sensation du plaisir ou de la douleur, qui peuvent varier d'intensité, n'est pas anthropocentrique ne conduit pas à un spécisme, la considération morale supérieure que les humains accordent à leur espèce, en discriminant les autres ; et c'est une ouverture sur la nature. Dans « La nuit des temps » de René Barjavel des expéditions françaises trouvent sous la glace en Antarctique une civilisation disparue plus évoluée que la nôtre, civilisation où eut lieu paradoxalement une guerre qui dévasta la Terre entière. Les explorateurs réveillent une femme nue, Eléa, qui est dans une sphère ovoïde. Elle est très choquée que les hommes mangent des animaux et même de l'herbe. « Vous mangez de la bête ! Vous mangez de l'herbe ! Vous mangez de l'arbre ! » s'écrie-t-elle. Comme dans le souhait utilitariste l'animal n'est pas asservi par l'homme dans la civilisation de Gondawa. Il faut prendre en considération que les animaux éprouvent du plaisir et de la douleur et qu'il faut donc reconnaître des droits à l'intérieur des principes de la morale aux animaux qu'on leur refuse habituellement par tyrannie, de même que la couleur de peau peut être ou a pu être l'objet de discriminations.

Pour Aristote il faut pouvoir exprimer ce que l'on est. D'un autre côté la société tient par un bien commun et on peut penser que le port du voile agresse nos conceptions du bien et nos droits. Cela peut aggraver nos convictions de libération de la femme par exemple. Cependant on voit aussi dans les magasins des femmes musulmanes avec un voile, mais qui ne cache pas complètement le visage, et cela ne nous heurte pas pour autant et montre aussi une évolution par rapport au port du voile intégral dans l'espace public, ce qui convient à la législation française (loi n°2010-1192 du 11 octobre 2010).

Le seul moyen de dépasser le moment sceptique où l'on trouverait qu'au-delà des apparences il existe un Etre, est de créer puisqu'on affirme une substance visible par les autres et dont l'homme a établi les lois, comme la perspective, le sfumato en peinture ou la théorie musicale pour un compositeur. La création représente notre affinité avec le monde, au possible de la structure. L'idée de valeur appartient au cosmos politique et social des vérités échappées comme des illusions ou des mirages des rapports entre les êtres. Je fais une synthèse au-delà de l'instinct de réfutation, me plaçant sur l'échelle de la connaissance, dans une hiérarchie. Avec le concept dissocié de toute vérité que la raison prétend atteindre, le scepticisme tend à une réunification plus naturelle et métaphorique ou humoristique.

Lorsque l'on détient certaines idées novatrices, les dévoiler nous fait perdre une partie de la propriété qu'on a sur elles, aux dires de Nietzsche. Mais rendre publiques ses idées permet aussi de créer une motivation pour en produire d'autres.

On ne dit pas toujours tout ce qu'on pourrait dire, ce qui fait le charme, le mystère puisqu'il y a des aspects fortuits pour produire telle ou telle idée. Celui qui vous lit peut aussi pressentir un monde sous-jacent. Il est simple de faire compliqué et compliqué de faire simple, même si l'on peut faire du compliqué dont la nature d'être n'est pas simple à faire. Mais être capable de décrire une chose compliquée en la formalisant de manière à ce qu'elle est simple à comprendre est une pédagogie utile puisque c'est graduellement que l'on acquiert l'abstraction de sa totalité. C'est souvent dans le fil de la pensée qu'on dévoile une vérité de la puissance de la partie rationnelle de l'âme.

V) Nietzsche

Nietzsche conseillait aux libres penseurs de "lever l'ancre", d'être respectueux du sens originaire des textes comme philologue, non pas transpositeur mais créateur écrit-il dans des aphorismes. La philologie de Nietzsche est une herméneutique psychologique ayant pour but de rétablir le « seul et unique monde », non des interprétations qui faussent les faits par la métaphysique qu'il dénonce dans « Par delà le bien et le mal ». Le surhomme, éducateur par excellence, survient comme une évidence pour dépasser l'homme, plus haut des hommes que ceux-ci le sont du singe. Est-ce là une pensée de philosophe ou d'artiste ? Dire qu'il y a un caractère plébéien commun à certains hommes qui définissent une classe de volonté faible est probablement la marque d'une double appartenance à l'art et à la philosophie. Cette volonté faible triomphante propre à la décadence se fond dans la masse pour s'exempter du dépassement de soi et veut que le monde convienne à ses attentes spontanées. L'homme qui se dépasse lui-même ne tend-il pas vers les facultés du surhomme, tandis que l'homme à la volonté faible a tendance à montrer son aspect de filiation avec le singe ? Pour Nietzsche la musique romantique, comme celle de Wagner, est une musique décadente où on ne danse plus mais on nage. Elle est disloquée, chaotique, désordonnée. Cette musique contient pour lui une expression très forte mais imprécise de « mélodie infinie », « en imaginant que l'on entre dans la mer, que l'on perd progressivement le sol ferme et sûr sous ses pas ».

Dans « David Strauss sectateur et écrivain » Nietzsche parle de l'opinion publique en Allemagne qui tait les conséquences fâcheuses et dangereuses d'une guerre, démarche qui est une autre marque de la décadence, si bien que des écrivains louangent la guerre victorieuse qui a soi-disant une influence positive sur la morale, la civilisation et l'art, victoire qui représente également soi-disant le triomphe de la culture allemande. L'attitude de cette opinion publique, de ces écrivains peut conduire à un complet insuccès : la défaite, même l'extirpation de l'esprit allemand pour le compte de « l'empire allemand ». De plus, si l'on s'arrête à un combat strictement de culture et non militaire, vaincre une culture très inférieure ne doit être l'objet d'aucune matière à triomphe, ne donne aucun mérite. De plus, sur la question de la guerre avec la France, la culture allemande n'a aucune victoire puisque la culture française et allemande sont redevables d'échanges et dépendent l'une de l'autre. Ce succès de la « culture allemande » par la guerre est un « abus du succès » dont le danger pourrait être reconnu par « la partie instruite et réfléchie des intellectuels de l'Allemagne ». Mais ce n'est pas le cas puisque la caste des savants se contente de s'occuper d'elle-même et ne prend pas part aux obsessions d'un esprit allemand vidé de son sens et à ses épanchements de « culture victorieuse » un peu vide. De même dans le monde guerrier on peut dire qu'on ne s'occupe que de ses propres préoccupations qui si elles modifient « l'esprit

allemand » n'ont que peu d'incidence sur l'évolution de la culture savante, le ressentiment de la plupart faisant obstacle tout de même à ce que les hommes d'exception expriment leurs points de vue. Le danger c'est de limiter l'évolution de la culture à des questions de réussite nationaliste, d'égarer l'esprit par une pseudo culture faisant l'apologie de la guerre au lieu des dommages qu'elle occasionne.

Que pourrait être pour nous « lever l'ancre » ? Retourner à la part active du poète, dans sa spontanéité, non pas transpositeur mais créateur ? Qu'est-ce qu'un libre penseur ? L'esprit parisien peut être confronté à la tradition de la langue allemande et de ses hérauts, et il faut considérer que le classicisme, qui s'étale de 1660 à 1715, est un courant propre à la stabilité et non à la dispersion, et dont on peut avoir en tête l'esprit pour former ses œuvres. Son esthétique est basée sur une recherche de la perfection, avec pour maître mot la raison. « L'honnête homme » est par ailleurs la représentation des valeurs et critères du classicisme donnant des œuvres de goût inspirées des modèles de l'art antique empreintes de mesure, d'équilibre et de vraisemblance. Le classicisme de Nietzsche est de pure forme, sans aucun contenu idéologique classique. Nietzsche exprime dans « le Crépuscule des idoles » sa dette envers le classicisme grec et surtout romain. Nietzsche objecte qu'il n'a pas une quelconque forme de compromission avec le romantisme, la forme classique de sa pensée s'y opposant nettement, avec une mosaïque de mots où chaque mot « rayonne sa force, à droite, à gauche et sur l'ensemble ». Il faut opposer le romantisme de l'art qui serait condamnable et un grand style, mû par l'ivresse, étant jeu avec le chaos qui est souhaitable en philosophie. Il faut distinguer entre art et vérité pour justifier l'opposition. L'art étant une puissance d'illusion doit faire preuve de simplicité, clarté, unité alors que la pensée fragmentée, « tragique », énigmatique de Nietzsche révèle l'aspect chaotique, multiple, brisé, relatif de l'univers. Le classicisme du goût de Nietzsche peut ainsi s'accorder avec certains aspects baroques et romantiques de sa pensée.

Un artiste, malgré l'aspect chaotique de l'univers, peut préparer le surhomme. Est-ce là une pensée de philosophe ou d'artiste ? Y-a-t-il une classe d'artistes, de philosophes, de scientifiques, d'aristocrates, une classe aussi, comme l'établit Nietzsche, de philistins caractérisés par une volonté faible, ou au contraire ne trouve-t-on pas un caractère de bon sens commun à tous les hommes, chacun étant poussé à conserver et même à augmenter sa puissance d'être par la force du conatus spinoziste, et agissant en fonction d'influences propres à son contexte de vie ? Il faut prendre dans ce cadre chaque homme comme un et comme pas plus qu'un pour reprendre le principe utilitariste. D'un côté on maximise les plaisirs pour les utilitaristes, de l'autre Nietzsche voit les intentions secrètes de cette attitude : viser à la massification des plaisirs.

L'introspection se trouve dans « une situation désespérée », où le connais-toi toi-même adressé aux hommes par un dieu a les accents d'une féroce plaisanterie, nul n'étant plus étranger à soi-même que soi-même, aussi faut-il dire que la description de soi a de multiples facettes et qu'une essence de l'action morale veut bien se définir par la voix de la conscience mais que son jugement n'est pas infaillible. Au contraire de cette introspection définissant des vérités critiquables non-situées dans le champ psychologique, on peut par exemple sublimer ses instincts par la pratique de l'art, l'écriture de textes de chansons pour un compositeur étant toujours de rigueur. « La musique est femme » (« Le crépuscule des idoles »)", et écrire une œuvre philosophique comme une symphonie signifie-t-il un aspect anima autant qu'animus pour la produire, pour reprendre une distinction de Bachelard. La distinction détermine le principe d'un psychisme androgyne établi par Jung. La dynamique propre de la création se distingue de celle de « l'homme diurne » (« La poétique de la

Rêverie », Bachelard), la rêverie, la pratique de la « poétique » reconnaissant la part féminine en l'homme et « l'homme nocturne ». L'animus, la part masculine de la femme, lit peu (c'est la science) ; l'anima, l'imaginaire poétique, lit beaucoup, la rêverie profonde nous mettant en relation avec notre anima qui est le principe intérieur de notre repos. Et parfois « mon animus me gronde d'avoir trop lu ». Inversement on peut dire que l'anima me reproche de trop cogiter et demande un travail où le cerveau est plus détendu.

On peut orienter ici-bas sa vie vers les hauteurs, lieux de la légèreté métaphorique atteignant quelque chose d'essentiel, un souffle de l'instinct qui peut s'opposer à l'imprévisible de la contingence, comme à la détermination d'une liberté délimitée par la volonté générale. L'aphorisme de Nietzsche « on peut mourir d'être immortel » en dit long sur la fuite du Dieu, seul immortel, ainsi que sur son étude pour faire de l'homme son propre Dieu, avec la venue du surhomme. Le caractère d'une plume peut se distinguer d'une masse : le style. La poésie même est plus rhétorique, éloquente que certains exercices intellectuels pas assez affirmés. On peut créer un pont qui va de la philosophie à l'art en passant par Nietzsche. Il est un courant très répandu de discourir souvent sur l'art, de commenter sans discourir dans l'art, imprégné qu'on est d'un rôle dans une ontologie de l'être impersonnel qu'on peut opposer à l'art d'être ce qu'on est. Le génie n'est peut-être pas accédé par une mystique sans forme véritable du caractère mais par la clairvoyance spontanée, le savoir de l'augure, d'anticipation, du prophète, l'art de dire les sentiments tendus en soi, prêts à nier ou à acquiescer selon l'attitude du voisin. La cause est floue, incréée, impalpable, la conséquence est palpable dans notre chair et notre contexte de vie. On peut préférer dans le sens de Nietzsche le parcours d'une pensée de caractère à une thématique impersonnelle. Nietzsche voulait aussi avant tout qu'on apprenne à bien le lire, sans précipitation, tenant compte du travail préliminaire qui a permis la constitution de notions comme la volonté de puissance, l'éternel retour revisité, le surhumain... Les bons lecteurs doivent le lire « comme les bons philologues d'autrefois lisaient leur Horace », donc en restant fidèle aux vertus qu'il requiert de ses lecteurs.

VI) Aphorismes

Un problème est quand beaucoup veulent faire un empire ; comme on a un espace réduit tout va se disloquer.

La pensée est un vase communiquant où s'interpénètrent les sens.

L'art est un acte gratuit. J'achète !

Les arts ont la peau dure.

Musique : greffer à l'intérieur du thème quelques mesures supplémentaires de développement interne.

Un personnage se pose des questions existentielles : « Je le suis parce qu'on dit de moi que je le suis, donc je le deviens. Mais ne puis-je pas tirer les fils de ma propre destinée ?

Paradoxe : elle te protège de toi-même contre elle-même.

Un écrivain peut avoir pour occupation de faire taire la médisance dont sont victimes ceux dont il prend la défense ou de digresser sur des défis de lèse-majesté dus à des injustices qui heurtent sa sensibilité.

Les nécessités pour l'effort de l'ordre social ont pour contrepoint la tolérance, c'est-à-dire qu'il faut respecter les convictions des autres, tel que c'est établi d'ailleurs par l'article 18 de la déclaration universelle des droits de l'homme.

D'aucuns disent des vérités un peu futiles tout en se cachant volontiers dans des travers qui sonnent faux.

D'aucuns s'arrogent des droits fictifs dans un sentiment de justice très élaboré.

Les tournures d'esprit deviennent des tournures de phrase, et inversement.

Certains font des raccourcis clavier et d'autres des raccourcis psycho.

D'aucuns font une querelle de pouvoir ce qui au départ est une querelle d'homme, une querelle impersonnelle ce qui est une querelle naturellement personnelle.

D'aucunes prennent un bain pour se laver de tout soupçon et de quelque crasse désobligeante. D'autres se lavent les mains pour se protéger d'un virus, même démagogique.

La vertu l'emporte sur la couardise, la tartufferie. La couardise peut tisser des fils pour claquemurer la vertu. De même le renard vole le fromage du corbeau et la fourmi ne daigne pas nourrir la cigale : « Vous chantiez (au temps chaud, nuit et jour à tout venant, sans faire de provisions pour l'hiver), j'en suis fort aise, eh bien dansez maintenant ! »

Ce n'est pas que prendre parti qui compte, notamment par ironie ou style, mais prendre en compte le parti des choses est aussi ce qui importe.

Là où la dialectique peut être récusée c'est sur le hasard des ego qui manque de profondeur, alors qu'une mathématique désincarnée du conflit des ego permet de dégager une force invisible ; celle-ci peut apparaître à nu dans l'épistémologie, la morale des sciences, et non dans l'Histoire de la morale ou dans l'humanisme qui n'a pas dégagé cette dimension des échanges des essences au-delà des mouvements psychologiques.

Certains font de l'humoristique mais sont moins pris au sérieux dans certaines sphères de l'abstraction. Comment reconnaître une métaphore si le centre de perspective est de grossir un trait de caractère ? « Ton vieux cygne est resté » près de toi a écrit Chateaubriand et la saison tardive est l'image de l'âge où le temps l'a conduit. Nous n'allons pas restreindre le droit de rire, le but n'est pas de lui donner mauvaise réputation, mais il y a un temps pour tout. Inversement la métaphore de Pierre Perret « Blanche était une flamme », « un brasier que nul homme n'avait su allumer » conduit à une suite humoristique par quelques métaphores érotiques de « cuisses fuyant comme deux truites vives », de « seins ronds » qui échappent aux mains de Pierre, le rendant fou et déconcerté. Pierre devient même pêcheur « pour attraper ses truites », « sculpteur pour mouler ses seins blancs ». Pierre lutte même

des heures avec cette petite, furie qui aiguisait sur lui ses jeunes dents. C'est en flânant dans Paris qu'il a rencontré cette « orchidée de riche », cette « pouliche », la plus belle qu'il ait jamais chevauché. Métaphores et auto-dérision donnent bien la spécificité des paroles qu'on connaît de Pierre Perret, pour la paroisse du rire.

Ontologie du poète

La forme littéraire est un fond originel qui transcrit le savoir primordial de l'Être, la vague subjective qu'on n'a pas encore portée jusqu'à la maturation exprimée ; en ce sens la forme est une impression écrite. Et le style comme forme propre à un auteur s'apparente à une couleur subjective qui transparait d'idée à idée ; il convoie un "esprit" qu'on peut lire *aperto libro* dans sa mouvance propre - le va et vient du son au sens et du sens au son, l'arborescence typique des mots déployés qui nous devient familière avec l'impression de relecture.

La franchise de raison est un véritable mensonge, une franchise sans raison. L'homme a l'art du naturel dit en un mot, sans calcul de ce qu'il dit.

La complexité montre les atours de la vie quand on reste à suggérer, dessinée qu'elle est connue ombre de recherche devenue profondeur, esquisse visible devenue sfumato, mallarméisme.

Si j'oublie mon naturel, je le suis.

Je transfigure la foi insondable d'un art invisible.

"Être ou ne pas être telle est la question". Et toujours l'on paraît.

Tout est question de persuasion, de se persuader en principe soi-même.

Ce qui est relatif est un mirage de cohérence et le fait de croire à l'invisible et de vivre de mirages signifie que la pensée a une essence. Une vue opiniâtre finit par se dire : « Je ne détiens rien donc je finis par dire le vague ».

La fin veille ambivalente ; les idées commençantes gênent ma finitude.

On cherche un sens derrière le son et une sonorité derrière le sens, celle de la dualité d'aphorisme et des matières à danser, de la manière de lancer le contrepoint en dévers du contrepoids, avec une inclinaison d'imitation plus que de rapport de mesure. La messe musicale je la bois comme un soir noir qu'on ne voit qu'en sommeil. Je recueille les impressions du réveil, à l'aube, les transmigrations du sommeil, l'énergie fabulatrice qui assigne des galons à l'intelligentsia chamarrée, avec ses ornements éclatants. Le sens a transmigré du songe à la conscience qui s'est revitalisée dans le sommeil.

Symbolisme : donner une expression au plus proche de l'impression.

Autres aphorismes

Certains disent qu'il vaut mieux être pauvre et riche d'esprit que le contraire. D'autres encore réussissent à être assez riches tout en méconnaissant la pratique de l'esprit.

Ce qui importe, ce n'est pas l'énigme mais les mots, ce qui la dévalue ou la pare, ce qui égaye parfois un esprit ou un autre. L'énigme existentielle du danois Kierkegaard est que sa vie a différents stades : esthétique, éthique et religieux. Mais ses mots disent aussi qu'il y a un stade intermédiaire entre l'esthétique et l'éthique : l'ironie, que l'éthique correspond aussi au stade où on cesse de renier son moi, où la vanité de ses expériences artistiques ne se pratique plus. L'angoisse existentielle de l'éthicien est dépassée par la religiosité pour Kierkegaard, d'une foi passionnée et authentiquement spirituelle. Cela passe par la prise de conscience du caractère absurde et paradoxal du concept chrétien de Dieu où Jésus, qui est l'incarnation de Dieu sur la Terre, meurt sur la croix et ressuscite afin de sauver l'humanité de ses péchés.

On peut entendre deux choses différentes qui ont chacune une réalité dans un univers ou un autre à cause d'une inclination de l'oreille.

Je restaure d'anciens écrits comme s'ils étaient de vieux monuments.

Les idées nous appartiennent relativement. De ce fait, la communauté en bénéficie. On les saisit au vol, selon leur allure ; elles sont du premier, deuxième ou troisième degré, troisième degré qui est peut-être de prendre préférentiellement à la lettre ou au sens contraire quelque chose qui semble être de l'ironie. La convivialité, une porte ouverte, un départ imminents indiquent leur genre. L'idéal peut être à même de choisir le remplacement d'une texture originelle dans un autre temps, un autre contexte. La société en reçoit le crédit quand elle a prévu de dérouler le tapis rouge. Une vieille dame a dit à son auditoire : « Soyez diplomates ! » Cette injonction a pu être prophétique. Certains firent preuve de tact à leurs heures et apprirent un art de la fraternité bien sentie qui donne un sentiment d'importance aux gens, et aussi approfondirent l'art de neutraliser l'animosité de certains hommes qui pensent que régir les relations sociales dans cette sphère est une pratique honnête et nécessaire.

La blague s'alourdit-elle avec l'âge et acquiert-elle une certaine rigidité ? Est-elle légère chez l'enfant et s'envole-t-elle avec l'insouciance ?

D'où vient le fait que certains brisent des murs par « obligation », en faisant usage de familiarité quelque peu fruste ? Tel homme se met en avant dans ce rôle. Une acclimatation se fait entre les tendances dont il est dépendant. Quelque machination dans son cerveau est à l'œuvre pour justifier l'excès de suffisance.

Imaginer que chacun, s'il prend une distance par rapport à ses actes quotidiens, peut voir en quoi tout est joué. Il met l'habit du prophète, de l'écrivain, du poète selon les jours comme Verlaine, d'après les besoins de son style ou des vertiges de l'absinthe. Mais qui dicte ces humeurs ? Plotin y répond : la révolution des planètes. L'âme de l'univers, « par la puissance qui lui est propre, produit l'ensemble de l'univers sensible. » Comme l'âme individuelle découle de celle de l'univers, il est logique de penser que notre état de conscience se ramène à une seule réalité fondamentale, malgré l'apparence de multiplicité

pour les monistes. Ainsi aucun lieu ne préexiste à l'existence de l'âme de l'univers. C'est elle qui crée, par sa puissance inhérente, tout ce que l'esprit peut ressentir. Puis-je sentir quelque chose qui vit au-delà du monde sensible ? Puis-je connaître un jour d'autres univers obéissant à d'autres lois physiques ? Les anomalies détectées dans le rayonnement cosmique seraient, aux dires de certains scientifiques, des sortes « d'ecchymoses » engendrées par la collision avec d'autres univers. Notre univers ne serait qu'une bulle parmi d'autres.

« Style » au singulier permet de dire le pluriel.

Une méthode sans fond tient une mauvaise forme.

Le livre se retrouve par les songes dans l'histoire.

Question métaphysique : on pense par rapport au cerveau. Mais que pense-t-on quand on n'a plus de cerveau ?

Mozart doit être un écologiste. Il ne doit pas vouloir que sa création terrestre disparaisse dans le néant par cause de catastrophes climatiques.

Le style rend neuve la perception du dégradé de vérité qui va de la feuille au monde.

Quelqu'un demande à un autre homme : « Vous êtes superstitieux ? »
Ce dernier répond : « J'y crois modérément. »

Le fond se détermine aussi par la forme qu'il vise : la dissertation, le commentaire, l'explication de texte, la synthèse de documents, la sonate, le sonnet... ce qui conduit qu'on va juger le fond d'après la forme. Mais ne peut-on pas aussi juger la forme par la forme et le fond par le fond, car la modification du fond n'est que pour prétexte de s'accorder avec un type de mise en forme.

L'erreur est humaine... Un robot répondit : << bzz bzz >>.

L'esprit français fait de l'erreur de grammaire une « faute ». Fait-il aussi de la faute une erreur ?

Certains sont sérieux sans se prendre au sérieux et d'autres ne sont pas sérieux (n'ont pas mis leur rhétorique dans la sphère de l'abstraction) tout en se prenant au sérieux.

Le but de la rhétorique, l'art de l'éloquence, c'est ne pas prêcher des choses fausses dans leur forme, car on arrive à mettre en forme par les mots le vrai qu'on connaît. Certains vont admettre un dit « vrai » sans avoir délimité le faux, absence de délimitation qui est un manque de souci de la complexité des choses.

Quelqu'un est souffleté et il en fait une théorie. Le fait-il par philosophie, psychologie, justice ?

Un caractère en surface et en profondeur :

- Tu es seule.
- En apparence, en surface et toi dans ta peau.

La connivence subjective entre les choses peut prétendre déterminer une objectivité alors que c'est une contingence déterminée par les lois du hasard, même si l'on peut parler d'une prévisibilité de telle subjectivité établie par l'induction, de probabilité que telle subjectivité agit de telle sorte. Au contraire la reconnaissance de lois objectives entre les choses n'est pas une connivence fruit du hasard mais une détermination (telle cause induit nécessairement le même effet, comme dans le raisonnement mathématique).

Un monsieur reprochait à un autre de tenir des propos allusifs. A cela ce dernier répondit qu'il était impossible de toucher l'objectif pour les questions de l'âme, de le nommer, qu'on pose l'énigme sur la toile naturellement grise de la vie, qu'il n'existait pas de clarté en soi ; il prônait la vérité d'une constitution moins mécanique, plus proche d'un dévoilement immanent (extension subjective de ses ressources) où la profusion dans l'Esprit inventif est une donnée parmi d'autres de l'enquête. Elle inclut dans sa pensée des éléments venant de l'extérieur et un phénomène d'accumulation de données qui se synthétise dans le cerveau au gré du temps.

Là où il y a profusion de données dans l'esprit, il peut paraître plus difficile de décider d'une concision que si l'on simplifie la question avec des idées dont on a simplifié leur rapport par une compartimentation un peu simpliste. La concision intervient en dernier lieu après un fourmillement et empêche une tergiversation possible s'il l'on se creuse trop longtemps la tête sur un simple sujet épineux, entendons-le simple à délier, à définir dans d'autres circonstances mentales. Les différentes perspectives, points de vue pour représenter un objet font la diversité des attitudes face à un donné. On évoque un fil directeur sous des propos apparemment divers.

En musique, la syncope révèle une expression du rythme qui, de la volonté à se déplacer sur un temps faible, fait un objet qu'on met dans les doigts.

A propos de déférence, de l'air un peu contenu qu'un homme jeune prenait devant un homme plus âgé, son professeur, M. Quilliot, l'homme jeune a pu penser de toutes les conversations qu'il a eu avec lui :

« C'est du faux moi qui ressemble à vous, entrecoupé de Je »...

Si le disciple a un guru, le guru est une sorte de disciple du divin, une source de connaissance et de réalisation spirituelles à laquelle il se réfère, la relation entre guru humain et disciple étant un idéal mental plus limité, même si nécessaire pour un temps pour Sri Aurobindo

Pour certains un croyant qui devient athée est un démon et un athée qui devient croyant est un ange.

Rendre la « possibilité incommunicable » ou « l'impossible communicable » visibles.

Un jeune caméléon ouvert aux pensées des autres en apprend aux cieus rigides qui inculquent.

Paradoxe dans une philosophie de comptoir où des « intellectuels » conversent : quelqu'un de plus tatillon que la moyenne. La caricature accentue les traits des communs farceurs.

L'étiquette : la petite éthique d'une ritournelle bienséante.

Dans quelque chose d'abstrus, trouver une porte de sortie pour l'intuition.

Certaines personnes on commence à en parler quand tout le monde est enterré. L'on fait honneur aux chrysanthèmes.

Le miracle symbolique fait place au miracle charnel...

Le soi peut être un moi caché.

Un moi peut en cacher un autre.

Hommage à Gandhi

Le non agir est plus fort que la malveillance.

La violence se veut plus forte que la mollesse.

La non-violence est plus forte que la violence.

Si l'on perd ou retouche des œuvres, l'âme réalise tout.

L'inertie ne se dégourdit pas ou a une humeur égale, elle définit une invariabilité de base. Avec elle les corps ne peuvent changer d'eux-mêmes leur état de mouvement. C'est bien l'influence extérieure qui diverte les choses ou pousse à la réaction.

Le ventre gargouille, c'est le mot de la faim.

Le vice est sans fin et se nourrit de lui-même.

Quand un mal se dit bien comme la guerre ou qu'un bien fait mal comme l'amour ou le désir qui fait souffrir, ne peut-on dire que « vice et vertu » est « vice versa » ?

Ne peut-on être séduit par le rien, la page blanche, ce moment qui a un parfum d'infini quand on se rend compte que celle remplie de caractères définit une limitation et induit aussi des conséquences supplémentaires ?

Est-ce la subtilité qui fait le verbe ou le verbe qui fait la subtilité ? Est-ce la subtilité qui fait les justes mots ou la solution de mots justes qui fait penser que l'expression est subtile ?

Les degrés intègres de la servitude : la servitude volontaire. Dire que l'obéissance à une autorité est forcée est une apparence trompeuse pour Etienne de La Boétie puisque l'autorité, le pouvoir perdure par la collaboration active ou résignée d'une large partie de ses

membres.

Pensée d'un Spinoza : le fortuit est du déterminé à l'infini.

Pensée d'un Descartes : le déterminé est du fortuit à la recherche d'un infini.

Pensée d'un Nietzsche : écrire en trois dimensions, avec deux corrections, et atteindre le troisième degré d'un cerveau ou son illumination qui s'oppose à l'ère glaciaire que veut établir le ressentiment (pensée proportionnelle à l'influence de la glace et probable).

Le philosophe raffermit ses dires au nom d'une rhétorique essentielle qui serait le pendant d'une proportion entre les instincts. Un poète fait concorder des qualités d'âme et, après une attente, quelque chose de commun et d'original devient une bonne nouvelle. L'heureux poète fait du cliché initial quelque chose d'inattendu, de neuf, qui va de soi. La philosophie est une cogitation qui dépend d'un souci de convaincre. La poésie est une cogitation qui dépend de lois de la métrique et de la volonté de dire quelque chose qui a de la profondeur.

Des pluies d'évidence et de références au savoir littéraire remplissent mon pluviomètre artistique.

En métaphysique, philosophie, il n'y a que ceux qui croient toujours avoir raison, toujours être capable de faire valoir une vérité absolue qui risquent le plus d'avoir tort, car les mots, s'ils contiennent un pouvoir de construction, peuvent aussi se heurter, en tant que mots réfléchis pour établir des concepts, à une puissance, une force de dissociation intrinsèque aux mots, même si une fonction de « désexcitation » existe dans la matière pensante, comme le niveau d'énergie d'un atome peut varier.

Est-ce que le principe pollueur-payeur n'est pas discriminant étant donné que des personnes ont un comportement plus écologique que d'autres et payent selon une moyenne qui ne prend pas en compte la disparité, la non uniformité des comportements ?

Le chacun pour soi peut conduire à un aucun pour tous.

Réminiscence,
Existence pré-empirique
Au contact des Idées.

Elle tâte mes reins avec précision,
Et fait une mimique géométrique.

A quelqu'un qui demandait à un écrivain : « mais il y a des gens pour vous lire ? », il lui avait répondu : « non mais ils achètent ».

Le miroir
Consent qui ressent le besoin d'acquiescer. Il détermine l'autre à ce qu'il se détermine. Il se fait le témoin d'une mine exilée chez autrui.

L'artiste parfait une chimie intermittente qui persiste. Une chimie de moments d'illumination, de trouvailles rhétoriques, même si elle n'est pas continue dans le temps lors

de son expérimentation, peut atteindre quelque immortalité.

Le déterminé et l'éther miné...

Scrabble

L'homme aux yeux de lynx cogitait sur des psychologies complexes tout en humant un rumex, près d'un watergang, dans un paysage idyllique où quelque zéolite, avec son squelette microporeux, pouvait se ramasser sans que cette scène ne corresponde à un quelconque kabuki, un quetzal rappelant l'aspect typique du sketch et de la saynète, avec un saxhorn et une plante saxicole qui pourraient servir au scrabble.

Mère au foyer ?

Est-ce que ce n'est pas le lobby des nourrices qui a fait tendre à disparaître le travail de mère au foyer ? En tous les cas c'est la thèse semble-t-il défendue par une mère au foyer attachée parlementaire.

N'y-a-t-il pas des « mères au foyer » attachées parlementaires ou des « attachées parlementaires » mères au foyer ?

Chapitre 7

Les vagues à l'âme d'un écologiste

1) Comment résoudre le problème climatique ?

Autant il y a une utilisation de masse du pétrole, autant il pourrait être sage de développer en masse une énergie renouvelable, pour se prémunir autant qu'il est possible des catastrophes climatiques qui nous attendent. C'est une question d'organisation. Comment s'y prendre ? Notre technologie a mis au point la voiture à hydrogène qui est non polluante. Il y a deux manières de produire de l'hydrogène, une qui est polluante (produit à partir d'hydrocarbures fossiles avec le procédé de vaporeformage) et l'autre qui est non polluante (produit à partir d'eau avec un électrolyseur). Il faut donc recourir à la deuxième méthode qui n'induit pas le rejet dans l'atmosphère de gaz à effet de serre. La société ArevaH2gen a inauguré en juin, aux Ulis (Essonne) la première usine d'électrolyseurs en France. Il faudrait donc fabriquer des voitures à hydrogène abordables et des stations services pour faire le plein d'hydrogène. 5 minutes suffisent à faire le plein d'hydrogène alors qu'il faut des heures pour recharger une voiture électrique. On voit donc l'avantage de la technologie de la voiture à hydrogène, même si les recherches pour la voiture électrique ne doivent pas être négligées avec une nouvelle génération de batteries qui promet de doubler la distance parcourue. (L'avantage de la voiture électrique est qu'on peut la recharger chez soi et l'autonomie est suffisante pour les trajets habituels). Quant à elle la voiture à hydrogène affiche une autonomie allant jusqu'à 700 km pour la Honda Clarity. Comment développer la fabrication de ces voitures et les proposer à un prix abordable ? Cela pourrait être rendu possible par la création d'entreprises sociales dont le principe est que le profit n'est plus une

fin mais un moyen. La rentabilité de celle-ci peut être au service d'une finalité environnementale. Concrètement un entrepreneur peut fixer un salaire maximum qu'il souhaite obtenir, salaire qui reste dans les limites de la décence, tout bénéfice supplémentaire pouvant être investi dans la fabrication des voitures à hydrogène, dans la fabrication de l'hydrogène de manière non polluante et dans la mise en place de stations services à hydrogène. Les bénéfices peuvent aussi servir à financer des remises sur le prix de ces voitures pour qu'elles soient abordables pour le commun des mortels (prix actuel tout de même de 66 000 euros pour les voitures japonaises ou coréennes). En attendant d'avoir une telle voiture il semble difficile d'interdire aux citoyens de prendre leur véhicule polluant quand il s'agit d'aller travailler, même si développer le travail à son domicile peut faire partie d'une politique écologique. Cela est possible et dépend de chacun de nous pour éviter les déplacements inutiles avec une voiture polluante. Personnellement j'habite à la campagne et je ne prends ma voiture qu'une fois par semaine pour faire mes courses. De plus je n'appuie pas autant sur l'accélérateur que toutes les personnes qui me doublent et semblent oublier l'impact que cela peut avoir sur l'environnement : une tempête, une pluie de grêle énorme, une inondation, un orage énorme, une fonte de glacier conduisant à la pénurie d'eau potable... Cela est donc possible de limiter ses déplacements quand on a une voiture polluante. Il est de toute évidence crucial de prendre de telles initiatives écologiques si l'on veut suivre le nouvel impératif catégorique du domaine de l'éthique établi par Hans Jonas qui demande à ce qu'on ne compromette pas les conditions d'une survie indéfinie de l'humanité sur la Terre. Il y va de l'intérêt de tous. Chacun peut décider d'éviter un déplacement polluant, par exemple en préférant une vidéoconférence à un entretien physique. Le télétravail, l'achat de produits au format numérique sont autant d'initiatives allant dans le sens d'un meilleur respect pour notre environnement. Les étudiants à distance pourront peut-être aussi un jour passer les examens universitaires par Internet, ce qui évitera des déplacements nocifs pour l'environnement et réduira le coût de leurs études, tout en ayant la qualité de vie à la campagne (moins de pollution, de stress et finalement plus d'énergie...) et des logements moins chers. Il est possible actuellement, pour compléter ses études universitaires ou améliorer sa culture, de passer des certificats universitaires sans bouger de chez soi, de nombreux cours existent avec le réseau des MOOKs. Le développement de ces technologies éducatives par Internet est dans l'ère du temps comme le site maxicours.com pour les lycéens ou le site imusic-school.com pour les musiciens qui offre des cours avec des musiciens prestigieux et des cours d'harmonie moderne indispensables pour comprendre les avancées modernes en matière d'écriture musicale tonale. Cependant, avant d'aborder de tels cours d'harmonie il est conseillé d'acquérir les bases classiques en écriture. Je conseille la méthode du CNED : les cours de soutien en écriture musicale et en formation auditive puis les trois années de licence de musique qui est en partenariat avec l'université Paris IV. Je conseille aussi ces deux excellents logiciels pour avoir un professeur de solfège à toute heure à son domicile : Crescendo 7 et EarMaster 6.

2) Les dangers du gaz de schiste

L'accord de Paris du 4 novembre 2016 visant à limiter la hausse des températures

mondiales en dessous de 2°C d'ici 2100 doit garder le cap, même si certaines personnes y sont hostiles. Peut-être vont-elle changer d'avis en admettant que les énergies renouvelables sont les énergies d'avenir, recommandations propres à l'écologie. L'écologie nécessite des compétences en biologie, botanique, zoologie, microbiologie et géologie : peut-être que certains politiques pourraient suivre une formation accélérée dans ce domaine et tenir compte de l'avis des climatologues, les climato-sceptiques n'étant qu'une très faible minorité parmi les scientifiques (3 % des publications à ce sujet de 1991 à 2011, de telles publications climato-sceptiques étant même en voie de disparition). Les preuves du réchauffement climatique causé par l'homme sont donc des plus évidentes. Ces dernières années la fonte des glaciers à cause du réchauffement climatique s'est accélérée de manière alarmante, ce qui va conduire à une pénurie d'eau potable, les glaciers ne se reconstituant pas.

Les puits de gaz de schiste laissent fuir 9 % de méthane dans l'atmosphère, les gazoducs n'étant en plus pas totalement étanches. L'impact climatique du gaz de schiste est donc supérieur au charbon, le méthane possédant un coefficient de réchauffement 25 fois supérieur à celui du CO₂.

Mais cela n'est pas tout. L'extraction de gaz de schiste provoque une pollution au méthane des nappes phréatiques jusqu'à un kilomètre autour des puits de forage. Elle provoque aussi des séismes dus à l'injection de fluides lors de la fracturation hydraulique des puits. L'injection d'énormes quantité d'eau, de sable, de produits chimiques sous pression sert à fracturer la roche et libérer les gaz emprisonnés. Plus de 900 tremblements de terre d'une magnitude proche de 3, causés par cette technique d'extraction du gaz, ont été répertoriés en 2015 en Oklahoma. La Californie, le Dakota du Nord et le Texas subissent aussi ce phénomène.

3) Un téléthon de l'écologie ?

Il y a des publications sceptiques sur la capacité à limiter à 2 degrés le réchauffement climatique d'ici 2100 étant donné qu'il faut extraire plus de CO₂ qu'on en émet. Le réchauffement climatique limité à 2 degrés semble utopique sauf si on admet que le recours aux géo-ingénieries sera efficace, d'après un article sur le climat paru dans Science et Vie en décembre 2015. Des scientifiques font même des scénarios catastrophes quant au fait de répandre dans la stratosphère, en dernier recours, des sulfates pour limiter le réchauffement. Le problème de l'utopie pose la question des possibilités concrètes, à moins de tomber dans un monde imaginaire. Cependant il faudra bien tenter quelque chose avec des géo-ingénieries moins dangereuses que celles des apprentis sorciers et leurs sulfates impatients de refroidir la Terre, tenter quelque chose avec des géo-ingénieries du domaine du réalisable consistant par exemple à replanter 200 000 km² de forêt tropicale pour absorber le CO₂, stockage qui n'est malgré tout pas complètement pérenne en cas de grand incendie.

Verrons-nous un jour un téléthon de l'écologie pour rendre abordable le prix des voitures à hydrogène, développer les usines d'hydrogène non polluant et les stations services

à hydrogène ? De plus, dans le cadre de la transition énergétique, ne peut-il y avoir des taxations supplémentaires de l'essence pour financer le développement des voitures à hydrogène, tout comme le tabac est taxé pour question de : "dangereux pour la santé". Le CO₂ nuit gravement à la santé de la planète. Une telle directivité peut permettre de limiter autant qu'il est possible le déplacement des véhicules polluants. D'ailleurs le transport est un secteur en France qui représente 28 % des émissions de gaz à effet de serre en 2013, alors qu'au niveau mondial il est de 14 %. L'émission de gaz à effet de serre du secteur du transport a aussi augmenté en France de 12 % de 1990 à 2013. Donc il y a un effort à faire dans le domaine du transport, de même pour les secteurs résidentiel/tertiaire et des déchets.

Il y a des lois sur les questions environnementales (ne pas polluer, ne pas émettre trop de CO₂ etc.), mais avec le changement d'attitude des Etats-Unis, on constate que certains ne voudraient pas les respecter ou les contourner dans ce pays du fait de la structure des droits de propriété des pollueurs, notamment au charbon, ce qui montre un problème de durabilité des mesures qui ne devraient pas être dépendantes d'un changement de gouvernement, si l'on veut conserver une cohérence sur les règles concernant la pollution. Le droit privé des pollueurs est tellement robuste qu'il pourrait peut-être s'autoriser de polluer tranquillement l'atmosphère, à l'image de la pollution de l'eau, même si la loi l'interdit, d'autant si les pouvoirs publics veulent casser les lois environnementales ou réduire leur portée. Ces propriétaires d'un monde sous CO₂ arguent, avec le charbon, que les mineurs vont pouvoir récupérer un emploi qu'ils ont perdu. Cependant il y a des métiers qui ont disparu avec l'évolution des techniques. Ce n'est pas pour autant qu'on a admis que c'est anormal. Les mineurs ne peuvent-ils se reconvertir dans un autre travail en suivant d'autres formations ? D'ailleurs les mineurs qui ont perdu leur emploi ont bien dû déjà se reconvertir dans une autre activité, et il n'est pas sûr que ces mêmes personnes reviennent travailler dans les mines. De plus, aller à contre-courant de la transition énergétique, en mettant l'accent sur les énergies fossiles, est probablement un faux calcul à court terme des Etats-Unis dont l'économie va perdre à moyen terme sa compétitivité dans le circuit des innovations et être entraînée dans une récession.

Par ailleurs il n'est pas évident que Donald Trump puisse torpiller à lui seul, avec le climatocéptique Scott Pruitt nommé à la tête de l'Agence américaine de protection de l'environnement, l'accord de Paris sur le climat. Il faut un délai de trois ans plus une année de négociation pour sortir du traité, ce qui placerait le retrait pour les Etats-Unis le 4 novembre 2020, si Donald Trump décidait de dénoncer l'Accord dès son investiture, accord entré en vigueur le 4 novembre 2016. Cependant Donald Trump pourrait décider du retrait des Etats-Unis de la convention cadre sur le réchauffement climatique qui est entrée en vigueur en 1994 à la suite du sommet de la Terre à Rio de Janeiro en 1992. En théorie le retrait de la Convention cadre provoque la sortie de l'Accord de Paris. Mais cela nécessite qu'une représentation nationale soit consultée puisque la convention cadre a été votée par le Congrès et n'est pas le fait d'un acte présidentiel. Si les pouvoirs publics essaient d'inverser la loi en matière d'environnement, il y a aussi des lignes de force qui pourraient permettre d'inverser les "règles en action", c'est-à-dire l'intérêt privé d'arrangement local de régulation,

les marges de manoeuvre à l'égard du régime des règles en vigueur qu'on a pris par intérêt privé pouvant contraindre en sens contraire, des organisations économiques ou des ONG pouvant intenter des procès par exemple, du niveau local jusqu'au niveau du pouvoir centralisé. Cela peut passer par une sensibilisation des propriétaires privés des ressources naturelles aux questions de l'environnement et par un nouvel arrangement local de régulation pouvant compenser le sens illogique de la loi publique par rapport à la préservation de bonnes conditions d'existence sur la Terre.

Il y a bien des lignes de force pour déplacer les lois à d'autres endroits quand la loi publique n'est plus dans un pays cohérente, assez étendue et bien intégrée (quand elle disloque son évolution dans un sens différent du sens naturel de l'histoire). Ainsi les lois en matière d'environnement ne dépendent pas simplement des frontières, des périmètres nationaux, des cadres légaux nationaux voire régionaux, mais sa gestion dépend d'une vision planétaire, de questions d'enjeux communs de la planète.

Le déterminisme institutionnel pourrait se contenter de décrire les règles pour dépendre le comportement des acteurs, ce qui ne se traduit pas en réalité. Il s'agit d'ouvrir la boîte noire de la mise en œuvre en complétant le cadre d'analyse de la volonté effrénée d'un régime institutionnel voulant revenir aux énergies fossiles. La boîte noire est constituée par les processus sociaux et politiques à travers lesquels les règles venant du régime institutionnel sont matérialisées ou non sur le terrain. Du fait de l'inversion du régime institutionnel pour le compte d'une politique non environnementale, non climatique aux Etats-Unis, il faudrait établir des boîtes noires des activités du pouvoir centralisé. Si le régime institutionnel donne des ordres inadéquats pour l'environnement il faudrait ouvrir les boîtes noires du régime institutionnel défaillant qui représente l'intérêt des pollueurs locaux qui ne sont plus régis par des règles environnementales d'une portée suffisante. Un ancrage néo-institutionnel se traduit par la capacité des règles à être en phase avec le contexte structurant de l'action. Il peut donc y avoir une influence sur les règles, quelle que soit l'orientation du pouvoir centralisé. L'utilisation des énergies fossiles est très importante aux Etats-Unis. Sa production d'énergie primaire d'origine fossile est de 78,53 % en 2013. La part du nucléaire est de 10,11 % et celle des énergies renouvelables est de 11,36 %. La stratégie pourrait être de fabriquer un nucléaire beaucoup moins problématique du point de vue environnemental. Le problème du nucléaire actuel est qu'il produit des déchets hautement radioactifs pendant des dizaines, voire des centaines de milliers d'années, déchets qui doivent être pris en charge de manière spécifique et isolés de l'homme et de l'environnement aussi longtemps qu'ils présentent des risques. L'Etat britannique veut même se débarrasser de ses déchets en les envoyant dans l'espace, ceux-ci pouvant produire de l'énergie servant à réchauffer ou propulser des sondes spatiales. Certains qualifient d'impasse le réacteur au thorium 232 à la place de celui à l'uranium, d'autres qu'il s'agit d'un atome vert avec de nombreux avantages, et d'autres qu'il s'agit d'une option parmi d'autres à étudier sans perdre de vue les réalités industrielles. En tous les cas le thorium ne peut pas produire de réactions en chaîne. On ne peut pas fabriquer d'armes nucléaires avec, ce qui a favorisé la filière de l'uranium pendant la guerre froide sachant qu'on connaissait à l'époque

la sécurité et la faisabilité des solutions au thorium à la suite de plusieurs expériences. Autres avantages : les déchets du thorium 232 ne sont dangereux que quelques siècles et les centrales au thorium peuvent brûler les déchets des centrales à uranium, le plutonium y compris.

Reste les énergies renouvelables...

4) Taxe à 45 % : guerre économique ?

La Chine est devenue récemment la première puissance économique mondiale et le déficit commercial des Etats-Unis se porte à 40,7 milliards de dollars en août 2016. Pour réduire ce déficit il faut augmenter les exportations par rapport aux importations. Est-ce que la politique de Donald Trump, en taxant à 45 % les importations venant de Chine, va réduire le déficit des Etats-Unis ? Et que penser de l'aspect structurel pour le fonctionnement des entreprises qui ont été habituées à délocaliser leurs usines en Chine pour raison de coûts de production moindre ? « Fabriquer 100 % américain » semble être un slogan quelque peu démagogique dont l'applicabilité reste à vérifier. Cela demanderait des coûts, une restructuration des entreprises américaines, mais qui se fait naturellement en fonction des contraintes économiques (liberté de décision des entreprises) et non en fonction d'une connaissance politique omnisciente qui rapatrierait aux Etats-Unis toutes les usines délocalisées en Chine, sans tenir compte des particularités de chaque entreprise américaine qui a des statistiques particulières pour rapatrier ou non ses usines à l'instant t.

La productivité chinoise s'est érodée de 2011 à 2016 au profit de celle des Etats-Unis, et produire en Chine est moins compétitif qu'auparavant pour une entreprise américaine ou européenne. Le problème à prendre en compte c'est l'amortissement des coûts pour fermer une usine en Chine et en ouvrir une autre aux Etats-Unis. Rien ne dit qu'une entreprise a les moyens de le faire. De plus il y a un coût social anti-mondialisation de perte d'emplois sur le sol chinois, et la remise en cause de l'aspect bénéfique pour l'entreprise américaine d'avoir son réseau de distribution déjà établi en Chine. D'autre-part des usines chinoises s'installent sur le sol américain, comme celle de Zhu Shanqing, recrutent donc des américains, ce qui a un effet compensatoire de la perte d'emploi des ouvriers américains.

La doctrine anti-mondialisation n'est-elle pas à contresens des structures établies et des principes néo-libéraux de respect de la concurrence et de la libre entreprise ? La taxe de 45 % sur les produits importés de Chine aux Etats-Unis que va peut-être mettre en place Donald Trump (de manière improbable au début de sa présidence en tous les cas) coûterait à la Chine plus de 400 milliards de dollars, ce qui n'est pas loin de 5 % de son PIB. Si une guerre commerciale était engagée par les Etats-Unis contre la Chine, la Chine aura bien l'intention de riposter (utilisation d'Airbus à la place de Boeing, limitation des ventes d'automobile américaines et des iPhones, arrêt des importations de soja et de maïs...) Donald Trump serait probablement attaqué pour incompétence, ignorance et insouciance s'il paralysait le commerce entre la Chine et les Etats-Unis. Par exemple les iPhones d'Apple

sont fabriqués pour une partie en Chine et seraient aussi frappés par cette taxe. Il est matériellement épineux de « désassembler » la fabrication de l'iPhone qui dépend de sous-traitant chinois pour l'assemblage, la conception et la fabrication des composants étant par ailleurs assurée par de nombreux pays. Il serait difficile de faire un iPhone 100 % américain. De plus quand on sait que 60 % des ingénieurs et des aptitudes scientifiques de la Silicon Valley, le berceau américain de l'innovation, sont nés à l'étranger : cela est le fruit d'une interdépendance et l'élection de Donald Trump est « désastreuse pour l'innovation » pour les chefs d'entreprises, les investisseurs et les développeurs de la Silicon Valley, car on remet en cause le principe de neutralité du web qui permet aux fournisseurs d'accès de ne pas discriminer les communications de leurs clients. La politique anti-immigration de Donald Trump contredit nettement le fait que 40 % des 500 plus grandes entreprises américaines ont été créées par des immigrés ou leurs enfants. Pour l'initiative Fwd.us lancée par Mark Zuckerberg, le patron de Facebook, chaque étudiant étranger diplômé aux Etats-Unis dans les matières technologiques et scientifiques a pour effet de créer 2,62 emplois américains.

Pour Mark Zuckerberg, prenant parti contre Donald Trump, « Étendre l'application de la loi au-delà des personnes qui sont des menaces réelles va nuire à la sécurité des américains en dispersant les moyens [des forces de l'ordre], tandis que des millions de personnes sans papiers qui ne posent pas de menace risquent de vivre dans la peur d'être expulsés ». Pour les 11 millions de sans-papiers aux Etats-Unis, cela va-t-il devenir le « cauchemar américain » ?

Et pour le PDG de Google, Sundar Pichai, le décret de Donald Trump a pour résultat d'affecter 187 salariés de la compagnie. "Nous sommes inquiets de l'impact de ce décret et de toutes les propositions qui pourraient imposer des restrictions aux employés de Google et leurs familles, ou qui pourraient créer des obstacles pour apporter de grands talents aux Etats-Unis" déclare-t-il.

Il faudrait probablement rouvrir une ronde de négociations telle celle du cycle de Doha sous l'égide de l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) qui a permis l'amélioration de l'accès au marché pour les pays en développement, nouvelle ronde devant avoir pour but d'adapter les règles du commerce international. De ce point de vue Donald Trump a raison de vouloir faire évoluer le système. D'ailleurs Xi Jinping, le président chinois, et Donald Trump se sont entendus, selon la Télévision Centrale de Chine (CCTV), pour bâtir une bonne relation de travail et une communication suivie afin de pouvoir partager leurs points de vue sur le « développement des relations bilatérales et les questions d'intérêt commun ». L'introduction de mesures protectionnistes provoquerait des heurts entre les deux pays, et le fait de gouverner va probablement rendre plus réaliste et pragmatique Donald Trump. Quitter l'organisation de l'OMC serait calamiteux pour les Etats-Unis, surtout si était mis en place la taxe de 45 % sur les produits chinois, ce qui donnerait le droit à Pékin de répliquer tout de suite. Une guerre commerciale dévastatrice aurait alors lieu et tout le monde serait perdant. Cela minerait la compétitivité des grandes multinationales américaines. 4,8 millions d'américains perdraient leur emploi en cas de

conflit commercial sévère avec la Chine. Autre effet négatif : les produits importés consommés par les classes moyennes seraient pour elles plus chers.

5) Evolution de l'espace vital dans le futur

Le problème de réguler les naissances est peut-être un enjeu important dans l'avenir. Avec la croissance immense et rapide de la population au XX^e siècle on n'a peut-être pas suffisamment de recul car on est pris dans un processus historique (faisant ses galeries souterraines) qui échappe à notre contrôle. D'après Edgar Morin il n'est pas interdit de penser qu'un jour tout le monde mangera à sa fin (fin des famines, de la malnutrition), comme on est passé des guerres de féodalité à la stabilité entre les Etats avec les régimes monarchiques. La politique de l'enfant unique mise en oeuvre par la Chine de 1979 à 2015 est un signe faible qui pourra peut-être être l'objet d'une réutilisation à l'échelle mondiale avec des variantes concertées entre le politique et des démographes. Il est vrai que l'eurocentrisme n'est pas le seul facteur de décision à l'échelle planétaire quand on voit la dégradation du milieu, de l'écosystème dans les pays pauvres, ce qui est comptabilisable dans la biosphère (ensemble des écosystèmes de la planète). Je pense que la surpopulation est plus dangereuse au point de vue écologique que de soutenir les naissances pour financer les retraites du troisième âge. Est-ce qu'il n'existera pas dans le futur une instance internationale propre à limiter les naissances, cela en consultant des démographes pour constater les interactions entre le nombre de gens à nourrir et ce qu'il faut mettre en oeuvre au point de vue productif de l'agroalimentaire ? Ainsi ne pourrions-nous aboutir à ce qu'il faille obtenir une autorisation de la part d'organes de contrôle démographique pour avoir des enfants ? On se trouve là peut-être dans le premier genre de l'utopie définie par Edgar Morin (possible dans le futur et pas actuellement). Peut-être verrons-nous l'émergence de ce type de discours dans le futur, dans un monde débordé par la surpopulation : "Pourquoi ne pas imaginer un système où tout un chacun pourrait s'informer par un site Internet de la gouvernance mondiale sur la démographie pour savoir s'il a droit de faire un enfant à la date t, les grossesses accidentelles pouvant être tolérées. Si une réglementation était mise en place au niveau planétaire il y a deux niveaux d'expertise. Il y a la vision top-down qui part de la règle et se demande si elle est correctement appliquée et la vision bottom-up qui part du problème et se demande s'il a été réglé. D'un point de vue top-down c'est simple à vérifier : le devoir de ne pas faire d'enfant est transgressé ou non par le couple et cela peut induire le paiement d'une amende qui correspond à la conséquence de l'acte sur la dégradation supplémentaire de l'écosystème et de la qualité de vie des personnes déjà nées (il ne s'agit tout de même pas d'appliquer une méthode autoritaire d'avortement ou de stérilisation comme cela a été pratiqué en Chine lors de la politique de régulation des naissances). D'un point de vue bottom-up il s'agit d'établir les méthodes de régulation de la population : s'il y a une grossesse non autorisée avérée comme volontaire, on peut faire une enquête pour étudier les liens de cause à effet dans la transgression de la règle, recueillir les témoignages et les analyser etc. L'autre point de la vision bottom-up est la réalisation des systèmes informatiques et leur maintenance qu'on met à disposition du citoyen pour savoir s'il a droit de procréer ou non. Des organisations communautaires pour recueillir le

témoignage des contrevenants et appliquer les sanctions nécessaires pourraient être mises en place, leur but étant d'avoir une gestion collective et holistique du problème. Cependant l'organisation communautaire pourrait servir plus généralement à délivrer les autorisations de procréer, à la place d'un système informatique, à tel ou tel couple demandeur à la date d, cela selon des calculs démographiques qui le permettent puisque des quotas seraient établis.

La question centrale d'une telle mesure de gouvernance de la démographie est de savoir comment dépasser les périmètres nationaux, leurs cadres légaux. Peut-être faudrait-il proposer aux Etats un accord comme celui de Paris sur le climat et voir combien de pays seraient signataires. Il faut concevoir que l'enfant constitue en quelque sorte une propriété privée des parents dont l'existence aurait raison d'être sans que la régulation publique de son droit d'exister soit consultée, une sorte de propriété inaliénable. Mais avec les questions d'environnement il devient une propriété communautaire qui a une incidence sur la qualité de vie générale de la population et la santé de la planète. Les acteurs communautaires peuvent donc augmenter l'étendue et la cohérence du régime institutionnel avec des systèmes d'information et de contrôle de la surpopulation, tandis que d'autres pourraient chercher à faire baisser, remettre en question sur le terrain la puissance de contrôle du régime institutionnel."

Il est intéressant de traiter du sujet de la colonisation d'autres planètes dont des vols habités sont prévus sur Mars dès 2024 par la Société aérospatiale SpaceX fondée par Elon Musk, et de la création de cités spatiales. Trump s'est rapproché de Musk également fondateur et dirigeant des Sociétés de voitures électriques Tesla et de panneaux solaires photovoltaïques SolarCity qui ont d'ailleurs fusionné. Il semble que Trump souhaite faire de Musk un de ses proches conseillers et Trump serait enthousiasmé par les projets martiens de SpaceX. La Maison Blanche veut donner la priorité à la création de jobs manufacturiers innovants ayant une importante valeur ajoutée et Tesla est incontournable pour cet objectif. Les dernières données publiées par le ministère de l'Energie devraient persuader Trump de ne pas entraver les investissements dans l'énergie solaire. Le secteur de l'énergie solaire emploie 374 000 personnes, ce qui est supérieur à toutes les énergies fossiles réunies.

Tesla emploie quant à elle 25 000 personnes, chiffre qui pourrait doubler en cas d'accélération de la production du Model 3. Dans ce contexte rien n'indique que Trump partirait en guerre contre Musk. Une politique pro-énergie fossile peut être compatible avec une politique pro-énergie solaire, la sensibilité écologique étant tout de même en attente de meilleures solutions.

Et en colonisant Mars, on voit bien qu'il s'agit d'une solution pour augmenter l'espace vital de l'humanité.

6) Trump : décret anti-immigration

Le décret anti-immigration du 27 janvier 2017 signé par Donald Trump interdit l'entrée aux Etats-Unis aux ressortissants de 7 pays essentiellement musulmans (Yémen, Iran, Libye, Somalie, Soudan, Syrie, Irak) ainsi qu'aux réfugiés de ces pays pendant 90

jours. Il bloque également le processus d'admission de réfugiés du monde entier pendant 120 jours. Donald Trump fait valoir que ces mesures sont prises le temps de la mise en place de politiques de sécurité. Cependant une décision du 28 janvier 2017 (un sursis d'urgence au décret de Trump) a été mise en place à New York et en Virginie par des juges fédéraux, décision interdisant aux autorités américaines d'empêcher l'entrée ou d'expulser les personnes des 7 pays concernés détenteurs d'un visa valide. Cette discrimination religieuse à la frontière est mal perçue par les démocrates comme par un nombre croissant d'élus républicains. Pour les sénateurs John McCain et Lindsey Graham, les anciens candidats républicains à l'élection présidentielle, ces mesures ne font qu'affaiblir la lutte contre le terrorisme. A quoi rétorque Trump qu'ils sont « tristement faibles sur l'immigration » et tentent de « commencer la troisième guerre mondiale ». Le décret est dénoncé à l'unisson par la Silicon Valley qui emploie des milliers d'immigrés, et dénoncé par des acteurs lors de la cérémonie de remise de prix de la télévision et du cinéma, la Screen Actors Guild, à Los Angeles.

7) La gouvernance de l'interaction entre les secteurs.

Une partie de l'argent gagnée par un secteur peut être reversée à un autre secteur sensible aux questions de l'environnement comme par exemple l'hydroélectricité qui doit aussi respecter la pérennité de l'écosystème aquatique. Ainsi on dépasse la pensée en silos qui voudrait que chaque secteur fonctionne de façon indépendante sans forcément s'occuper de l'interaction entre un autre usage et le système de ressource.

L'énergie hydraulique représente 19 % de la production totale d'électricité dans le monde et 13 % en France, ce qui en fait l'énergie renouvelable la plus employée.

Dans la gouvernance du Rhône, formant un bassin versant des Alpes suisses à la mer Méditerranée en France, on distingue 3 phases :

1870 – 1970 : phase productiviste dont le credo est un « Rhône au service de la nation ». La question industrielle est la finalité de l'usage du Rhône.

1970 – 2000 : cette phase voit la fin du monopole hydroélectrique avec le développement de l'énergie nucléaire nécessitant l'eau du fleuve pour refroidir les infrastructures. Cela entraîne la fin du monopole de l'hydroélectricité. Inversement en Suisse l'énergie nucléaire va être mise au rebut. Si 4 centrales nucléaires produisent 41,3 % de l'électricité en Suisse en 2007, le conseil fédéral décide de sortir progressivement du nucléaire d'ici 2034 à la suite des accidents de Fukushima. Durant la phase 1970 – 2000 les cadres de protection environnementaux émergent et se renforcent de manière continue.

2000 à aujourd'hui : le nombre des usages reconnus augmentent avec par exemple le prélèvement sur le fleuve pour irriguer ou pour produire de l'eau potable. Dans cette phase on a une augmentation de la complexité et de nouveaux cadres réglementaires se superposent à d'anciens cadres. On évolue de la GIRE (gestion intégrée des ressources en eau) au Nexus qui est né parallèlement au concept de sécurité de l'eau. Le Nexus s'occupe de l'interdépendance entre l'eau, l'énergie, la nourriture et les écosystèmes. Il cherche à réguler les rivalités. Sa fonction est d'établir comment gouverner les interactions entre les différents secteurs (hydroélectricité, nucléaire qui se rapportent au secteur de l'énergie, irrigation qui se rapporte au secteur de la nourriture...) Le GIRE peut s'avérer trop complexe en pratique, un excès d'intégration ayant tendance à engendrer trop de problèmes de communication. Depuis 15 ans le GIRE soulève des critiques étant donné que ce concept est flou du point de vue de l'application sur le terrain.

8) L'homme à la soucoupe volante

Un homme ayant voyagé dans le temps en soucoupe volante raconte des événements rocambolesques qui se passent en 2052. Un spécialiste américain du cerveau, D.G. accuse N.T., le président américain, de préparer des attaques nucléaires et d'être atteint de folie paranoïaque découlant d'un mal qu'il appelle « narcissisme pervers ». Or il y aurait aux dires d'un compositeur très populaire issu des sciences les plus complexes dans le domaine de l'écriture musicale des pratiques d'intox de ce spécialiste du cerveau et de l'Université Johns Cliktown qui diffusent des canulars que ce compositeur ne serait pas l'auteur de ses musiques, lesquelles sont pourtant protégées. Est-ce que ce spécialiste du cerveau ne chercherait pas à déclencher des crises de folie chez N.T. par des publications dans des réseaux informatiques ? N.T. ne va-t-il pas passer un décret pour faire expertiser l'état mental de certains spécialistes du cerveau ? Puisque 48,5 % des américains votent pour N.T., cela signifie-t-il, si l'on suit l'argumentation de D.G., qu'il faut les interner de force ? Aux dires d'un mathématicien de haut niveau D.G. aurait des prétentions de pratiquer dans les sciences expérimentales alors qu'il n'aurait fait que des études de sciences humaines qui ne développent que peu de faculté dans les matières scientifiques (mathématiques, physique, chimie, informatique universitaires). Pour ce mathématicien D.G. n'aurait « pas grand chose à voir avec la médecine ni avec les sciences expérimentales ». « Faire bon nombre de tableaux de variation du domaine des mathématiques serait fort utile pour lui remettre les idées en place » ajoute-t-il.

Il est probable que D.G. va rétorquer qu'il y a une génération spontanée de « narcissiques pervers » aux États-Unis et dans certains ragots universitaires dont il faudrait traiter chimiquement les délires. Seulement 85 854 782 d'américains ayant voté pour N.T. sont-ils prêts à ingurgiter ces produits chimiques pour réduire leurs pulsions émotionnelles ? N.T. va-t-il donner l'exemple en prenant un traitement spécifique ?

L'homme à la soucoupe volante raconte qu'il ne prend pas parti dans cette affaire, qu'il ne fait que retranscrire des propos en circulation dans les milieux universitaires en 2052. Il faut bien, pour garder la confidentialité de ce qui va se passer dans 35 ans, ne mettre que les initiales des protagonistes, même si l'on connaît leur fonction professionnelle. Ne verrons-nous pas un jour, revendique l'homme à la soucoupe volante, qu'un président et un spécialiste du cerveau masqués dont on ne connaît pas le nom mais que la voix, ce qui les laisseraient ainsi hors des foudres de l'opinion publique et des rapports binaires du citoyen au monde internet ? Ces controverses ne constituent-elles pas une concurrence d'opinions, une guerre d'influence entre des domaines universitaires, un des rapports qu'on trouve dans la Gesellchaft où la paix prédomine et qui s'oppose à la Gemeinschaft où se développe une communauté en état de guerre aux dires du philosophe et sociologue Edgar Morin. Espérons que nous allons rester dans le pôle de la Gesellchaft. Ce serait dommage de gâcher par une guerre nucléaire notre précieux habitat naturel. Il n'y a rien qui indique que des universitaires seraient assez fous pour cautionner le déclenchement d'une telle apocalypse, sauf que l'état mental de N.T. laisserait augurer une perte de contrôle suffisamment longue de ses fonctions rationnelles pouvant provoquer la fin du monde. Ne faut-il pas par ailleurs développer une collaboration transversale entre les universités, ce qui se fait actuellement sur internet où la transdisciplinarité, la pluridisciplinarité et l'interdisciplinarité ont à l'heure actuelle le vent en poupe. L'homme à la soucoupe volante précise qu'il faudrait, par sécurité, empêcher que N.T. accède au pouvoir en 2052, cela par de légères modifications de la

réalité du passé bien connues dans la théorie du chaos. N.T. a 65 ans en 2052. Il a 30 ans en 2017 et il faudrait peut-être l'intéresser à participer à une cause humanitaire ou à un projet scientifique universitaire, ce qui le détournerait de ses pulsions de puissance.